

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

### Entretien n° 16 : « Jean Baptiste »

#### Jean, prophète et baptiste (717-720)

717

"Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean" (*Jn 1,6*). Jean est "rempli de l'Esprit Saint, dès le sein de sa mère" (*Lc 1,15 1,41*) par le Christ lui-même que la Vierge Marie venait de concevoir de l'Esprit Saint. La "visitation" de Marie à Elisabeth est ainsi devenue "visite de Dieu à son peuple" (*Lc 1,68*).

718

Jean est "Elie qui doit venir" (*Mt 17,10-13*): Le Feu de l'Esprit l'habite et le fait "courir devant" (en "précurseur") le Seigneur qui vient. En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de "préparer au Seigneur un peuple bien disposé" (*Lc 1,17*).

719

Jean est "plus qu'un prophète" (*Lc 7,26*). En lui l'Esprit Saint accomplit de "parler par les prophètes". Jean achève le cycle des prophètes inauguré par Elie (cf. *Mt 11,13-14*). Il annonce l'imminence de la Consolation d'Israël, il est la "voix" du Consolateur qui vient (*Jn 1,23* cf. *Is 40,1-3*). Comme le fera l'Esprit de Vérité, "il vient comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière" (*Jn 1,7* cf. *Jn 15,26 5,33*). Au regard de Jean, l'Esprit accomplit ainsi les "recherches des prophètes" et la "convoitise" des anges (*1P 1,10-12*): "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit ... Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui, l'Elu de Dieu ... Voici l'Agneau de Dieu" (*Jn 1,33-36*).

720

Enfin, avec Jean le Baptiste, l'Esprit Saint inaugure, en le préfigurant, ce qu'il réalisera avec et dans le Christ: redonner à l'homme "la ressemblance" divine. Le baptême de Jean était pour le repentir, celui dans l'eau et dans l'Esprit sera une nouvelle naissance (cf. *Jn 3,5*).

#### Jean le précurseur (522-524)

522

La venue du Fils de Dieu sur la terre est un événement si immense que Dieu a voulu le préparer pendant des siècles. Rites et sacrifices, figures et symboles de la "Première Alliance" (*He 9,15*), il fait tout converger vers le Christ; il l'annonce par la bouche des prophètes qui se succèdent en Israël. Il éveille par ailleurs dans le cœur des païens l'obscur attente de cette venue.

523

*Saint Jean le Baptiste* est le précurseur (cf. *Ac 13,24*) immédiat du Seigneur, envoyé pour lui préparer le chemin (cf. *Mt 3,3*). "Prophète du Très-Haut" (*Lc 1,76*), il dépasse tous les prophètes (cf. *Lc 7,26*), il en est le dernier (cf. *Mt 11,13*), il inaugure l'Evangile (cf. *Ac 1,22 Lc 16,16*); il salue la venue du Christ dès le sein de sa mère (cf. *Lc 1,41*) et il trouve sa joie à être "l'ami de l'époux" (*Jn 3,29*) qu'il désigne comme "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*). Précédant Jésus "avec l'esprit et la puissance d'Elie" (*Lc 1,17*), il lui rend témoignage par sa prédication, son baptême de conversion et finalement son martyre (cf. *Mc 6,17-29*).

524

En célébrant chaque année la *liturgie de l'Avent*, l'Eglise actualise cette attente du Messie: en communiant à la longue préparation de la première venue du Sauveur, les fidèles renouvellent l'ardent désir de son second Avènement (cf. *Ap 22,17*). Par la célébration de la nativité et du martyre du Précurseur, l'Eglise s'unit à son désir: "Il faut que Lui grandisse et que moi je décroisse" (*Jn 3,30*).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 17 : « L'appel »

### Les préfigurations du baptême (1217-1222)

**1217**

Dans la liturgie de la Nuit Pascale, lors de la *bénédiction de l'eau baptismale*, l'Eglise fait solennellement mémoire des grands événements de l'histoire du salut qui préfiguraient déjà le mystère du Baptême:

Par ta puissance, Seigneur, tu accomplis des merveilles dans tes sacrements, et au cours de l'histoire du salut tu t'es servi de l'eau, ta créature, pour nous faire connaître la grâce du Baptême.

**1218**

Depuis l'origine du monde, l'eau, cette créature humble et admirable, est la source de la vie et de la fécondité. L'Ecriture Sainte la voit comme "couverte" par l'Esprit de Dieu (cf. *Gn 1,2*):

Dès le commencement du monde, c'est ton Esprit qui planait sur les eaux pour qu'elles reçoivent en germe la force qui sanctifie (MR, Vigile pascale 42: bénédiction de l'eau baptismale).

**1219**

L'Eglise a vu dans l'Arche de Noé une préfiguration du salut par le Baptême. En effet, par elle "un petit nombre, en tout huit personnes, furent sauvés par l'eau" (*IP 3,20*):

Par les flots du déluge, tu annonçais le Baptême qui fait revivre, puisque l'eau y préfigurait également la mort du péché et la naissance de toute justice (MR, Vigile pascale 42: bénédiction de l'eau baptismale).

**1220**

Si l'eau de source symbolise la vie, l'eau de la mer est un symbole de la mort. C'est pourquoi il pouvait figurer le mystère de la Croix. De par ce symbolisme le baptême signifie la communion avec la mort du Christ.

**1221**

C'est surtout la traversée de la Mer Rouge, véritable libération d'Israël de l'esclavage d'Egypte, qui annonce la libération opérée par le Baptême:

Aux enfants d'Abraham, tu as fait passer la mer Rouge à pied sec pour que la race libérée de la servitude préfigure le peuple des baptisés (ibid.).

**1222**

Enfin, le Baptême est préfiguré dans la traversée du Jourdain, par laquelle le peuple de Dieu reçoit le don de la terre promise à la descendance d'Abraham, image de la vie éternelle. La promesse de cet héritage bienheureux s'accomplit dans la nouvelle Alliance.

### Le baptême de Jésus (535-537 et 1223-1225)

**535**

Le commencement (cf. *Lc 3,23*) de la vie publique de Jésus est son Baptême par Jean dans le Jourdain (cf. *Ac 1,22*). Jean proclamait "un baptême de repentir pour la rémission des péchés" (*Lc 3,3*). Une foule de pécheurs, publicains et soldats (cf. *Lc 3,10-14*), Pharisiens et Sadducéens (cf. *Mt 3,7*) et prostituées (cf. *Mt 21,32*) vient se faire baptiser par lui. "Alors paraît Jésus". Le Baptiste hésite, Jésus insiste: il reçoit le Baptême. Alors l'Esprit Saint, sous forme de colombe, vient sur Jésus, et la voix du ciel proclame: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé" (*Mt 3,13-17*). C'est la manifestation ("Epiphanie") de Jésus comme Messie d'Israël et Fils de Dieu.

**536**

Le Baptême de Jésus, c'est, de sa part, l'acceptation et l'inauguration de sa mission de Serviteur souffrant. Il se laisse compter parmi les pécheurs (cf. *Is 53,12*); il est déjà "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*); déjà, il anticipe le "baptême" de sa mort sanglante (cf. *Mc 10,38 Lc 12,50*). Il vient déjà "accomplir toute justice" (*Mt 3,15*), c'est-à-dire qu'il se soumet tout entier à la volonté de son Père: il accepte par amour le baptême de mort pour la rémission de nos péchés (cf. *Mt 26,39*). A cette acceptation répond la voix du Père qui met toute sa complaisance en son Fils (cf. *Lc 3,22 Is 42,1*). L'Esprit que Jésus possède en plénitude dès sa conception, vient "reposer" sur lui (*Jn 1,32-33 cf. Is 11,2*). Il en sera la source pour toute l'humanité. A son Baptême, "les cieux s'ouvrirent" (*Mt 3,16*) que le péché d'Adam avait fermés; et les eaux sont sanctifiées par la descente de Jésus et de l'Esprit, prélude de la création nouvelle.

### 537

Par le Baptême, le chrétien est sacramentellement assimilé à Jésus qui anticipe en son baptême sa mort et sa résurrection; il doit entrer dans ce mystère d'abaissement humble et de repentance, descendre dans l'eau avec Jésus, pour remonter avec lui, renaître de l'eau et de l'Esprit pour devenir, dans le Fils, fils bien-aimé du Père et "vivre dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*): Ensevelissons-nous avec le Christ par le Baptême, pour ressusciter avec lui; descendons avec lui, pour être élevés avec lui; remontons avec lui, pour être glorifiés en lui (S. Grégoire de Naz., or. 40,9).

Tout ce qui s'est passé dans le Christ nous fait connaître qu'après le bain d'eau, l'Esprit Saint vole sur nous du haut du ciel et qu'adoptés par la Voix du Père, nous devenons fils de Dieu (S. Hilaire, *Mt 2*).

### 1223

Toutes les préfigurations de l'Ancienne Alliance trouvent leur achèvement dans le Christ Jésus. Il commence sa vie publique après s'être fait baptiser par S. Jean le Baptiste dans le Jourdain (cf. *Mt 3,13*), et, après sa résurrection, il donne cette mission aux apôtres: "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit" (*Mt 28,19-20* cf. *Mc 16,15-16*).

### 1224

Notre Seigneur s'est volontairement soumis au Baptême de S. Jean, destiné aux pécheurs, pour "accomplir toute justice" (*Mt 3,15*). Ce geste de Jésus est une manifestation de son "anéantissement" (*Ph 2,7*). L'Esprit qui planait sur les eaux de la première création, descend alors sur le Christ, en prélude de la nouvelle création, et le Père manifeste Jésus comme son "Fils bien-aimé" (*Mt 3,16-17*).

### 1225

C'est dans sa Pâque que le Christ a ouvert à tous les hommes les sources du Baptême. En effet, il avait déjà parlé de sa passion qu'il allait souffrir à Jérusalem comme d'un "Baptême" dont il devait être baptisé (*Mc 10,38* cf. *Lc 12,50*). Le Sang et eau qui ont coulé du côté transpercé de Jésus crucifié (*Jn 19,34*) sont des types du Baptême et de l'Eucharistie, sacrements de la vie nouvelle (cf. *1Jn 5,6-8*): dès lors, il est possible "de naître de l'eau et de l'Esprit" pour entrer dans le Royaume de Dieu (*Jn 3,5*).

Vois où tu es baptisé, d'où vient le Baptême, sinon de la croix du Christ, de la mort du Christ. Là est tout le mystère: il a souffert pour toi. C'est en lui que tu es racheté, c'est en lui que tu es sauvé, et, à ton tour tu deviens sauveur (S. Ambroise, sacr. 2,6).

## L'Esprit du Seigneur sur le Messie (1286)

### 1286

Dans l'*Ancien Testament*, les prophètes ont annoncé que l'Esprit du Seigneur reposerait sur le Messie espéré (cf. *Is 11,2*) en vue de sa mission salvifique (cf. *Lc 4,16-22* *Is 61,1*). La descente de l'Esprit Saint sur Jésus lors de son baptême par Jean fut le signe que c'était Lui qui devait venir, qu'il était le Messie, le Fils de Dieu (cf. *Mt 3,13-17* *Jn 1,33-34*). Conçu de l'Esprit Saint, toute sa vie et toute sa mission se réalisent en une communion totale avec l'Esprit Saint que le Père lui donne "sans mesure" (*Jn 3,34*).

## La colombe symbole de l'Esprit (701)

### 701

La colombe. A la fin du déluge (dont le symbolisme concerne le Baptême), la colombe lâchée par Noé revient, un rameau tout frais d'olivier dans le bec, signe que la terre est de nouveau habitable (cf. *Gn 8,8-12*). Quand le Christ remonte de l'eau de son baptême, l'Esprit Saint, sous forme d'une colombe, descend sur lui et y demeure (cf. *Mt 3,16* par.). L'Esprit descend et repose dans le coeur purifié des baptisés. Dans certaines églises, la sainte Réserve eucharistique est conservée dans un réceptacle métallique en forme de colombe (le *columbarium*) suspendu au-dessus de l'autel. Le symbole de la colombe pour suggérer l'Esprit Saint est traditionnel dans l'iconographie chrétienne.

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 18 : « L'espérance »

### La tentation de Jésus au désert (538-540)

**538**

Les Evangiles parlent d'un temps de solitude de Jésus au désert immédiatement après son baptême par Jean: "Poussé par l'Esprit" au désert, Jésus y demeure quarante jours sans manger; il vit avec les bêtes sauvages et les anges le servent (cf. *Mc 1,12-13*). A la fin de ce temps, Satan le tente par trois fois cherchant à mettre en cause son attitude filiale envers Dieu. Jésus repousse ces attaques qui récapitulent les tentations d'Adam au Paradis et d'Israël au désert, et le diable s'éloigne de lui "pour revenir au temps marqué" (*Lc 4,13*).

**539**

Les Evangélistes indiquent le sens salvifique de cet événement mystérieux. Jésus est le nouvel Adam, resté fidèle là où le premier a succombé à la tentation. Jésus accomplit parfaitement la vocation d'Israël: contrairement à ceux qui provoquèrent jadis Dieu pendant quarante ans au désert (cf. *Ps 95,10*), le Christ se révèle comme le Serviteur de Dieu totalement obéissant à la volonté divine. En cela, Jésus est vainqueur du diable: il a "ligoté l'homme fort" pour lui reprendre son butin (*Mc 3,27*). La victoire de Jésus sur le tentateur au désert anticipe la victoire de la Passion, obéissance suprême de son amour filial du Père.

**540**

La tentation de Jésus manifeste la manière qu'a le Fils de Dieu d'être Messie, à l'opposé de celle que lui propose Satan et que les hommes (cf. *Mt 16,21-23*) désirent lui attribuer. C'est pourquoi le Christ a vaincu le Tentateur *pour nous*: "Car nous n'avons pas un grand-prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui qui a été éprouvé en tout, d'une manière semblable, à l'exception du péché" (*He 4,15*). L'Eglise s'unit chaque année par les quarante jours du *Grand Carême* au Mystère de Jésus au désert.

### 1<sup>er</sup> tentation : Se nourrir (2835)

**2835**

Cette demande, et la responsabilité qu'elle engage, valent encore pour une autre faim dont les hommes dépérissent: "L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Dieu" (*Dt 8,3 Mt 4,4*), c'est-à-dire sa Parole et son Souffle. Les chrétiens doivent mobiliser tout leurs efforts pour "annoncer l'Evangile aux pauvres". Il y a une faim sur la terre, "non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre la Parole de Dieu" (*Am 8,11*). C'est pourquoi le sens spécifiquement chrétien de cette quatrième demande concerne le Pain de Vie: la Parole de Dieu à accueillir dans la foi, le Corps du Christ reçu dans l'Eucharistie (cf. *Jn 6,26-58*).

### 2<sup>e</sup> tentation : Mettre Dieu à l'épreuve (2119)

**2119**

L'action de *tenter Dieu* consiste en une mise à l'épreuve, en parole ou en acte, de sa bonté et de sa toute-puissance. C'est ainsi que Satan voulait obtenir de Jésus qu'il se jette du Temple et force Dieu, par ce geste, à agir (cf. *Lc 4,9*). Jésus lui oppose la parole de Dieu: "Tu ne tenteras pas le Seigneur, ton Dieu" (*Dt 6,16*). Le défi que contient pareille tentation de Dieu blesse le respect et la confiance que nous devons à notre Créateur et Seigneur. Il inclut toujours un doute concernant son amour, sa providence et sa puissance (cf. *1Co 10,9 Ex 17,2-7 Ps 95,9*).

### 3<sup>e</sup> tentation : Aimer Dieu, adorer (2083, 2095-2097)

**2083**

Jésus a résumé les devoirs de l'homme envers Dieu par cette parole: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes forces" (*Mt 22,37* cf. *Lc 10,27*: "... et de tout ton esprit"). Celle-ci fait immédiatement écho à l'appel solennel: "Ecoute, Israël: le Seigneur notre Dieu est l'unique" (*Dt 6,4-5*).

Dieu a aimé le premier. L'amour du Dieu Unique est rappelé dans la première des "dix paroles". Les commandements explicitent ensuite la réponse d'amour que l'homme est appelé à donner à son Dieu.

**2095**

Les vertus théologales de foi, d'espérance et de charité informent et vivifient les vertus morales. Ainsi, la charité nous porte à rendre à Dieu ce qu'en toute justice nous lui devons en tant que créatures. La *vertu de religion* nous dispose à cette attitude.

## **L'adoration**

### **2096**

De la vertu de religion, l'adoration est l'acte premier. Adorer Dieu, c'est le reconnaître comme Dieu, comme le Créateur et le Sauveur, le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe, l'Amour infini et miséricordieux. "Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et c'est à lui seul que tu rendras un culte" (*Lc 4,8*) dit Jésus, citant le Deutéronome (*Dt 6,13*).

### **2097**

Adorer Dieu, c'est, dans le respect et la soumission absolue reconnaître le "néant de la créature" qui n'est que par Dieu. Adorer Dieu, c'est comme Marie, dans le Magnificat, le louer, l'exalter et s'humilier soi-même, en confessant avec gratitude qu'Il a fait de grandes choses et que saint est son nom (cf. *Lc 1,46-49*). L'adoration du Dieu unique libère l'homme du repliement sur soi-même, de l'esclavage du péché et de l'idolâtrie du monde.

## **Ne nous soumet pas à la tentation (2846-2849)**

### **2846**

Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés sont les fruits du consentement à la tentation. Nous demandons à notre Père de ne pas nous y "soumettre". Traduire en un seul mot le terme grec est difficile: il signifie "ne permets pas d'entrer dans" (cf. *Mt 26,41*), "ne nous laisse pas succomber à la tentation". "Dieu n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne" (*Jc 1,13*), il veut au contraire nous en libérer. Nous lui demandons de ne pas nous laisser prendre le chemin qui conduit au péché. Nous sommes engagés dans le combat "entre la chair et l'Esprit". Cette demande implore l'Esprit de discernement et de force.

### **2847**

L'Esprit Saint nous fait *discerner* entre l'épreuve, nécessaire à la croissance de l'homme intérieur (cf. *Lc 8,13-15 Ac 14,22 2Tm 3,12*) en vue d'une "vertu éprouvée" (*Rm 5,3-5*), et la tentation, qui conduit au péché et à la mort (cf. *Jc 1,14-15*). Nous devons aussi discerner entre "être tenté" et "consentir" à la tentation. Enfin, le discernement démasque le mensonge de la tentation: apparemment, son objet est "bon, séduisant à voir, désirable" (*Gn 3,6*), alors que, en réalité, son fruit est la mort.

Dieu ne veut pas imposer le bien, il veut des être libres ... A quelque chose tentation est bonne. Tous, sauf Dieu, ignorent ce que notre âme a reçu de Dieu, même nous. Mais la tentation le manifeste, pour nous apprendre à nous connaître, et par là, nous découvrir notre misère, et nous obliger à rendre grâce pour les biens que la tentation nous a manifestés (Origène, or. 29).

### **2848**

"Ne pas entrer dans la tentation" implique une *décision du coeur*: "Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur ... Nul ne peut servir deux maîtres" (*Mt 6,21 6,24*). "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" (*Ga 5,25*). Dans ce "consentement" à l'Esprit Saint le Père nous donne la force. "Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (*1Co 10,13*).

### **2849**

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. *Mt 4,1-11*) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. *Mt 26,36-44*). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du coeur est rappelée avec insistance (cf. *Mc 13,9 23 13,33-37 14,38 Lc 12,35-40*) en communion à la sienne. La vigilance est "garde du coeur" et Jésus demande au Père de "nous garder en son Nom" (*Jn 17,11*). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. *1Co 16,13 Col 4,2 1Th 5,6 1P 5,8*). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre; elle demande la *persévérance finale*. "Je viens comme un voleur: heureux celui qui veille!" (*Ap 16,15*).

## **Délivre-nous du mal (2850-2854)**

### **2850**

La dernière demande à notre Père est aussi portée dans la prière de Jésus: "Je ne te prie pas de les retirer du monde mais de les garder du Mauvais" (*Jn 17,15*). Elle nous concerne, chacun personnellement, mais c'est toujours "nous" qui prions, en communion avec toute l'Eglise et pour la délivrance de toute la famille humaine. La Prière du Seigneur ne cesse pas de nous ouvrir aux dimensions de l'Economie du salut. Notre interdépendance dans le drame du péché et de la mort est retournée en solidarité dans le Corps du Christ, en "communion des saints" (cf. *RP 16*).

### 2851

Dans cette demande, le Mal n'est pas une abstraction, mais il désigne une personne, Satan, le Mauvais, l'ange qui s'oppose à Dieu. Le "diable" ("dia-bolos") est celui qui "se jette en travers" du Dessein de Dieu et de son "oeuvre de salut" accomplie dans le Christ.

### 2852

"Homicide dès l'origine, menteur et père du mensonge" (*Jn 8,44*), "le Satan, le séducteur du monde entier" (*Ap 12,9*), c'est par lui que le péché et la mort sont entrés dans le monde et c'est par sa défaite définitive que la création toute entière sera "libérée du péché et de la mort" (MR, prière eucharistique IV). "Nous savons que quiconque est né de Dieu ne pèche pas, mais l'Engendré de Dieu le garde et le Mauvais n'a pas prise sur lui. Nous savons que nous sommes de Dieu et que le monde entier gît au pouvoir du Mauvais" (*1Jn 5,18-19*):

Le Seigneur qui a enlevé votre péché et pardonné vos fautes est à même de vous protéger et de vous garder contre les ruses du Diable qui vous combat, afin que l'ennemi, qui a l'habitude d'engendrer la faute, ne vous surprenne pas. Qui se confie en Dieu ne redoute pas le Démon. "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (*Rm 8,31*) (S. Ambroise, sacr. 5,30).

### 2853

La victoire sur le "prince de ce monde" (*Jn 14,30*) est acquise, une fois pour toutes, à l'Heure où Jésus se livre librement à la mort pour nous donner sa Vie. C'est le jugement de ce monde et le prince de ce monde est "jeté bas" (*Jn 12,31 Ap 12,11*). "Il se lance à la poursuite de la Femme" (cf. *Ap 12,13-16*), mais il n'a pas de prise sur elle: la nouvelle Eve, "pleine de grâce" de l'Esprit Saint, est préservée du péché et de la corruption de la mort (Conception immaculée et Assomption de la très sainte Mère de Dieu, Marie, toujours vierge). "Alors, furieux de dépit contre la Femme, il s'en va guerroyer contre le reste de ses enfants" (*Ap 12,17*). C'est pourquoi l'Esprit et l'Eglise prient: "Viens, Seigneur Jésus" (*Ap 22,17 22,20*) puisque sa Venue nous délivrera du Mauvais.

### 2854

En demandant d'être délivrés du Mauvais, nous prions également pour être libérés de tous les maux, présents, passés et futurs, dont il est l'auteur ou l'instigateur. Dans cette ultime demande, l'Eglise porte toute la détresse du monde devant le Père. Avec la délivrance des maux qui accablent l'humanité elle implore le don précieux de la paix et la grâce de l'attente persévérante du retour du Christ. En priant ainsi, elle anticipe dans l'humilité de la foi la récapitulation de tous et de tout en Celui qui "détient la clef de la Mort et de l'Hadès" (*Ap 1,18*), "le Maître de tout, Il est, Il était et Il vient" (*Ap 1,8* cf. *Ap 1,4*):

Libera nos, quæsumus, Domine, ab omnibus malis, da propitius pacem in diebus nostris, ut, ope misericordiæ tuæ adiuti, et a peccatis simus semper liberi et ab omni perturbatione securi: exspectantes beatam spem et adventum Salvatoris nostri Iesu Christi (MR, Embolisme).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 19 : « La foi (A) »

### Le Royaume des cieux (541-546)

541

"Après que Jean eut été livré, Jésus se rendit en Galilée. Il y proclamait en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu: 'Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche: repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle'" (*Mc 1,15*). "Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre" (*LG 3*). Or, la volonté du Père, c'est d'"élever les hommes à la communion de la vie divine" (*LG 2*). Il le fait en rassemblant les hommes autour de son Fils, Jésus-Christ. Ce rassemblement est l'Eglise, qui est sur terre "le germe et le commencement du Royaume de Dieu" (*LG 5*).

542

Le Christ est au coeur de ce rassemblement des hommes dans la "famille de Dieu". Il les convoque autour de lui par sa parole, par ses signes qui manifestent le règne de Dieu, par l'envoi de ses disciples. Il réalisera la venue de son Royaume surtout par le grand Mystère de sa Pâque: sa mort sur la Croix et sa Résurrection. "Et moi, élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (*Jn 12,32*). A cette union avec le Christ tous les hommes sont appelés (cf. *LG 3*).

### L'annonce du Royaume de Dieu

543

Tous les hommes sont appelés à entrer dans le Royaume. Annoncé d'abord aux enfants d'Israël (cf. *Mt 10,5-7*), ce Royaume messianique est destiné à accueillir les hommes de toutes les nations (cf. *Mt 8,11 28,19*). Pour y accéder, il faut accueillir la parole de Jésus:

La parole du Seigneur est en effet comparée à une semence qu'on sème dans un champ: ceux qui l'écoutent avec foi et sont agrégés au petit troupeau du Christ ont accueilli son royaume lui-même; puis, par sa propre vertu, la semence croît jusqu'au temps de la moisson (*LG 5*).

544

Le Royaume appartient *aux pauvres et aux petits*, c'est-à-dire à ceux qui l'ont accueilli avec un coeur humble. Jésus est envoyé pour "porter la bonne nouvelle aux pauvres" (*Lc 4,18* cf. *Lc 7,22*). Il les déclare bienheureux car "le Royaume des cieux est à eux" (*Mt 5,3*); c'est aux "petits" que le Père a daigné révéler ce qui reste caché aux sages et aux habiles (cf. *Mt 11,25*). Jésus partage la vie des pauvres, de la crèche à la croix; il connaît la faim (cf. *Mc 2,23-26 Mt 21,18*), la soif (cf. *Jn 4,6-7 19,28*) et le dénuement (cf. *Lc 9,58*). Plus encore: il s'identifie aux pauvres de toutes sortes et fait de l'amour actif envers eux la condition de l'entrée dans son Royaume (cf. *Mt 25,31-46*).

545

Jésus invite *les pécheurs* à la table du Royaume: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs" (*Mc 2,17* cf. *1Tm 1Tm 1,15*). Il les invite à la conversion sans laquelle on ne peut entrer dans le Royaume, mais il leur montre en parole et en acte la miséricorde sans bornes de son Père pour eux (cf. *Lc 15,11-32*) et l'immense "joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent" (*Lc 15,7*). La preuve suprême de cet amour sera le sacrifice de sa propre vie "en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

546

Jésus appelle à entrer dans le Royaume à travers les *paraboles*, trait typique de son enseignement (cf. *Mc 4,33-34*). Par elles, il invite au festin du Royaume (cf. *Mt 22,1-14*), mais il demande aussi un choix radical: pour acquérir le Royaume, il faut tout donner (cf. *Mt 13,44-45*); les paroles ne suffisent pas, il faut des actes (cf. *Mt 21,28-32*). Les paraboles sont comme des miroirs pour l'homme: accueille-t-il la parole comme un sol dur ou comme une bonne terre (cf. *Mt 13,3-9*)? Que fait-il des talents reçus (cf. *Mt 25,14-30*)? Jésus et la présence du Royaume en ce monde sont secrètement au coeur des paraboles. Il faut entrer dans le Royaume, c'est-à-dire devenir disciple du Christ pour "connaître les Mystères du Royaume des cieux" (*Mt 13,11*). Pour ceux qui restent "dehors" (*Mc 4,11*), tout demeure énigmatique (cf. *Mt 13,10-15*).

### Accueillir la parole de Jésus, c'est accueillir le Royaume (763-766)

763

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. *LG 3 AGd 3*). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (*LG 5*). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugure le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (*LG 3*).

#### **764**

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (*LG 5*). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (*Lc 12,32*) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. *Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21*). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. *Mt 12,49*). A ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. *Mt 5-6*).

#### **765**

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. *Mc 3,14-15*). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. *Mt 19,28 Lc 22,30*) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. *Ap 21,12-14*). Les Douze (cf. *Mc 6,7*) et les autres disciples (cf. *Lc 10,1-2*) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. *Mt 10,25 Jn 15,20*). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

#### **766**

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (*LG 3*). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (*SC 5*). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du coeur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

### **Jésus révèle les mystères du Royaume à ses disciples (787)**

#### **787**

Dès le début, Jésus a associés ses disciples à sa vie (cf. *Mc 1,16-20 3,13-19*); il leur a révélé le Mystère du Royaume (cf. *Mt 13,10-17*); il leur a donné part à sa mission, à sa joie (cf. *Lc 10,17-20*) et à ses souffrances (cf. *Lc 22,28-30*). Jésus parle d'une communion encore plus intime entre Lui et ceux qui le suivraient: "Demeurez en moi, comme moi en vous ... Je suis le cep, vous êtes les sarments" (*Jn 15,4-5*). Et Il annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (*Jn 6,56*).

### **La recherche du Royaume (2632)**

#### **2632**

La demande chrétienne est centrée sur le désir et la *recherche du Royaume* qui vient, conformément à l'enseignement de Jésus (cf. *Mt 6,10 6,33 Lc 11,2 11,13*). Il y a une hiérarchie dans les demandes: d'abord le Royaume, ensuite ce qui est nécessaire pour l'accueillir et pour coopérer à sa venue. Cette coopération à la mission du Christ et de l'Esprit Saint, qui est maintenant celle de l'Eglise, est l'objet de la prière de la communauté apostolique (cf. *Ac 6,6 13,3*). C'est la prière de Paul, l'Apôtre par excellence, qui nous révèle comment le souci divin de toutes les Eglises doit animer la prière chrétienne (cf. *Rm 10,1 Ep 1,16-23 Ph 1,9-11 Col 1,3-6 4,3-4 4,12*). Par la prière tout baptisé travaille à la Venue du Royaume.

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 20 : « La foi (B) »

### Le Seigneur (446-451)

**446**

Dans la traduction grecque des livres de l'Ancien Testament, le nom ineffable sous lequel Dieu s'est révélé à Moïse (cf. *Ex 3,14*), YHWH, est rendu par "Kyrios" ("Seigneur"). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d'Israël. C'est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de "Seigneur" à la fois pour le Père, mais aussi, et c'est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même (cf. *1Co 2,8*).

**447**

Jésus lui-même s'attribue de façon voilée ce titre lorsqu'il discute avec les Pharisiens sur le sens du Psaume 109 (cf. *Mt 22,41-46*; cf. aussi *Ac 2,34-36 He 1,13*), mais aussi de manière explicite en s'adressant à ses apôtres (cf. *Jn 13,13*). Tout au long de sa vie publique ses gestes de domination sur la nature, sur les maladies, sur les démons, sur la mort et le péché, démontraient sa souveraineté divine.

**448**

Très souvent, dans les Evangiles, des personnes s'adressent à Jésus en l'appelant "Seigneur". Ce titre exprime le respect et la confiance de ceux qui s'approchent de Jésus et qui attendent de lui secours et guérison (cf. *Mt 8,2 14,30 15,22* e.a.). Sous la motion de l'Esprit Saint, il exprime la reconnaissance du Mystère divin de Jésus (cf. *Lc 1,43 2,11*). Dans la rencontre avec Jésus ressuscité, il devient adoration: "Mon Seigneur et mon Dieu!" (*Jn 20,28*). Il prend alors une connotation d'amour et d'affection qui va rester le propre de la tradition chrétienne: "C'est le Seigneur!" (*Jn 21,7*).

**449**

En attribuant à Jésus le titre divin de Seigneur, les premières confessions de foi de l'Eglise affirment, dès l'origine (cf. *Ac 2,34-36*), que le pouvoir, l'honneur et la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus (cf. *Rm 9,5 Tt 2,13 Ap 5,13*) parce qu'il est de "condition divine" (*Ph 2,6*) et que le Père a manifesté cette souveraineté de Jésus en le ressuscitant des morts et en l'exaltant dans sa gloire (cf. *Rm 10,9 1Co 12,3 Ph 2,11*).

**450**

Dès le commencement de l'histoire chrétienne, l'affirmation de la seigneurie de Jésus sur le monde et sur l'histoire (cf. *Ap 11,15*) signifie aussi la reconnaissance que l'homme ne doit soumettre sa liberté personnelle, de façon absolue, à aucun pouvoir terrestre, mais seulement à Dieu le Père et au Seigneur Jésus-Christ: César n'est pas "le Seigneur" (cf. *Mc 12,17 Ac 5,29*). "L'Eglise croit ... que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître" (*GS 10* cf. *GS 45*).

**451**

La prière chrétienne est marquée par le titre "Seigneur", que ce soit l'invitation à la prière "le Seigneur soit avec vous", ou la conclusion de la prière "par Jésus-Christ notre Seigneur" ou encore le cri plein de confiance et d'espérance: "Maran atha" ("le Seigneur vient!") ou "Marana tha" ("Viens, Seigneur!") (*1Co 16,22*): "Amen, viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,20*).

### Le combat de la prière (2725-2745)

**2725**

La prière est un don de la grâce et une réponse décidée de notre part. Elle suppose toujours un effort. Les grands priants de l'Ancienne Alliance avant le Christ, comme la Mère de Dieu et les saints avec Lui nous l'apprennent: la prière est un combat. Contre qui? contre nous-mêmes et contre les ruses du Tentateur qui fait tout pour détourner l'homme de la prière, de l'union à son Dieu. On prie comme on vit, parce qu'on vit comme on prie. Si l'on ne veut pas habituellement agir selon l'Esprit du Christ, on ne peut pas non plus habituellement prier en son Nom. Le "combat spirituel" de la vie nouvelle du chrétien est inséparable du combat de la prière.

#### I Les objections à la prière

**2726**

Dans le combat de la prière, nous avons à faire face, en nous- mêmes et autour de nous, à des *conceptions erronées de la prière*. Certaines y voient une simple opération psychologique, d'autres un effort de concentration pour arriver au vide mental. Telles la codifient dans des attitudes et des paroles rituelles. Dans l'inconscient de beaucoup de chrétiens, prier est une occupation incompatible avec tout ce qu'ils ont à faire: ils n'ont pas le temps. Ceux qui cherchent Dieu par la prière se découragent vite parce qu'ils ignorent que la prière vient aussi de l'Esprit Saint et non pas d'eux seuls.

### 2727

Nous avons aussi à faire face à des *mentalités* de "ce monde-ci"; elles nous pénètrent si nous ne sommes pas vigilants, par exemple: le vrai serait seulement ce qui est vérifié par la raison et la science (or prier est un mystère qui déborde notre conscience et notre inconscient); les valeurs de production et de rendement (la prière, improductive, est donc inutile); le sensualisme et le confort, critères du vrai, du bien et du beau (or la prière, "amour de la Beauté" (philocalie), est éprise de la Gloire du Dieu vivant et vrai); en réaction contre l'activisme, voici la prière présentée comme fuite du monde (or la prière chrétienne n'est pas une sortie de l'histoire ni un divorce avec la vie).

### 2728

Enfin, notre combat doit faire face à ce que nous ressentons comme *nos échecs dans la prière*: découragement devant nos sécheresses, tristesse de ne pas tout donner au Seigneur, car nous avons "de grands biens" (cf. *Mc 10,22*), déception de ne pas être exaucés selon notre volonté propre, blessure de notre orgueil qui se durcit sur notre indignité de pécheur, allergie à la gratuité de la prière, etc. La conclusion est toujours la même: à quoi bon prier? Pour vaincre ces obstacles, il faut combattre pour l'humilié, la confiance et la persévérance.

## II L'humble vigilance du coeur

### **Face aux difficultés de la prière**

#### 2729

La difficulté habituelle de notre prière est la *distraction*. Elle peut porter sur les mots et leur sens, dans la prière vocale; elle peut porter, plus profondément, sur Celui que nous prions, dans la prière vocale (liturgique ou personnelle), dans la méditation et dans l'oraison. Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre coeur: une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui, en lui offrant résolument notre coeur pour qu'il le purifie. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. *Mt 6,21 6,24*).

#### 2730

Positivement, le combat contre notre moi possessif et dominateur est la *vigilance*, la sobriété du coeur. Quand Jésus insiste sur la vigilance, elle est toujours relative à Lui, à sa Venue, au dernier jour et chaque jour: "aujourd'hui". L'Epoux vient au milieu de la nuit; la lumière qui ne doit pas s'éteindre est celle de la foi: "De toi mon coeur a dit: 'Cherche sa Face'" (*Ps 27,8*).

#### 2731

Une autre difficulté, spécialement pour ceux qui veulent sincèrement prier, est la *sécheresse*. Elle fait partie de l'oraison où le coeur est sevré, sans goût pour les pensées, souvenirs et sentiments, même spirituels. C'est le moment de la foi pure qui se tient fidèlement avec Jésus dans l'agonie et au tombeau. "Le grain de blé, s'il meurt, porte beaucoup de fruit" (*Jn 12,24*). Si la sécheresse est due au manque de racine, parce que la Parole est tombée sur du roc, le combat relève de la conversion (cf. *Lc 8,6 8,13*).

### **Face aux tentations dans la prière**

#### 2732

La tentation la plus courante, la plus cachée, est notre *manque de foi*. Elle s'exprime moins par une incrédulité déclarée que par une préférence de fait. Quand nous commençons à prier, mille travaux ou soucis, estimés urgents, se présentent comme prioritaires; de nouveau, c'est le moment de la vérité du coeur et de son amour de préférence. Tantôt nous nous tournons vers le Seigneur comme le dernier recours: mais y croit-on vraiment? Tantôt nous prenons le Seigneur comme allié, mais le coeur est encore dans la présomption. Dans tous les cas, notre manque de foi révèle que nous ne sommes pas encore dans la disposition du coeur humble: "Hors de moi, vous ne pouvez *rien* faire" (*Jn 15,5*).

#### 2733

Une autre tentation, à laquelle la présomption ouvre la porte, est l'*acédie*. Les Pères spirituels entendent par là une forme de dépression due au relâchement de l'ascèse, à la baisse de la vigilance, à la négligence du coeur. "L'esprit est ardent, mais la chair est faible" (*Mt 26,41*). Plus on tombe de haut, plus on se fait mal. Le découragement, douloureux, est l'envers de la présomption. Qui est humble ne s'étonne pas de sa misère, elle le porte à plus de confiance, à tenir ferme dans la constance.

### III La confiance filiale

#### **2734**

La confiance filiale est éprouvée - elle se prouve - dans la tribulation (cf. *Rm 5,3-5*). La difficulté principale concerne la *prière de demande*, pour soi ou pour les autres dans l'intercession. Certains cessent même de prier parce que, pensent-ils, leur demande n'est pas exaucée. Ici deux questions se posent: Pourquoi pensons-nous que notre demande n'a pas été exaucée? Comment notre prière est-elle exaucée, "efficace"?

#### **Pourquoi nous plaindre de ne pas être exaucés?**

#### **2735**

Une constatation devrait d'abord nous étonner. Quand nous louons Dieu ou lui rendons grâces pour ses bienfaits en général, nous ne sommes guère inquiets de savoir si notre prière lui est agréable. Par contre, nous exigeons de voir le résultat de notre demande. Quelle est donc l'image de Dieu qui motive notre prière: un moyen à utiliser ou le Père de notre Seigneur Jésus-Christ?

#### **2736**

Sommes-nous convaincus que "nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (*Rm 8,26*)? Demandons-nous à Dieu "les biens convenables"? Notre Père sait bien ce qu'il nous faut, avant que nous le lui demandions (cf. *Mt 6,8*) mais il attend notre demande parce que la dignité de ses enfants est dans leur liberté. Or il faut prier avec son Esprit de liberté, pour pouvoir connaître en vérité son désir (cf. *Rm 8,27*).

#### **2737**

"Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Vous demandez et ne recevez pas parce que vous demandez mal, afin de dépenser pour vos passions" (*Jc 4,2-3* cf. tout le contexte *Jc 4,1-10 1,5-8 5,16*). Si nous demandons avec un coeur partagé, "adultère" (*Jc 4,4*), Dieu ne peut nous exaucer, car il veut notre bien, notre vie. "Pensez-vous que l'Écriture dise en vain: il désire avec jalousie l'Esprit qu'il a mis en vous" (*Jc 4,5*)? Notre Dieu est "jaloux" de nous, ce qui est le signe de la vérité de son amour. Entrons dans le désir de son Esprit et nous serons exaucés:

Ne t'afflige pas si tu ne reçois pas immédiatement de Dieu ce que tu lui demandes; c'est qu'il veut te faire plus de bien encore par ta persévérance à demeurer avec lui dans la prière (Evagre, or. 34). Il veut que notre désir s'éprouve dans la prière. Ainsi, il nous dispose à recevoir ce qu'il est prêt à nous donner (S. Augustin, ep. 130,8,17).

#### **Comment notre prière est-elle efficace?**

#### **2738**

La révélation de la prière dans l'Économie du salut nous apprend que la foi s'appuie sur l'action de Dieu dans l'histoire. La confiance filiale est suscitée par son action par excellence: la Passion et la Résurrection de son Fils. La prière chrétienne est coopération à sa Providence, à son Dessein d'amour pour les hommes.

#### **2739**

Chez S. Paul, cette confiance est audacieuse (cf. *Rm 10,12-13*), fondée sur la prière de l'Esprit en nous et sur l'amour fidèle du Père qui nous a donné son Fils unique (cf. *Rm 8,26-39*). La transformation du coeur qui prie est la première réponse à notre demande.

#### **2740**

La prière de Jésus fait de la prière chrétienne une demande efficace. Il en est le modèle, Il prie en nous et avec nous. Puisque le coeur du Fils ne cherche que ce qui plaît au Père, comment celui des enfants d'adoption s'attacherait-il aux dons plutôt qu'au Donateur?

#### **2741**

Jésus prie aussi pour nous, à notre place et en notre faveur. Toutes nos demandes ont été recueillies une fois pour toutes dans son Cri sur la Croix et exaucées par le Père dans sa Résurrection et c'est pourquoi il ne cesse d'intercéder pour nous auprès du Père (cf. *He 5,7 7,25 9,24*). Si notre prière est résolument unie à celle de Jésus, dans la confiance et l'audace filiale, nous obtenons tout ce que nous demandons en son Nom, bien davantage que ceci ou cela: l'Esprit Saint lui-même, qui contient tous les dons.

#### IV Persévérer dans l'amour

##### **2742**

"Priez sans cesse" (1Th 5,17), "en tout temps et à tout propos, rendez grâces à Dieu le Père au Nom de notre Seigneur Jésus Christ" (Ep 5,20), "vivez dans la prière et les supplications; priez en tout temps dans l'Esprit, apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints" (Ep 6,18). "Il ne nous a pas été prescrit de travailler, de veiller et de jeûner constamment, tandis que c'est pour nous une loi de prier sans cesse" (Evagre, cap. pract. 49). Cette ardeur inlassable ne peut venir que de l'amour. Contre notre pesanteur et notre paresse le combat de la prière est celui de l'amour humble, confiant et persévérant. Cet amour ouvre nos coeurs sur trois évidences de foi, lumineuses et vivifiantes:

##### **2743**

Prier est *toujours possible*: Le temps du chrétien est celui du Christ ressuscité qui est "avec nous, tous les jours" (Mt 28,20), quelles que soient les tempêtes (cf. Lc 8,24). Notre temps est dans la main de Dieu:

Il est possible, même au marché ou dans une promenade solitaire, de faire une fréquente et fervente prière. Assis dans votre boutique, soit en train d'acheter ou de vendre, ou même de faire la cuisine (S. Chrysostome, ecl. 2).

##### **2744**

Prier est une *nécessité vitale*. La preuve par le contraire n'est pas moins convaincante: si nous ne laissons pas mener par l'Esprit, nous retombons sous l'esclavage du péché (cf. Ga 5,16-25). Comment l'Esprit Saint peut-il être "notre Vie" si notre coeur est loin de lui?

Rien ne vaut la prière; elle rend possible ce qui est impossible, facile ce qui est difficile. Il est impossible que l'homme qui prie puisse pécher (S. Chrysostome, Anna 4,5).

Qui prie, se sauve certainement; qui ne prie pas se damne certainement (S. Alphonse de Liguori, mez.).

##### **2745**

Prière et *vie chrétiennes* sont *inséparables* car il s'agit du même amour et du même renoncement qui procède de l'amour. La même conformité filiale et aimante au Dessein d'amour du Père. La même union transformante dans l'Esprit Saint qui nous conforme toujours plus au Christ Jésus. Le même amour pour tous les hommes, de cet amour dont Jésus nous a aimés. "Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous l'accordera. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres" (Jn 15,16-17).

Celui-là prie sans cesse qui unit la prière aux oeuvres et les oeuvres à la prière. Ainsi seulement nous pouvons considérer comme réalisable le principe de prier sans cesse (Origène, or. 12).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 21 : « La foi (C) »

### Les caractéristiques de la foi (153-165)

153

Lorsque S. Pierre confesse que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, Jésus lui déclare que cette révélation ne lui est pas venue "de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux" (*Mt 16,17* cf. *Ga 1,15 Mt 11,25*). La foi est un don de Dieu, une vertu surnaturelle infuse par Lui. "Pour prêter cette foi, l'homme a besoin de la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que des secours intérieurs du Saint-Esprit. Celui-ci touche le coeur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne 'à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité'" (*DV 5*).

### La foi est un acte humain

154

Croire n'est possible que par la grâce et les secours intérieurs du Saint-Esprit. Il n'en est pas moins vrai que croire est un acte authentiquement humain. Il n'est contraire ni à la liberté ni à l'intelligence de l'homme de faire confiance à Dieu et d'adhérer aux vérités par lui révélées. Déjà dans les relations humaines il n'est pas contraire à notre propre dignité de croire ce que d'autres personnes nous disent sur elles-mêmes et sur leurs intentions, et de faire confiance à leurs promesses (comme, par exemple, lorsqu'un homme et une femme se marient), pour entrer ainsi en communion mutuelle. Dès lors, il est encore moins contraire à notre dignité de "présenter par la foi la soumission plénière de notre intelligence et de notre volonté au Dieu qui révèle" (Cc. Vatican I: *DS 3008*) et d'entrer ainsi en communion intime avec Lui.

155

Dans la foi, l'intelligence et la volonté humaines coopèrent avec la grâce divine: "Credere est actus intellectus assentientis veritati divinæ ex imperio voluntatis a Deo motæ per gratiam" (S. Thomas d'A., *II-II 2,9* cf. Cc. Vatican I: *DS 3010*).

### La foi et l'intelligence

156

Le *motif* de croire n'est pas le fait que les vérités révélées apparaissent comme vraies et intelligibles à la lumière de notre raison naturelle. Nous croyons "à cause de l'autorité de Dieu même qui révèle et qui ne peut ni se tromper ni nous tromper". "Néanmoins, pour que l'hommage de notre foi fût conforme à la raison, Dieu a voulu que les secours intérieurs du Saint-Esprit soient accompagnés des preuves extérieures de sa Révélation" (*ibid.*, *DS 3009*). C'est ainsi que les miracles du Christ et des saints (cf. *Mc 16,20 He 2,4*), les prophéties, la propagation et la sainteté de l'Eglise, sa fécondité et sa stabilité "sont des signes certains de la Révélation, adaptés à l'intelligence de tous", des "motifs de crédibilité" qui montrent que l'assentiment de la foi n'est "nullement un mouvement aveugle de l'esprit" (Cc. Vatican I: *DS 3008-3010*).

157

La foi est *certaine*, plus certaine que toute connaissance humaine, parce qu'elle se fonde sur la Parole même de Dieu, qui ne peut pas mentir. Certes, les vérités révélées peuvent paraître obscures à la raison et à l'expérience humaines, mais "la certitude que donne la lumière divine est plus grande que celle que donne la lumière de la raison naturelle" (S. Thomas d'A., *II-II 171,5*, obj. 3). "Dix mille difficultés ne font pas un seul doute" (Newman, apol.).

158

"La foi *cherche à comprendre*" (S. Anselme, prosl. prooem.): il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre "les yeux du coeur" (*Ep 1,18*) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du Mystère révélé. Or, pour "rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite" (*DV 5*). Ainsi, selon l'adage de S. Augustin (serm. 43,7, 9), "je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire".

159

*Foi et science.* "Bien que la foi soit au-dessus de la raison, il ne peut jamais y avoir de vrai désaccord entre elles. Puisque le même Dieu qui révèle les mystères et communique la foi a fait descendre dans l'esprit humain la lumière de la raison, Dieu ne pourrait se nier lui-même ni le vrai contredire jamais le vrai" (Cc. Vatican I: *DS 3017*). "C'est pourquoi la recherche méthodique, dans tous les domaines du savoir, si elle est menée d'une manière vraiment scientifique et si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais réellement opposée à la foi: les réalités profanes et celles de la foi trouvent leur origine dans le même Dieu. Bien plus, celui qui s'efforce, avec persévérance et humilité, de pénétrer les secrets des choses, celui-là, même s'il n'en a pas conscience, est comme conduit par la main de Dieu, qui soutient tous les êtres et les fait ce qu'ils sont" (*GS 36*).

### **La liberté de la foi**

#### **160**

Pour être humaine, "la réponse de la foi donnée par l'homme à Dieu doit être volontaire; en conséquence, personne ne doit être contraint à embrasser la foi malgré soi. Par sa nature même, en effet, l'acte de foi a un caractère volontaire" (*DH 10* cf. *CIC 748* p2). "Dieu, certes, appelle l'homme à le servir en esprit et vérité; si cet appel oblige l'homme en conscience, il ne le contraint pas ... Cela est apparu au plus haut point dans le Christ Jésus" (*DH 11*). En effet, le Christ a invité à la foi et à la conversion, il n'y a nullement contraint. "Il a rendu témoignage à la vérité, mais il n'a pas voulu l'imposer par la force à ses contradicteurs. Son royaume ... s'étend grâce à l'amour par lequel le Christ, élevé sur la croix, attire à lui tous les hommes" (*DH 11*).

### **La nécessité de la foi**

#### **161**

Croire en Jésus-Christ et en Celui qui l'a envoyé pour notre salut est nécessaire pour obtenir ce salut (cf. *Mc 16,16 Jn 3,36 6,40* e.a.). "Parce que 'sans la foi ... il est impossible de plaire à Dieu' (*He 11,6*) et d'arriver à partager la condition de ses fils, personne jamais ne se trouve justifié sans elle et personne à moins qu'il n'ait 'persévéré en elle jusqu'à la fin' (*Mt 10,22 24,13*), n'obtiendra la vie éternelle" (Cc. Vatican I: *DS 3012* cf. Cc. Trente: *DS 1532*).

### **La persévérance dans la foi**

#### **162**

La foi est un don gratuit que Dieu fait à l'homme. Ce don inestimable, nous pouvons le perdre; S. Paul en avertit Timothée: "Combats le bon combat, possédant foi et bonne conscience; pour s'en être affranchis, certains ont fait naufrage dans la foi" (*1Tm 1,18-19*). Pour vivre, croître et persévérer jusqu'à la fin dans la foi nous devons la nourrir par la Parole de Dieu; nous devons implorer le Seigneur de l'augmenter (cf. *Mc 9,24 Lc 17,5 22,32*); elle doit "agir par la charité" (*Ga 5,6* cf. *Jc 2,14-26*), être portée par l'espérance (cf. *Rm 15,13*) et être enracinée dans la foi de l'Eglise.

### **La foi - commencement de la vie éternelle**

#### **163**

La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (*1Co 13,12*), "tel qu'Il est" (*1Jn 3,2*). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle:

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, *Spir. 15,36* cf. S. Thomas d'A., *II-II 4,1*).

#### **164**

Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (*2Co 5,7*), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, ..., imparfaite" (*1Co 13,12*). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

#### **165**

C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi*: Abraham, qui crut, "espérant contre toute espérance" (*Rm 4,18*); la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (*LG 58*), est allée jusque dans la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *RMa 18*) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau; et tant d'autres témoins de la foi: "Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus" (*He 12,1-2*).

## **Jésus accueille la profession de foi de Pierre (440)**

**440**

Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. *Mt 16,16-23*). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (*Jn 3,13* cf. *Jn 6,62 Da 7,13*) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28* cf. *Is 53,10-12*). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. *Jn 19,19-22 Lc 23,39-43*). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le peuple de Dieu: "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (*Ac 2,36*).

## **Jésus, Fils unique de Dieu (441-445)**

**441**

Fils de Dieu, dans l'Ancien Testament, est un titre donné aux anges (cf. *Dt 32,8 Jb 1,6*), au peuple de l'Élection (cf. *Ex 4,22 Os 11,1 Jr 3,19 Si 36,11 Sg 18,13*), aux enfants d'Israël (cf. *Dt 14,1 Os 2,1*) et à leurs rois (cf. *2S 7,14 Ps 82,6*). Il signifie alors une filiation adoptive qui établit entre Dieu et sa créature des relations d'une intimité particulière. Quand le Roi-Messie promis est dit "fils de Dieu" (cf. *1Ch 17,13 Ps 2,7*), cela n'implique pas nécessairement, selon le sens littéral de ces textes, qu'il soit plus qu'humain. Ceux qui ont désigné ainsi Jésus en tant que Messie d'Israël (cf. *Mt 27,54*) n'ont peut-être pas voulu dire davantage (cf. *Lc 23,47*).

**442**

Il n'en va pas de même pour Pierre quand il confesse Jésus comme "le Christ, le Fils du Dieu vivant" (*Mt 16,16*) car celui-ci lui répond avec solennité: "Cette *révélation* ne t'est pas venue de la chair et du sang mais *de mon Père* qui est dans les cieux" (*Mt 16,17*). Parallèlement Paul dira à propos de sa conversion sur le chemin de Damas: "Quand Celui qui dès le sein maternel m'a mis à part et appelé par sa grâce daigna révéler en moi son Fils pour que je l'annonce parmi les païens ..." (*Ga 1,15-16*). "Aussitôt il se mit à prêcher Jésus dans les synagogues, proclamant qu'il est le Fils de Dieu" (*Ac 9,20*). Ce sera dès le début (cf. *1Th 1,10*) le centre de la foi apostolique (cf. *Jn 20,31*) professée d'abord par Pierre comme fondement de l'Église (cf. *Mt 16,18*).

**443**

Si Pierre a pu reconnaître le caractère transcendant de la filiation divine de Jésus Messie, c'est que celui-ci l'a nettement laissé entendre. Devant le Sanhédrin, à la demande de ses accusateurs: "Tu es donc le Fils de Dieu", Jésus a répondu: "Vous le dites bien, je le suis" (*Lc 22,70* cf. *Mt 26,64 Mc 14,61*). Bien avant déjà, Il s'est désigné comme "le Fils" qui connaît le Père (cf. *Mt 11,27 21,37-38*), qui est distinct des "serviteurs" que Dieu a auparavant envoyés à son peuple (cf. *Mt 21,34-36*), supérieur aux anges eux-mêmes (cf. *Mt 24,36*). Il a distingué sa filiation de celle de ses disciples en ne disant jamais "notre Père" (cf. *Mt 5,48 6,8 7,21 Lc 11,13*) sauf pour leur ordonner "*vous donc priez ainsi: Notre Père*" (*Mt 6,9*); et il a souligné cette distinction: "Mon Père et votre Père" (*Jn 20,17*).

**444**

Les Évangiles rapportent en deux moments solennels, le baptême et la transfiguration du Christ, la voix du Père qui le désigne comme son "Fils bien-aimé" (cf. *Mt 3,17 17,5*). Jésus se désigne lui-même comme "le Fils Unique de Dieu" (*Jn 3,16*) et affirme par ce titre sa préexistence éternelle (cf. *Jn 10,36*). Il demande la foi "au Nom du Fils Unique de Dieu" (*Jn 3,18*). Cette confession chrétienne apparaît déjà dans l'exclamation du centurion face à Jésus en croix: "Vraiment cet homme était Fils de Dieu" (*Mc 15,39*), car c'est seulement dans le mystère pascal que le croyant peut donner sa portée ultime au titre de "Fils de Dieu".

**445**

C'est après sa Résurrection que sa filiation divine apparaît dans la puissance de son humanité glorifiée: "Selon l'Esprit qui sanctifie, par sa Résurrection d'entre les morts, il a été établi comme Fils de Dieu dans sa puissance" (*Rm 1,4* cf. *Ac 13,33*). Les apôtres pourront confesser: "Nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité" (*Jn 1,14*).

## **La place de Pierre (551-553)**

**551**

Dès le début de sa vie publique, Jésus choisit des hommes au nombre de douze pour être avec Lui et pour participer à sa mission (cf. *Mc 3,13-19*); il leur donne part à son autorité "et il les envoya proclamer le Royaume de Dieu et guérir" (*Lc 9,2*). Ils restent pour toujours associés au Royaume du Christ car celui-ci dirige par eux l'Église:

Je dispose pour vous du Royaume, comme mon Père en a disposé pour moi; vous mangerez et boirez à la table en mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël (Lc 22,29-30).

## 552

Dans le collège des Douze Simon Pierre tient la première place (cf. Mc 3,16 9,2 Lc 24,34 1Co 15,5). Jésus lui a confié une mission unique. Grâce à une révélation venant du Père, Pierre avait confessé: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant". Notre Seigneur lui avait alors déclaré: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les Portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle" (Mt 16,18). Le Christ, "Pierre vivante" (IP 2,4), assure à son Eglise bâtie sur Pierre la victoire sur les puissances de mort. Pierre, en raison de la foi confessée par lui, demeurera le roc inébranlable de l'Eglise. Il aura mission de garder cette foi de toute défaillance et d'y affermir ses frères (cf. Lc 22,32).

## 553

Jésus a confié à Pierre une autorité spécifique: "Je te donnerai les clefs du Royaume des Cieux: quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié" (Mt 16,19). Le "pouvoir des clefs" désigne l'autorité pour gouverner la maison de Dieu, qui est l'Eglise. Jésus, "le Bon Pasteur" (Jn 10,11) a confirmé cette charge après sa Résurrection: "Pais mes brebis" (Jn 21,15-17). Le pouvoir de "lier et délier" signifie l'autorité pour absoudre les péchés, prononcer des jugements doctrinaux et prendre des décisions disciplinaires dans l'Eglise. Jésus a confié cette autorité à l'Eglise par le ministère des apôtres (cf. Mt 18,18) et particulièrement de Pierre, le seul à qui il a confié explicitement les clefs du Royaume.

## L'autorité de lier et de délier (1444-1445)

### 1444

En donnant part aux apôtres de son propre pouvoir de pardonner les péchés, le Seigneur leur donne aussi l'autorité de réconcilier les pécheurs avec l'Eglise. Cette dimension ecclésiale de leur tâche s'exprime notamment dans la parole solennelle du Christ à Simon Pierre: "Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux" (Mt 16,19). "Cette même charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée au collège des apôtres unis à leur chef (Mt 18,18 28,16-20)" (LG 22).

### 1445

Les mots *lier et délier* signifient: celui que vous excluez de votre communion, celui-là sera exclu de la communion avec Dieu; celui que vous recevez de nouveau dans votre communion, Dieu l'accueillera aussi dans la sienne. *La réconciliation avec l'Eglise est inséparable de la réconciliation avec Dieu.*

## La primauté de Pierre se transmet à ses successeurs les papes (874-896)

### 874

Le Christ est lui-même la source du ministère dans l'Eglise. Il l'a instituée, lui a donné autorité et mission, orientation et finalité:

Le Christ Seigneur, pour assurer au peuple de Dieu des pasteurs et les moyens de sa croissance, a institué dans son Eglise des ministères variés qui tendent au bien de tout le corps. En effet, les ministres qui disposent du pouvoir sacré, sont au service de leurs frères, pour que tous ceux qui appartiennent au peuple de Dieu ... parviennent au salut (LG 18).

### 875

"Comment croire sans d'abord entendre? Et comment entendre sans prédicateur? Et comment prêcher sans être d'abord envoyé?" (Rm 10,14-15). Personne, aucun individu ni aucune communauté, ne peut s'annoncer à lui-même l'Évangile. "La foi vient de l'écoute" (Rm 10,17). Personne ne peut se donner lui-même le mandat et la mission d'annoncer l'Évangile. L'envoyé du Seigneur parle et agit non pas par autorité propre, mais en vertu de l'autorité du Christ; non pas comme membre de la communauté, mais parlant à elle au nom du Christ. Personne ne peut se conférer à lui-même la grâce, elle doit être donnée et offerte. Cela suppose des ministres de la grâce, autorisés et habilités de la part du Christ. De Lui, les évêques et les prêtres reçoivent la mission et la faculté (le "pouvoir sacré") d'agir *in persona Christi Capitis*, les Diacres, la force de servir le peuple de Dieu dans la "diaconie" de la liturgie, de la parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbytérium. Ce ministère, dans lequel les envoyés du Christ font et donnent par don de Dieu ce qu'ils ne peuvent faire et donner d'eux-mêmes, la tradition de l'Église l'appelle "sacrement". Le ministère de l'Église est conféré par un sacrement propre..

### 876

Intrinsèquement lié à la nature sacramentelle du ministère ecclésial est *son caractère de service*. En effet, entièrement dépendant du Christ qui donne mission et autorité, les ministres sont vraiment "esclaves du Christ" (*Rm 1,1*), à l'image du Christ qui a pris librement pour nous "la forme d'esclave" (*Ph 2,7*). Parce que la parole et la grâce dont ils sont les ministres ne sont pas les leurs, mais celles du Christ qui les leurs a confiées pour les autres, ils se feront librement esclaves de tous (cf. *1Co 9,19*).

#### **877**

De même, il est de la nature sacramentelle du ministère ecclésial qu'il ait un *caractère collégial*. En effet, dès le début de son ministère, le Seigneur Jésus institua les Douze, "les germes du Nouvel Israël et en même temps l'origine de la hiérarchie sacrée" (*AGd 5*). Choisis ensemble, ils sont aussi envoyés ensemble, et leur unité fraternelle sera au service de la communion fraternelle de tous les fidèles; elle sera comme un reflet et un témoignage de la communion des personnes divines (cf. *Jn 17,21-23*). Pour cela, tout évêque exerce son ministère au sein du collège épiscopal, en communion avec l'évêque de Rome, successeur de S. Pierre et chef du collège; les prêtres exercent leur ministère au sein du presbyterium du diocèse, sous la direction de leur évêque.

#### **878**

Enfin il est de la nature sacramentelle du ministère ecclésial qu'il ait un *caractère personnel*. Si les ministres du Christ agissent en communion, ils agissent toujours aussi de façon personnelle. Chacun est appelé personnellement: "Toi, suis-moi" (*Jn 21,22* cf. *Mt 4,19 4,21 Jn 1,43*) pour être, dans la mission commune, témoin personnel, portant personnellement responsabilité devant Celui qui donne la mission, agissant "en Sa personne" et pour des personnes: "Je te baptise au nom du Père ..."; "Je te pardonne ...".

#### **879**

Le ministère sacramentel dans l'Église est donc un service exercé au nom du Christ. Il a un caractère personnel et une forme collégiale. Cela se vérifie dans les liens entre le collège épiscopal et son chef, le successeur de S. Pierre, et dans le rapport entre la responsabilité pastorale de l'évêque pour son Église particulière et la sollicitude commune du collège épiscopal pour l'Église Universelle.

### **Le collège épiscopal et son chef, le Pape**

#### **880**

Le Christ, en instituant les Douze, "leur donna la forme d'un collège, c'est-à-dire d'un groupe stable, et mit à leur tête Pierre, choisi parmi eux" (*LG 19*). "De même que S. Pierre et les autres apôtres constituent, de par l'institution du Seigneur, un seul collège apostolique, semblablement le Pontife romain, successeur de Pierre et les évêques, successeurs des Apôtres, forment entre eux un tout" (*LG 22* cf. *CIC 330*).

#### **881**

Le Seigneur a fait du seul Simon, auquel il donna le nom de Pierre, la pierre de son Église. Il lui en a remis les clefs (cf. *Mt 16,18-19*); il l'a institué pasteur de tout le troupeau (cf. *Jn 21,15-17*). "Mais cette charge de lier et de délier qui a été donnée à Pierre a été aussi donnée, sans aucun doute, au collège des Apôtres unis à leur chef" (*LG 22*). Cette charge pastorale de Pierre et des autres Apôtres appartient aux fondements de l'Église. Elle est continuée par les évêques sous la primauté du Pape.

#### **882**

Le Pape, évêque de Rome et successeur de S. Pierre, "est principe perpétuel et visible et fondement de l'unité qui lie entre eux soit les évêques, soit la multitude des fidèles" (*LG 23*). "En effet, le Pontife romain a sur l'Église, en vertu de sa charge de Vicaire du Christ et de Pasteur de toute l'Église, un pouvoir plénier, suprême et universel qu'il peut toujours librement exercer" (*LG 22* cf. *CD 2 9*).

#### **883**

"Le *collège ou corps épiscopal* n'a d'autorité que si on l'entend comme uni au Pontife romain, comme à son chef". Comme tel, ce collège est "lui aussi le sujet d'un pouvoir suprême et plénier sur toute l'Église, pouvoir cependant qui ne peut s'exercer qu'avec le consentement du Pontife romain" (*LG 22* cf. *CIC 336*).

#### **884**

"Le Collège des Evêques exerce le pouvoir sur l'Église tout entière de manière solennelle dans le Concile Oucuménique" (*CIC 337,1*). "Il n'y a pas de Concile Oucuménique s'il n'est comme tel confirmé ou tout au moins accepté par le successeur de Pierre" (*LG 22*).

**885**

"Par sa composition multiple, ce collège exprime la variété et l'universalité du peuple de Dieu; il exprime, par son rassemblement sous un seul chef, l'unité du troupeau du Christ" (LG 22).

**886**

"Les évêques sont, chacun pour sa part, principe et fondement de l'unité dans leurs Eglises particulières" (LG 23). Comme tels ils "exercent leur autorité pastorale sur la portion du peuple de Dieu qui leur a été confiée" (LG 23), assistés des prêtres et des diacres. Mais, comme membres du collège épiscopal chacun d'entre eux a part à la sollicitude pour toutes les Eglises (cf. CD 3), qu'ils exercent d'abord "en gouvernant bien leur propre Eglise comme une portion de l'Eglise universelle", contribuant ainsi "au bien de tout le Corps mystique qui est aussi le Corps des Eglises" (LG 23). Cette sollicitude s'étendra particulièrement aux pauvres (cf. Ga 2,10), aux persécutés pour la foi, ainsi qu'aux missionnaires qui oeuvrent sur toute la terre.

**887**

Les Eglises particulières voisines et de culture homogène forment des provinces ecclésiastiques ou des ensembles plus vastes appelés patriarcats ou régions (cf. Canon des Apôtres 34). Les évêques de ces ensembles peuvent se réunir en synodes ou en conciles provinciaux. "De même, les Conférences épiscopales peuvent, aujourd'hui, contribuer de façon multiple et féconde à ce que l'esprit collégial se réalise concrètement" (LG 23).

**La charge d'enseigner****888**

Les évêques, avec les prêtres, leurs coopérateurs, "ont pour première tâche d'annoncer l'Evangile de Dieu à tous les hommes" (PO 4), selon l'ordre du Seigneur (cf. Mc 16,15). Ils sont "les hérauts de la foi, qui amènent au Christ de nouveaux disciples, les docteurs authentiques" de la foi apostolique, "pourvus de l'autorité du Christ" (LG 25).

**889**

Pour maintenir l'Eglise dans la pureté de la foi transmise par les apôtres, le Christ a voulu conférer à son Eglise une participation à sa propre infaillibilité, Lui qui est la Vérité. Par le "sens surnaturel de la foi", le Peuple de Dieu "s'attache indéfectiblement à la foi", sous la conduite du Magistère vivant de l'Eglise (cf. LG 12 DV 10).

**890**

La mission du Magistère est liée au caractère définitif de l'Alliance instaurée par Dieu dans le Christ avec son Peuple; il doit le protéger des déviations et des défaillances, et lui garantir la possibilité objective de professer sans erreur la foi authentique. La charge pastorale du Magistère est ainsi ordonnée à veiller à ce que le Peuple de Dieu demeure dans la vérité qui libère. Pour accomplir ce service, le Christ a doté les pasteurs du charisme d'infaillibilité en matière de foi et de moeurs. L'exercice de ce charisme peut revêtir plusieurs modalités:

**891**

"De cette infaillibilité, le Pontife romain, chef du collège des évêques, jouit du fait même de sa charge quand, en tant que pasteur et docteur suprême de tous les fidèles, et chargé de confirmer ses frères dans la foi, il proclame, par un acte définitif, un point de doctrine touchant la foi et les moeurs ... L'infaillibilité promise à l'Eglise réside aussi dans le corps des évêques quand il exerce son magistère suprême en union avec le successeur de Pierre", surtout dans un Concile oecuménique (LG 25 cf. Vatican I: DS 3074). Lorsque par son Magistère suprême, l'Eglise propose quelque chose "à croire comme étant révélé par Dieu" (DV 10) et comme enseignement du Christ, "il faut adhérer dans l'obéissance de la foi à de telles définitions" (LG 25). Cette infaillibilité s'étend aussi loin que le dépôt lui-même de la Révélation divine (cf. LG 25).

**892**

L'assistance divine est encore donnée aux successeurs des apôtres, enseignant en communion avec le successeur de Pierre, et, d'une manière particulière, à l'évêque de Rome, Pasteur de toute l'Eglise, lorsque, sans arriver à une définition infaillible et sans se prononcer d'une "manière définitive", ils proposent dans l'exercice du magistère ordinaire un enseignement qui conduit à une meilleure intelligence de la Révélation en matière de foi et de moeurs. A cet enseignement ordinaire les fidèles doivent "donner l'assentiment religieux de leur esprit" (LG 25) qui, s'il se distingue de l'assentiment de la foi, le prolonge cependant.

**La charge de sanctifier****893**

L'évêque porte aussi "la responsabilité de dispenser la grâce du suprême sacerdoce" (*LG 26*), en particulier dans l'Eucharistie qu'il offre lui-même ou dont il assure l'oblation par les prêtres, ses coopérateurs. Car l'Eucharistie est le centre de la vie de l'Eglise particulière. L'évêque et les prêtres sanctifient l'Eglise par leur prière et leur travail, par le ministère de la parole et des sacrements. Ils la sanctifient par leur exemple, "non pas en faisant les seigneurs à l'égard de ceux qui vous sont échus en partage, mais en devenant les modèles du troupeau" (*IP 5,3*). C'est ainsi "qu'ils parviennent, avec le troupeau qui leur est confié, à la vie éternelle" (*LG 26*).

### **La charge de régir**

#### **894**

"Les évêques dirigent leurs Eglises particulières comme vicaires et légats du Christ par leurs conseils, leurs encouragements, leurs exemples, mais aussi par leur autorité et par l'exercice de leur pouvoir sacré" (*LG 27*), qu'ils doivent cependant exercer pour édifier, dans l'esprit de service qui est celui de leur Maître (cf. *Lc 22,26-27*).

#### **895**

"Ce pouvoir qu'ils exercent personnellement au nom du Christ est un pouvoir propre, ordinaire et immédiat: il est soumis cependant dans son exercice à la régulation dernière de l'autorité suprême de l'Eglise" (*LG 27*). Mais on ne doit pas considérer les évêques comme des vicaires du Pape dont l'autorité ordinaire et immédiate sur toute l'Eglise n'annule pas, mais au contraire confirme et défend la leur. Celle-ci doit s'exercer en communion avec toute l'Eglise sous la conduite du Pape.

#### **896**

Le Bon Pasteur sera le modèle et la "forme" de la charge pastorale de l'évêque. Conscient de ses faiblesses, "l'évêque peut se montrer indulgent envers les ignorants et les égarés. Qu'il ne répugne pas à écouter ceux qui dépendent de lui, les entourant comme de vrais fils ... Quant aux fidèles, ils doivent s'attacher à leur évêque comme l'Eglise à Jésus-Christ et comme Jésus-Christ à son Père" (*LG 27*):

Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ (suit) son Père, et le presbytérium comme les apôtres; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Eglise (S. Ignace d'Antioche, Smyrn. 8, 1).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 22 : « La prière »

### Annonce de la Passion (440)

440

Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. *Mt 16,16-23*). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (*Jn 3,13* cf. *Jn 6,62 Da 7,13*) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28* cf. *Is 53,10-12*). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. *Jn 19,19-22 Lc 23,39-43*). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le peuple de Dieu: "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (*Ac 2,36*).

### Jésus comme Fils bien aimé du Père (444)

444

Les Evangiles rapportent en deux moments solennels, le baptême et la transfiguration du Christ, la voix du Père qui le désigne comme son "Fils bien-aimé" (cf. *Mt 3,17 17,5*). Jésus se désigne lui-même comme "le Fils Unique de Dieu" (*Jn 3,16*) et affirme par ce titre sa préexistence éternelle (cf. *Jn 10,36*). Il demande la foi "au Nom du Fils Unique de Dieu" (*Jn 3,18*). Cette confession chrétienne apparaît déjà dans l'exclamation du centurion face à Jésus en croix: "Vraiment cet homme était Fils de Dieu" (*Mc 15,39*), car c'est seulement dans le mystère pascal que le croyant peut donner sa portée ultime au titre de "Fils de Dieu".

### Jésus et le Père se révèlent mutuellement (516-518)

516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (*Jn 14,9*), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (*Lc 9,35*). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses Mystères nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

517

Toute la vie du Christ est Mystère de *Rédemption*. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep 1,7 Col 1,13-14 1P 1,18-19*), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ: dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2Co 8,9*); dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc 2,51*), répare notre insoumission; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn 15,3*); dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies" (*Mt 8,17* cf. *Is 53,4*); dans sa Résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm 4,25*).

518

Toute la vie du Christ est Mystère de *Récapitulation*. Tout ce que Jésus a fait, dit et souffert, avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première:

Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus (S. Irénée, *hær.* 3,18,1). C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par là à tous les hommes la communion avec Dieu (*ibid.* 3,18,7 cf. 2,22,4).

### Un avant-goût du Royaume, la Transfiguration (554-556)

554

A partir du jour où Pierre a confessé que Jésus est le Christ, le Fils du Dieu vivant, le Maître "commença de montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, y souffrir ... être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter" (*Mt 16,21*): Pierre refuse cette annonce (cf. *Mt 16,22-23*), les autres ne la comprennent pas davantage (cf. *Mt 17,23 Lc 9,45*). C'est dans ce contexte que se situe l'épisode mystérieux de la Transfiguration de Jésus (cf. *Mt 17,1-8* par. *2P 1,16-18*), sur une haute montagne, devant trois témoins choisis par lui: Pierre, Jacques et Jean. Le visage et les vêtements de Jésus deviennent fulgurants de lumière, Moïse et Elie apparaissent, lui "parlant de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem" (*Lc 9,31*). Une nuée les couvre et une voix du ciel dit: "Celui-ci est mon Fils, mon Elu; écoutez-le" (*Lc 9,35*).

## 555

Pour un instant, Jésus montre sa gloire divine, confirmant ainsi la confession de Pierre. Il montre aussi que, pour "entrer dans sa gloire" (*Lc 24,26*), il doit passer par la Croix à Jérusalem. Moïse et Elie avaient vu la gloire de Dieu sur la Montagne; la Loi et les prophètes avaient annoncé les souffrances du Messie (cf. *Lc 24,27*). La Passion de Jésus est bien la volonté du Père: le Fils agit en Serviteur de Dieu (cf. *Is 42,1*). La nuée indique la présence de l'Esprit Saint: "Tota Trinitas apparuit: Pater in voce; Filius in homine, Spiritus in nube clara" (S. Thomas d'A., *III 45,4*, ad 2):

Tu T'es transfiguré sur la montagne, et, autant qu'ils en étaient capables, Tes disciples ont contemplé Ta Gloire, Christ Dieu afin que lorsqu'ils Te verraient crucifié, ils comprennent que Ta Passion était volontaire et qu'ils annoncent au monde que Tu es vraiment le rayonnement du Père (Liturgie byzantine, Kontakion de la fête de la Transfiguration).

## 556

Au seuil de la vie publique: le Baptême; au seuil de la Pâque: la Transfiguration. Par le Baptême de Jésus "declaratum fuit mysterium primæ regenerationis": notre Baptême; la Transfiguration "est sacramentum secundæ regenerationis": notre propre résurrection (S. Thomas d'A., *III 45,4*, ad 2). Dès maintenant nous participons à la Résurrection du Seigneur par l'Esprit Saint qui agit dans les sacrements du Corps du Christ. La Transfiguration nous donne un avant-goût de la glorieuse venue du Christ "qui transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire" (*Ph 3,21*). Mais elle nous rappelle aussi qu'"il nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu" (*Ac 14,22*):

Cela Pierre ne l'avait pas encore compris quand il désirait vivre avec le Christ sur la montagne (cf. *Lc 9,33*). Il t'a réservé cela, Pierre, pour après la mort. Mais maintenant il dit lui-même: Descend pour peiner sur la terre, pour servir sur la terre, pour être méprisé, crucifié sur la terre. La Vie descend pour se faire tuer; le Pain descend pour avoir faim; la Voie descend, pour se fatiguer en chemin; la Source descend, pour avoir soif; et tu refuses de peiner? (S. Augustin, serm. 78,6).

## Nuée et lumière, signes de la présence de l'Esprit (697)

### 697

La nuée et la lumière. Ces deux symboles sont inséparables dans les manifestations de l'Esprit Saint. Dès les théophanies de l'Ancien Testament, la Nuée, tantôt obscure, tantôt lumineuse, révèle le Dieu vivant et sauveur, en voilant la transcendance de sa Gloire: avec Moïse sur la montagne du Sinaï (cf. *Ex 24,15-18*), à la Tente de Réunion (cf. *Ex 33,9-10*) et durant la marche au désert (cf. *Ex 40,36-38 1Co 10,1-2*); avec Salomon lors de la dédicace du Temple (cf. *1R 8,10-12*). Or ces figures sont accomplies par le Christ dans l'Esprit Saint. C'est Celui-ci qui vient sur la Vierge Marie et la prend "sous son ombre" pour qu'elle conçoive et enfante Jésus (*Lc 1,35*). Sur la montagne de la Transfiguration, c'est lui qui "survient dans la nuée qui prend sous son ombre" Jésus, Moïse et Elie, Pierre, Jacques et Jean, et "de la nuée sort une voix qui dit: 'Celui-ci est mon Fils, mon Elu, écoutez-le'" (*Lc 9,34-35*). C'est enfin la même Nuée qui "dérobe Jésus aux yeux" des disciples le jour de l'Ascension (*Ac 1,9*) et qui le révélera Fils de l'homme dans sa Gloire au Jour de son Avènement (cf. *Lc 21,27*).

## Moïse et Elie (2574-2577 ; 2581-2584)

### 2574

Lorsque commence à se réaliser la Promesse (la Pâque, l'Exode, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance), la prière de Moïse est la figure saisissante de la prière d'intercession qui s'accomplira dans "l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus" (*1Tm 2,5*).

### 2575

Ici encore, Dieu vient, le premier. Il appelle Moïse du milieu du Buisson ardent (cf. *Ex 3,1-10*). Cet événement restera l'une des figures primordiales de la prière dans la tradition spirituelle juive et chrétienne. En effet, si "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" appelle son serviteur Moïse, c'est qu'il est le Dieu Vivant qui veut la vie des hommes. Il se révèle pour les sauver, mais pas tout seul ni malgré eux: il appelle Moïse pour l'envoyer, pour l'associer à sa compassion, à son oeuvre de salut. Il y a comme une imploration divine dans cette mission et Moïse, après un long débat, ajustera sa volonté à celle du Dieu sauveur. Mais dans ce dialogue où Dieu se confie, Moïse apprend aussi à prier: il se dérobe, il objecte, surtout il demande, et c'est en réponse à sa demande que le Seigneur lui confie son Nom indicible qui se révélera dans ses hauts faits.

### 2576

Or, "Dieu parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami" (*Ex 33,11*). La prière de Moïse est typique de la prière contemplative grâce à laquelle le serviteur de Dieu est fidèle à sa mission. Moïse "s'entretient" souvent et longuement avec le Seigneur, gravissant la montagne pour l'écouter et l'implorer, descendant vers le peuple pour lui redire les paroles de son Dieu et le guider. "Il est à demeure dans ma maison, je lui parle bouche à bouche, dans l'évidence" (*Nb 12,7-8*), car "Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté" (*Nb 12,3*).

#### **2577**

Dans cette intimité avec le Dieu fidèle, lent à la colère et plein d'amour (cf. *Ex 34,6*), Moïse a puisé la force et la ténacité de son intercession. Il ne prie pas pour lui mais pour le peuple que Dieu s'est acquis. Déjà durant le combat avec les Amalécites (cf. *Ex 17,8-13*) ou pour obtenir la guérison de Myriam (cf. *Nb 12,13-14*), Moïse intercède. Mais c'est surtout après l'apostasie du peuple qu'il "se tient sur la brèche" devant Dieu (*Ps 106,23*) pour sauver le peuple (cf. *Ex 32,1-34,9*). Les arguments de sa prière (l'intercession est aussi un combat mystérieux) inspireront l'audace des grands priants du peuple juif comme de l'Eglise: Dieu est amour, il est donc juste et fidèle; il ne peut se contredire, il doit se souvenir de ses actions merveilleuses, sa Gloire est en jeu, il ne peut abandonner ce peuple qui porte son Nom.

#### **2581**

Le Temple devait être pour le peuple de Dieu le lieu de son éducation à la prière: les pèlerinages, les fêtes, les sacrifices, l'offrande du soir, l'encens, les pains de "proposition", tous ces signes de la Sainteté et de la Gloire du Dieu très-Haut et tout Proche, étaient des appels et des chemins de la prière. Mais le ritualisme entraînait souvent le peuple vers un culte trop extérieur. Il y fallait l'éducation de la foi, la conversion du coeur. Ce fut la mission des prophètes, avant et après l'Exil.

#### **2582**

Elie est le père des prophètes, "de la race de ceux qui cherchent Dieu, qui poursuivent sa Face" (*Ps 24,6*). Son nom, "Le Seigneur est mon Dieu", annonce le cri du peuple en réponse à sa prière sur le mont Carmel (cf. *1R 18,39*). S. Jacques renvoie à lui pour nous inciter à la prière: "La supplication ardente du juste a beaucoup de puissance" (*Jc 5,16b-18*).

#### **2583**

Après avoir appris la miséricorde dans sa retraite au torrent de Kérit, il apprend à la veuve de Sarepta la foi en la parole de Dieu, foi qu'il confirme par sa prière instante: Dieu fait revenir à la vie l'enfant de la veuve (cf. *1R 17,7-24*). Lors du sacrifice sur le mont Carmel, épreuve décisive pour la foi du peuple de Dieu, c'est à sa supplication que le feu du Seigneur consume l'holocauste, "à l'heure où l'on présente l'offrande du soir": "Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi!" ce sont les paroles mêmes d'Elie que les liturgies orientales reprennent dans l'épiclese eucharistique (cf. *1R 18,20-39*).

Enfin, reprenant le chemin du désert vers le lieu où le Dieu vivant et vrai s'est révélé à son peuple, Elie se blottit, comme Moïse, "au creux du rocher" jusqu'à ce que "passe" la Présence mystérieuse de Dieu (cf. *1R 19,1-14 Ex 33,19-23*). Mais c'est seulement sur la montagne de la Transfiguration que se dévoilera Celui dont ils poursuivent la Face (cf. *Lc 9,30-35*): la connaissance de la Gloire de Dieu est sur la face du Christ crucifié et ressuscité (cf. *2Co 4,6*).

#### **2584**

Dans le "seul à seul avec Dieu" les prophètes puisent lumière et force pour leur mission. Leur prière n'est pas une fuite du monde infidèle mais une écoute de la Parole de Dieu, parfois un débat ou une plainte, toujours une intercession qui attend et prépare l'intervention du Dieu sauveur, Seigneur de l'histoire (cf. *Am 7,2 7,5 Is 6,5 8 6,11 Jr 1,6 15,15-18 20,7-18*).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 23 : « La gratuité de l'amour »

### La brebis perdue (604 et 605)

604

En livrant son Fils pour nos péchés, Dieu manifeste que son dessein sur nous est un dessein d'amour bienveillant qui précède tout mérite de notre part: "En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés" (1Jn 4,10 cf. 1Jn 4,19). "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous" (Rm 5,8).

605

Cet amour est sans exclusion Jésus l'a rappelé en conclusion de la parabole de la brebis perdue: "Ainsi on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ses petits ne se perde" (Mt 18,14). Il affirme "donner sa vie en rançon pour la multitude" (Mt 20,28); ce dernier terme n'est pas restrictif: il oppose l'ensemble de l'humanité à l'unique personne du Rédempteur qui se livre pour la sauver (cf. Rm 5,18-19). L'Eglise, à la suite des Apôtres (cf. 2Co 5,15 1Jn 2,2), enseigne que le Christ est mort pour tous les hommes sans exception: "Il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura aucun homme pour qui le Christ n'ait pas souffert" (Cc. Quiercy en 853: DS 624).

### La charité (2822)

2822

C'est la Volonté de notre Père "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1Tm 2,3-4). Il "use de patience, voulant que personne ne périsse" (2P 3,9 cf. Mt 18,14). Son commandement, qui résume tous les autres, et qui nous dit toute sa volonté, c'est que "nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés" (Jn 13,34 cf. 1Jn 3 4 Lc 10,25-37).

### La présence du Christ dans la communauté (1373)

1373

"Le Christ Jésus qui est mort, qui est ressuscité, qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous" (Rm 8,34), est présent de multiples manières à son Eglise (cf. LG 48): dans sa Parole, dans la prière de son Eglise, "là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom" (Mt 18,20), dans les pauvres, les malades, les prisonniers (Mt 25,31-46), dans ses sacrements dont il est l'auteur, dans le sacrifice de la messe et en la personne du ministre. Mais "au plus haut point (il est présent) sous les espèces eucharistiques" (SC 7).

### Le pardon (2842-2845)

2842

Ce "comme" n'est pas unique dans l'enseignement de Jésus: "Vous serez parfaits 'comme' votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48); "Montrez-vous miséricordieux 'comme' votre Père est miséricordieux" (Lc 6,36); "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres 'comme' je vous ai aimés" (Jn 13,34). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant "du fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (Ga 5,25) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. Ph 2,1 2,5). Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement 'comme' Dieu nous a pardonné dans le Christ" (Ep 4,32).

2843

Ainsi prennent vie les paroles du Seigneur sur le pardon, cet Amour qui aime jusqu'à l'extrême de l'amour (cf. Jn 13,1). La parabole du serviteur impitoyable, qui couronne l'enseignement du Seigneur sur la communion ecclésiale (cf. Mt 18,23-35), s'achève sur cette parole: "C'est ainsi que vous traitera mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du coeur". C'est là, en effet, "au fond du coeur" que tout se noue et se dénoue. Il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense; mais le coeur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession.

2844

La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. *Mt 5,43-44*). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne; le don de la prière ne peut être reçu que dans un cœur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. Le pardon est la condition fondamentale de la Réconciliation (cf. *2Co 5,18-21*), des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux (cf. Jean-Paul II, *DM 14*).

#### **2845**

Il n'y a ni limite ni mesure à ce pardon essentiellement divin (cf. *Mt 18,21-22 Lc 17,3-4*). S'il s'agit d'offenses (de "péchés" selon *Lc 11,4* ou de "dettes" selon *Mt 6,12*), en fait nous sommes toujours débiteurs: "N'ayez de dettes envers personne, sinon celle de l'amour mutuel" (*Rm 13,8*). La Communion de la Trinité Sainte est la source et le critère de la vérité de toute relation (cf. *1Jn 3,19-24*). Elle est vécue dans la prière, surtout dans l'Eucharistie (cf. *Mt 5,23-24*):

Dieu n'accepte pas le sacrifice des auteurs de désunion, il les renvoie de l'autel pour que d'abord ils se réconcilient avec leurs frères: Dieu veut être pacifié avec des prières de paix. La plus belle obligation pour Dieu est notre paix, notre concorde, l'unité dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit de tout le peuple fidèle (S. Cyprien, Dom. orat. 23: PL 4,535C- 536A).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 24a : « La passion selon saint Matthieu »

### La montée à Jérusalem (557-560)

557

"Or, comme approchait le temps où il devait être emporté de ce monde, Jésus prit résolument le chemin de Jérusalem" (*Lc 9,51* cf. *Jn 13,1*). Par cette décision, il signifiait qu'il montait à Jérusalem prêt à mourir. A trois reprises il avait annoncé sa Passion et sa Résurrection (cf. *Mc 8,31-33 9,31-32 10,32-34*). En se dirigeant vers Jérusalem, il dit: "Il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem" (*Lc 13,33*).

558

Jésus rappelle le martyre des prophètes qui avaient été mis à mort à Jérusalem (cf. *Mt 23,37a*). Néanmoins, il persiste à appeler Jérusalem à se rassembler autour de lui: "Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ... et vous n'avez pas voulu" (*Mt 23,37b*). Quand Jérusalem est en vue, il pleure sur elle et exprime encore une fois le désir de son coeur: "Ah! Si en ce jour tu avais compris, toi aussi, le message de paix! Mais, hélas, il est demeuré caché à tes yeux" (*Lc 19,41-42*).

### L'entrée messianique de Jésus à Jérusalem

559

Comment Jérusalem va-t-elle accueillir son Messie? Alors qu'il s'était toujours dérobé aux tentatives populaires de le faire roi (cf. *Jn 6,15*), Jésus choisit le temps et prépare les détails de son entrée messianique dans la ville de "David, son père" (*Lc 1,32* cf. *Mt 21,1-11*) Il est acclamé comme le fils de David, celui qui apporte le salut ("Hosanna" veut dire "sauve donc!", "donne le salut!"). Or "Roi de Gloire" (*Ps 24,7-10*) entre dans sa Ville "monté sur un ânon" (*Za 9,9*): il ne conquiert pas la Fille de Sion, figure de son Eglise, par la ruse ni par la violence, mais par l'humilité qui témoigne de la Vérité (cf. *Jn 18,37*). C'est pourquoi les sujets de son Royaume, ce jour-là, sont les enfants (cf. *Mt 21,15-16 Ps 8,3*) et les "pauvres de Dieu", qui l'acclament comme les anges l'annonçaient aux bergers (cf. *Lc 19,38 2,14*). Leur acclamation, "Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur" (*Ps 118,26*), est reprise par l'Eglise dans le "Sanctus" de la liturgie eucharistique pour ouvrir le mémorial de la Pâque du Seigneur.

560

L'entrée de Jésus à Jérusalem manifeste la Venue du Royaume que le Roi-Messie va accomplir par la Pâque de sa Mort et de sa Résurrection. C'est par sa célébration, le dimanche des Rameaux, que la liturgie de l'Eglise ouvre la grande Semaine Sainte.

### Jésus et le temple (583-586)

583

Jésus, comme les prophètes avant lui, a professé pour le Temple de Jérusalem le plus profond respect. Il y a été présenté par Joseph et Marie quarante jours après sa naissance (cf. *Lc 2,22-39*). A l'âge de douze ans, il décide de rester dans le Temple pour rappeler à ses parents qu'il se doit aux affaires de son Père (cf. *Lc 2,46-49*). Il y est monté chaque année au moins pour la Pâque pendant sa vie cachée (cf. *Lc 2,41*); son ministère public lui-même a été rythmé par ses pèlerinages à Jérusalem pour les grandes fêtes juives (cf. *Jn 2,13-14 5,1 5,14 7,1 10 7,14 8,2 10,22-23*).

584

Jésus est monté au Temple comme au lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Le Temple est pour lui la demeure de son Père, une maison de prière, et il s'indigne de ce que son parvis extérieur soit devenu un lieu de trafic (cf. *Mt 21,13*). S'il chasse les marchands du Temple, c'est par amour jaloux pour son Père: "Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit: 'Le zèle pour ta maison me dévorera' (*Ps 69,10*)" (*Jn 2,16-17*). Après sa Résurrection, les Apôtres ont gardé un respect religieux pour le Temple (cf. *Ac 2,46 3,1 5,20 5,21* etc.).

585

Au seuil de sa Passion, Jésus a cependant annoncé la ruine de ce splendide édifice dont il ne restera plus pierre sur pierre (cf. *Mt 24,1-2*). Il y a ici annonce d'un signe des derniers temps qui vont s'ouvrir avec sa propre Pâque (cf. *Mt 24,3 Lc 13,35*). Mais cette prophétie a pu être rapportée de manière déformée par de faux témoins lors de son interrogatoire chez le grand-prêtre (cf. *Mc 14,57-58*) et lui être renvoyée comme injure lorsqu'il était cloué sur la croix (cf. *Mt 27,39-40*).

**586**

Loin d'avoir été hostile au Temple (cf. *Mt 8,4 23,21 Lc 17,14 Jn 4,22*) où il a donné l'essentiel de son enseignement (cf. *Jn 18,20*), Jésus a voulu payer l'impôt du Temple en s'associant Pierre (cf. *Mt 17,24-27*) qu'il venait de poser comme fondement pour son Eglise à venir (cf. *Mt 16,18*). Plus encore, il s'est identifié au Temple en se présentant comme la demeure définitive de Dieu parmi les hommes (cf. *Jn 2,21 Mt 12,6*). C'est pourquoi sa mise à mort corporelle (cf. *Jn 2,18-22*) annonce la destruction du Temple qui manifesterait l'entrée dans un nouvel âge de l'histoire du salut: "L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (*Jn 4,21* cf. *Jn 4,23-24 Mt 27,51 He 9,11 Ap 21,22*).

## **Les Ecritures (120-133)**

**120**

C'est la Tradition apostolique qui a fait discerner à l'Eglise quels écrits devaient être comptés dans la liste des Livres Saints (cf. *DV 8,3*). Cette liste intégrale est appelée "Canon" des Ecritures. Elle comporte pour l'Ancien Testament 46 (45, si l'on compte Jérémie et Baruch ensemble) écrits et 27 pour le Nouveau (cf. *DS 179 1334-1336 1501-1504*):

Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome, Josué, Juges, Ruth, les deux livres de Samuel, les deux livres des Rois, les deux livres des Chroniques, Esdras et Néhémie, Tobie, Judith, Esther, les deux livres des Maccabées, Job, les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Isaïe, Jérémie, les Lamentations, Baruch, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Agée, Zacharie, Malachie pour l'Ancien Testament;

les Evangiles de Matthieu, de Marc, de Luc et de Jean, les Actes des Apôtres, les Epîtres de S. Paul aux Romains, la première et la deuxième aux Corinthiens, aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens, la première et la deuxième aux Thessaloniciens, la première et la deuxième à Timothée, à Tite, à Philémon, l'Epître aux Hébreux, l'Epître de Jacques, la première et la deuxième de Pierre, les trois Epîtres de Jean, l'Epître de Jude et l'Apocalypse pour le Nouveau Testament.

## **L'Ancien Testament**

**121**

L'Ancien Testament est une partie inamissible de l'Ecriture Sainte. Ses livres sont divinement inspirés et conservent une valeur permanente (cf. *DV 14*) car l'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée.

**122**

En effet, "l'Economie de l'Ancien Testament avait pour principale raison d'être de préparer l'avènement du Christ Sauveur du monde". "Bien qu'ils contiennent de l'imparfait et du provisoire", les livres de l'Ancien Testament témoignent de toute la divine pédagogie de l'amour salvifique de Dieu: "En eux se trouvent de sublimes enseignements sur Dieu, une bienfaisante sagesse sur la vie humaine, d'admirables trésors de prière; en eux enfin se tient caché le mystère de notre salut" (*DV 15*).

**123**

Les chrétiens vénèrent l'Ancien Testament comme vraie Parole de Dieu. L'Eglise a toujours vigoureusement repoussé l'idée de rejeter l'Ancien Testament sous prétexte que le Nouveau l'aurait rendu caduc (Marcionisme).

## **Le Nouveau Testament**

**124**

"La Parole de Dieu qui est une force divine pour le salut de tout croyant, se présente dans les écrits du Nouveau Testament et sa puissance s'y manifeste de façon singulière" (*DV 17*). Ces écrits nous livrent la vérité définitive de la Révélation divine. Leur objet central est Jésus Christ, le Fils de Dieu incarné, ses actes, ses enseignements, sa passion et sa glorification ainsi que les débuts de son Eglise sous l'action de l'Esprit Saint (cf. *DV 20*).

**125**

Les *Evangiles* sont le coeur de toutes les Ecritures "en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur" (*DV 18*).

**126**

Dans la formation des Evangiles on peut distinguer trois étapes:

1. *La vie et l'enseignement de Jésus*. L'Eglise tient fermement que les quatre Evangiles, "dont elle affirme sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, durant sa vie parmi les hommes, a réellement fait et enseigné pour leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel".

2. *La tradition orale*. "Ce que le Seigneur avait dit et fait, les apôtres après son Ascension le transmirent à leurs auditeurs avec cette intelligence plus profonde des choses dont eux-mêmes, instruits par les événements glorieux du Christ et éclairés par l'Esprit de vérité, jouissaient".

3. *Les Evangiles écrits*. "Les auteurs sacrés composèrent donc les quatre Evangiles, choisissant certains des nombreux éléments soit oralement soit déjà par écrit, rédigeant un résumé des autres, ou les expliquant en fonction de la situation des Eglises, gardant enfin la forme d'une prédication, de manière à nous livrer toujours sur Jésus des choses vraies et sincères" (DV 19).

### 127

L'Evangile quadriforme occupe dans l'Eglise une place unique, témoins la vénération dont l'entoure la liturgie et l'attrait incomparable qu'il a exercé de tout temps sur les saints:

Il n'y a aucune doctrine qui soit meilleure, plus précieuse et plus splendide que le texte de l'Evangile. Voyez et retenez ce que notre Seigneur et Maître, le Christ, a enseigné par ses paroles et réalisé par ses actes (Ste. Césarie la Jeune, Rich.).

C'est pardessus tout l'*Evangile* qui m'entretient pendant mes oraisons; en lui je trouve tout ce qui est nécessaire à ma pauvre âme. J'y découvre toujours de nouvelles lumières, des sens cachés et mystérieux (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, ms. autob. A 83v).

## L'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament

### 128

L'Eglise, déjà aux temps apostoliques (cf. *1Co 10,6 10,11 He 10,1 1P 3,21*), et puis constamment dans sa Tradition, a éclairé l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la *typologie*. Celle-ci discerne dans les oeuvres de Dieu dans l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné.

### 129

Les chrétiens lisent donc l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Cette lecture typologique manifeste le contenu inépuisable de l'Ancien Testament. Elle ne doit pas faire oublier qu'il garde sa valeur propre de Révélation que Notre Seigneur lui-même a réaffirmée (cf. *Mc 12,29-31*). Par ailleurs, le Nouveau Testament demande d'être lu aussi à la lumière de l'Ancien. La catéchèse chrétienne primitive y aura constamment recours (cf. *1Co 5,6-8 10,1-11*). Selon un vieil adage, le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau: "Novum in Vetere latet et in Novo Vetus patet" (S. Augustin, Hept. 2,73 cf. DV 16).

### 130

La typologie signifie le dynamisme vers l'accomplissement du plan divin quand "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*). Aussi la vocation des patriarches et l'Exode de l'Egypte, par exemple, ne perdent pas leur valeur propre dans le plan de Dieu, du fait qu'ils en sont en même temps des étapes intermédiaires.

## V La Sainte Ecriture dans la vie de l'Eglise

### 131

"La force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent, pour l'Eglise, son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Eglise, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle" (DV 21). Il faut "que l'accès à la Sainte Ecriture soit largement ouvert aux chrétiens" (DV 22).

### 132

"Que l'étude de la Sainte Ecriture soit donc pour la sacrée théologie comme son âme. Que le ministère de la Parole, qui comprend la prédication pastorale, la catéchèse, et toute l'instruction chrétienne, où l'homélie liturgique doit avoir une place de choix, trouve, lui aussi, dans cette même Parole de l'Ecriture, une saine nourriture et une saine vigueur" (DV 24).

### 133

L'Eglise "exhorte instamment et spécialement tous les chrétiens ... à acquérir, par la lecture fréquente des divines Ecritures, 'la science éminente de Jésus-Christ' (*Ph 3,8*). 'En effet, ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ' (S. Jérôme)" (DV 25).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 24b : « La passion selon saint Matthieu »

### Jésus et Israël (571-591)

**571**

Le Mystère pascal de la Croix et de la Résurrection du Christ est au coeur de la bonne nouvelle que les Apôtres, et l'Eglise à leur suite, doivent annoncer au monde. Le dessein sauveur de Dieu s'est accompli "une fois pour toutes" (*He 9,26*) par la mort rédemptrice de son Fils Jésus-Christ.

**572**

L'Eglise reste fidèle à "l'interprétation de toutes les Ecritures" donnée par Jésus lui-même avant comme après sa Pâque: "Ne fallait-il pas que le Messie endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire?" (*Lc 24,26-27 24,44-45*). Les souffrances de Jésus ont pris leur forme historique concrète du fait qu'il a été "rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes" (*Mc 8,31*) qui l'ont "livré aux païens pour être bafoué, flagellé et mis en croix" (*Mt 20,19*).

**573**

La foi peut donc essayer de scruter les circonstances de la mort de Jésus, transmises fidèlement par les Evangiles (cf. *DV 19*) et éclairées par d'autres sources historiques, pour mieux comprendre le sens de la Rédemption.

#### Paragraphe 1 Jésus et Israël

**574**

Dès les débuts du ministère public de Jésus, des Pharisiens et des partisans d'Hérode, avec des prêtres et des scribes, se sont mis d'accord pour le perdre (cf. *Mc 3,6*). Par certains de ses actes (expulsions de démons, cf. *Mt 12,24*; pardon des péchés, cf. *Mc 2,7*; guérisons le jour du sabbat, cf. *Mc 3,1-6*; interprétation originale des préceptes de pureté de la Loi, cf. *Mc 7,14-23*; familiarité avec les publicains et les pécheurs publics, cf. *Mc 2,14-17*) Jésus a semblé à certains, mal intentionnés, suspect de possession (cf. *Mc 3,22 Jn 8,48 10,20*). On l'accuse de blasphème (cf. *Mc 2,7 Jn 5,18 10,33*) et de faux prophétisme (cf. *Jn 7,12 7,52*), crimes religieux que la Loi châtiât par la peine de mort sous forme de lapidation (cf. *Jn 8,59 10,31*).

**575**

Bien des actes et des paroles de Jésus ont donc été un "signe de contradiction" (*Lc 2,34*) pour les autorités religieuses de Jérusalem, celles que l'Evangile de S. Jean appelle souvent "les Juifs" (cf. *Jn 1,19 2,18 5,10 7,13 9,22 18,12 19,38 20,19*), plus encore que pour le commun du peuple de Dieu (cf. *Jn 7,48-49*). Certes, ses rapports avec les Pharisiens ne furent pas uniquement polémiques. Ce sont des Pharisiens qui le préviennent du danger qu'il court (cf. *Lc 13,31*). Jésus loue certains d'entre eux comme le scribe de *Mc 12, 34* et il mange à plusieurs reprises chez des Pharisiens (cf. *Lc 7,36 14,1*). Jésus confirme des doctrines partagées par cette élite religieuse du peuple de Dieu: la résurrection des morts (cf. *Mt 22,23-34 Lc 20,39*), les formes de piété (aumône, jeûne et prière, cf. *Mt 6,18*) et l'habitude de s'adresser à Dieu comme Père, le caractère central du commandement de l'amour de Dieu et du prochain (cf. *Mc 12,28-34*).

**576**

Aux yeux de beaucoup en Israël, Jésus semble agir contre les institutions essentielles du Peuple élu:

- La soumission à la Loi dans l'intégralité de ses préceptes écrits et, pour les Pharisiens, dans l'interprétation de la tradition orale.
- La centralité du Temple de Jérusalem comme lieu saint où Dieu habite d'une manière privilégiée.
- La foi dans le Dieu unique dont aucun homme ne peut partager la gloire.

#### I Jésus et la Loi

**577**

Jésus a fait une mise en garde solennelle au début du Sermon sur la Montagne où il a présenté la Loi donnée par Dieu au Sinaï lors de la Première Alliance à la lumière de la grâce de la Nouvelle Alliance:

N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir mais accomplir. Car je vous le dis en vérité, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un i, pas un point sur l'i ne passera de la Loi, que tout ne soit réalisé. Celui donc qui violera l'un de ces moindres préceptes, sera tenu pour moindre dans le Royaume des cieux; au contraire, celui qui les exécutera et les enseignera, celui-là sera tenu pour grand dans le Royaume de cieux" (*Mt 5,17-19*).

## 578

Jésus, le Messie d'Israël, le plus grand donc dans le Royaume des cieux, se devait d'accomplir la Loi en l'exécutant dans son intégralité jusque dans ses moindres préceptes selon ses propres paroles. Il est même le seul à avoir pu le faire parfaitement (cf. *Jn 8,46*). Les Juifs, de leur propre aveu, n'ont jamais pu accomplir la Loi dans son intégralité sans en violer le moindre précepte (cf. *Jn 7,19 Ac 13,38-41 15,10*). C'est pourquoi à chaque fête annuelle de l'Expiation, les enfants d'Israël demandent à Dieu pardon pour leurs transgressions de la Loi. En effet, la Loi constitue un tout et, comme le rappelle S. Jacques, "aurait-on observé la Loi tout entière, si l'on commet un écart sur un seul point, c'est du tout que l'on devient justiciable" (*Jc 2,10 cf. Ga 3,10 5,3*).

## 579

Ce principe de l'intégralité de l'observance de la Loi, non seulement dans sa lettre mais dans son esprit, était cher aux Pharisiens. En le dégageant pour Israël, ils ont conduit beaucoup de Juifs du temps de Jésus à un zèle religieux extrême (cf. *Rm 10,2*). Celui-ci, s'il ne voulait pas se résoudre en une casuistique "hypocrite" (cf. *Mt 15,3-7 Lc 11,39-54*), ne pouvait que préparer le Peuple à cette intervention de Dieu inouïe que sera l'exécution parfaite de la Loi par le seul Juste à la place de tous les pécheurs (cf. *Is 53,11 He 9,15*).

## 580

L'accomplissement parfait de la Loi ne pouvait être l'oeuvre que du divin Législateur né sujet de la Loi en la personne du Fils (cf. *Ga 4,4*). En Jésus, la Loi n'apparaît plus gravée sur des tables de pierre mais "au fond du coeur" (*Jr 31,33*) du Serviteur qui, parce qu'il "apporte fidèlement le droit" (*Is 42,3*) est devenu "l'Alliance du peuple" (*Is 42,6*). Jésus accomplit la Loi jusqu'à prendre sur lui "la malédiction de la Loi" (*Ga 3,13*) encourue par ceux qui ne "pratiquent pas tous les préceptes de la Loi" (*Ga 3,10*) car "la mort du Christ a eu lieu pour racheter les transgressions de la Première Alliance" (*He 9,15*).

## 581

Jésus est apparu aux yeux des Juifs et de leurs chefs spirituels comme un "rabbi" (cf. *Jn 11,38 3,2 Mt 22,23-24 22,34-36*). Il a souvent argumenté dans le cadre de l'interprétation rabbinique de la Loi (cf. *Mt 12,5 9,12 Mc 2,23-27 Lc 6,6-9 Jn 7,22-23*). Mais en même temps, Jésus ne pouvait que heurter les docteurs de la Loi car il ne se contentait pas de proposer son interprétation parmi les leurs, "il enseignait comme quelqu'un qui a autorité et non pas comme les scribes" (*Mt 7,28-29*). En lui, c'est la même Parole de Dieu qui avait retenti au Sinaï pour donner à Moïse la Loi écrite qui se fait entendre de nouveau sur la Montagne des Béatitudes (cf. *Mt 5,1*). Elle n'abolit pas la Loi mais l'accomplit en fournissant de manière divine son interprétation ultime: "Vous avez appris qu'il a été dit aux ancêtres ... moi je vous dis" (*Mt 5,33-34*). Avec cette même autorité divine, il désavoue certaines "traditions humaines" (*Mc 7,8*) des Pharisiens qui "annulent la Parole de Dieu" (*Mc 7,13*).

## 582

Allant plus loin, Jésus accomplit la Loi sur la pureté des aliments, si importante dans la vie quotidienne juive, en dévoilant son sens "pédagogique" (cf. *Ga 3,24*) par une interprétation divine: "Rien de ce qui pénètre du dehors dans l'homme ne peut le souiller... - ainsi il déclarait purs tous les aliments - ... Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui souille l'homme. Car c'est du dedans, du coeur des hommes que sortent les desseins pervers" (*Mc 7,18-21*). En délivrant avec autorité divine l'interprétation définitive de la Loi, Jésus s'est trouvé affronté à certains docteurs de la Loi qui ne recevaient pas son interprétation de la Loi garantie pourtant par les signes divins qui l'accompagnaient (cf. *Jn 5,36 10,25 10,37-38 12,37*). Ceci vaut particulièrement pour la question du sabbat: Jésus rappelle, souvent avec des arguments rabbiniques (cf. *Mc 2,25-27 Jn 7,22-24*), que le repos du sabbat n'est pas troublé par le service de Dieu (cf. *Mt 12,5 Nb 28,9*) ou du prochain (cf. *Lc 13,15-16 14,3-4*) qu'accomplissent ses guérisons.

## II Jésus et le Temple

### 583

Jésus, comme les prophètes avant lui, a professé pour le Temple de Jérusalem le plus profond respect. Il y a été présenté par Joseph et Marie quarante jours après sa naissance (cf. *Lc 2,22-39*). A l'âge de douze ans, il décide de rester dans le Temple pour rappeler à ses parents qu'il se doit aux affaires de son Père (cf. *Lc 2,46-49*). Il y est monté chaque année au moins pour la Pâque pendant sa vie cachée (cf. *Lc 2,41*); son ministère public lui-même a été rythmé par ses pèlerinages à Jérusalem pour les grandes fêtes juives (cf. *Jn 2,13-14 5,1 5,14 7,1 10 7,14 8,2 10,22-23*).

### 584

Jésus est monté au Temple comme au lieu privilégié de la rencontre de Dieu. Le Temple est pour lui la demeure de son Père, une maison de prière, et il s'indigne de ce que son parvis extérieur soit devenu un lieu de trafic (cf. *Mt 21,13*). S'il chasse les marchands du Temple, c'est par amour jaloux pour son Père: "Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce. Ses disciples se rappelèrent qu'il est écrit: 'Le zèle pour ta maison me dévorera' (*Ps 69,10*)" (*Jn 2,16-17*). Après sa Résurrection, les Apôtres ont gardé un respect religieux pour le Temple (cf. *Ac 2,46 3,1 5,20 5,21* etc.).

#### 585

Au seuil de sa Passion, Jésus a cependant annoncé la ruine de ce splendide édifice dont il ne restera plus pierre sur pierre (cf. *Mt 24,1-2*). Il y a ici annonce d'un signe des derniers temps qui vont s'ouvrir avec sa propre Pâque (cf. *Mt 24,3 Lc 13,35*). Mais cette prophétie a pu être rapportée de manière déformée par de faux témoins lors de son interrogatoire chez le grand-prêtre (cf. *Mc 14,57-58*) et lui être renvoyée comme injure lorsqu'il était cloué sur la croix (cf. *Mt 27,39-40*).

#### 586

Loin d'avoir été hostile au Temple (cf. *Mt 8,4 23,21 Lc 17,14 Jn 4,22*) où il a donné l'essentiel de son enseignement (cf. *Jn 18,20*), Jésus a voulu payer l'impôt du Temple en s'associant Pierre (cf. *Mt 17,24-27*) qu'il venait de poser comme fondement pour son Eglise à venir (cf. *Mt 16,18*). Plus encore, il s'est identifié au Temple en se présentant comme la demeure définitive de Dieu parmi les hommes (cf. *Jn 2,21 Mt 12,6*). C'est pourquoi sa mise à mort corporelle (cf. *Jn 2,18-22*) annonce la destruction du Temple qui manifesterà l'entrée dans un nouvel âge de l'histoire du salut: "L'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père" (*Jn 4,21* cf. *Jn 4,23-24 Mt 27,51 He 9,11 Ap 21,22*).

### III Jésus et la foi d'Israël au Dieu Unique et Sauveur

#### 587

Si la Loi et le Temple de Jérusalem ont pu être occasion de "contradiction" (cf. *Lc 2,34*) de la part de Jésus pour les autorités religieuses d'Israël, c'est son rôle dans la rédemption des péchés, oeuvre divine par excellence, qui a été pour elles la véritable pierre d'achoppement (cf. *Lc 20,17-18 Ps 118,22*).

#### 588

Jésus a scandalisé les Pharisiens en mangeant avec les publicains et les pécheurs (cf. *Lc 5,30*) aussi familièrement qu'avec eux-mêmes (cf. *Lc 7,36 11,37 14,1*). Contre ceux d'entre eux "qui se flattaient d'être des justes et n'avaient que mépris pour les autres" (*Lc 18,9* cf. *Jn 7,49 9,34*), Jésus a affirmé: "Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir" (*Lc 5,32*). Il est allé plus loin en proclamant face aux Pharisiens que, le péché étant universel (cf. *Jn 8,33-36*), ceux qui prétendent ne pas avoir besoin de salut s'aveuglent sur eux-mêmes (cf. *Jn 9,40-41*).

#### 589

Jésus a surtout scandalisé parce qu'il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu lui-même à leur égard (cf. *Mt 9,13 Os 6,6*). Il est allé jusqu'à laisser entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. *Lc 15,1-2*), il les admettait au banquet messianique (cf. *Lc 15,23-32*). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Car, comme celles-ci le disent justement dans leur effroi, "Dieu seul peut pardonner les péchés" (*Mc 2,7*). En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. *Jn 5,18 10,33*), ou bien il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le Nom de Dieu (cf. *Jn 17,6 17,26*).

#### 590

Seule l'identité divine de la personne de Jésus peut justifier une exigence aussi absolue que celle-ci: "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi" (*Mt 12,30*); de même quand il dit qu'il y a en lui "plus que Jonas, ... plus que Salomon" (*Mt 12,41-42*), "plus que le Temple" (*Mt 12,6*); quand il rappelle à son sujet que David a appelé le Messie son Seigneur (cf. *Mt 12,36 12,37*), quand il affirme: "Avant qu'Abraham fut, Je Suis" (*Jn 8,58*); et même: "Le Père et moi nous sommes un" (*Jn 10,30*).

#### 591

Jésus a demandé aux autorités religieuses de Jérusalem de croire en lui à cause des oeuvres de son Père qu'il accomplit (cf. *Jn 10,36-38*). Mais un tel acte de foi devait passer par une mystérieuse mort à soi-même pour une nouvelle "naissance d'en haut" (*Jn 3,7*) dans l'attrance de la grâce divine (cf. *Jn 6,44*). Une telle exigence de conversion face à un accomplissement si surprenant des promesses (cf. *Is 53,1*) permet de comprendre la tragique méprise du sanhédrin estimant que Jésus méritait la mort comme blasphémateur (cf. *Mc 3,6 Mt 26,64-66*). Ses membres agissaient ainsi à la fois par "ignorance" (cf. *Lc 23,34 Ac 3,17-18*) et par "l'endurcissement" (*Mc 3,5 Rm 11,25*) de "l'incrédulité" (*Rm 11,20*).

## **Le procès et la mort de Jésus (595-618)**

### **595**

Parmi les autorités religieuses de Jérusalem, non seulement il s'est trouvé le pharisien Nicodème (cf. *Jn 7,52*) ou le notable Joseph d'Arimatee pour être en secret disciples de Jésus (cf. *Jn 19,38-39*), mais il s'est produit pendant longtemps des dissensions au sujet de Celui-ci (cf. *Jn 9,16-17 10,19-21*) au point qu'à la veille même de sa passion, S. Jean peut dire d'eux qu'"un bon nombre crut en lui", quoique d'une manière très imparfaite (*Jn 12,42*). Cela n'a rien d'étonnant si l'on tient compte qu'au lendemain de la Pentecôte "une multitude de prêtres obéissait à la foi" (*Ac 6,7*) et que "certains du parti des Pharisiens étaient devenus croyants" (*Ac 15,5*) au point que S. Jacques peut dire à S. Paul que "plusieurs milliers de Juifs ont embrassé la foi et ce sont tous d'ardents partisans de la Loi" (*Ac 21,20*).

### **596**

Les autorités religieuses de Jérusalem n'ont pas été unanimes dans la conduite à tenir vis-à-vis de Jésus (cf. *Jn 9,16 10,19*). Les pharisiens ont menacé d'excommunication ceux qui le suivaient (cf. *Jn 9,22*). A ceux qui craignaient que "tous croient en Jésus et que les Romains viennent détruire notre Lieu Saint et notre nation" (*Jn 11,48*), le grand-prêtre Caïphe proposa en prophétisant: "Il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périsse pas tout entière" (*Jn 11,49-50*). Le Sanhédrin, ayant déclaré Jésus "passible de mort" (*Mt 26,66*) en tant que blasphémateur, mais ayant perdu le droit de mise à mort (cf. *Jn 18,31*), livre Jésus aux Romains en l'accusant de révolte politique (cf. *Lc 23,2*) ce qui mettra celui-ci en parallèle avec Barrabas accusé de "sédition" (*Lc 23,19*). Ce sont aussi des menaces politiques que les grands-prêtres exercent sur Pilate pour qu'il condamne Jésus à mort (cf. *Jn 19,12 19,15 19,21*).

## **Les Juifs ne sont pas collectivement responsables de la mort de Jésus**

### **597**

En tenant compte de la complexité historique du procès de Jésus manifestée dans les récits évangéliques, et quel que puisse être le péché personnel des acteurs du procès (Judas, le Sanhédrin, Pilate) que seul Dieu connaît, on ne peut en attribuer la responsabilité à l'ensemble des Juifs de Jérusalem, malgré les cris d'une foule manipulée (cf. *Mc 15,11*) et les reproches globaux contenus dans les appels à la conversion après la Pentecôte (cf. *Ac 2,23 2,36 3,13-14 4,10 5,30 7,52 10,39 13,27-28 1Th 2,14-15*). Jésus lui-même en pardonnant sur la croix (cf. *Lc 23,34*) et Pierre à sa suite ont fait droit à "l'ignorance" (*Ac 3,17*) des Juifs de Jérusalem et même de leurs chefs. Encore moins peut-on, à partir du cri du peuple: "Que son sang soit sur nous et sur nos enfants" (*Mt 27,25*) qui signifie une formule de ratification (cf. *Ac 5,28 18,6*), étendre la responsabilité aux autres Juifs dans l'espace et dans le temps:

Aussi bien l'Eglise a-t-elle déclaré au Concile Vatican II: "Ce qui a été commis durant la Passion ne peut être imputé ni indistinctement à tous les Juifs vivant alors, ni aux Juifs de notre temps. ... Les Juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu, ni maudits comme si cela découlait de la Sainte Ecriture" (*NAe 4*).

## **Tous les pécheurs furent les auteurs de la Passion du Christ**

### **598**

L'Eglise, dans le magistère de sa foi et dans le témoignage de ses saints, n'a jamais oublié que "les pécheurs eux-mêmes furent les auteurs et comme les instruments de toutes les peines qu'endura le divin Rédempteur" (Catech. R. 1, 5, 11 cf. *He 12,3*). Tenant compte du fait que nos péchés atteignent le Christ lui-même (cf. *Mt 25,45 Ac 9,4-5*), l'Eglise n'hésite pas à imputer aux chrétiens la responsabilité la plus grave dans le supplice de Jésus, responsabilité dont ils ont trop souvent accablé uniquement les Juifs:

Nous devons regarder comme coupables de cette horrible faute, ceux qui continuent à retomber dans leurs péchés. Puisque ce sont nos crimes qui ont fait subir à Notre-Seigneur Jésus-Christ le supplice de la croix, à coup sûr ceux qui se plongent dans les désordres et dans le mal "crucifient de nouveau dans leur coeur, autant qu'il est en eux, le Fils de Dieu par leurs péchés et le couvrent de confusion" (*He 6,6*). Et il faut le reconnaître, notre crime à nous dans ce cas est plus grand que celui des Juifs. Car eux, au témoignage de l'Apôtre, "s'ils avaient connu le Roi de gloire, ils ne l'auraient jamais crucifié" (*1Co 2,8*). Nous, au contraire, nous faisons profession de Le connaître. Et lorsque nous Le renions par nos actes, nous portons en quelque sorte sur Lui nos mains meurtrières (Catech. R. 1, 5, 11).

Et les démons, ce ne sont pas eux qui l'ont crucifié; c'est toi qui avec eux l'as crucifié et le crucifies encore, en te délectant dans les vices et les péchés (S. François d'Assise, admon. 5,3).

## II La mort rédemptrice du Christ dans le dessein divin de salut

### **"Jésus livré selon le dessein bien arrêté de Dieu"**

**599**

La mort violente de Jésus n'a pas été le fruit du hasard dans un concours malheureux de circonstances. Elle appartient au mystère du dessein de Dieu, comme S. Pierre l'explique aux Juifs de Jérusalem dès son premier discours de Pentecôte: "Il avait été livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu" (*Ac 2,23*). Ce langage biblique ne signifie pas que ceux qui ont "livré Jésus" (*Ac 3,13*) n'ont été que les exécutants passifs d'un scénario écrit d'avance par Dieu.

**600**

A Dieu tous les moments du temps sont présents dans leur actualité. Il établit donc son dessein éternel de "prédestination" en y incluant la réponse libre de chaque homme à sa grâce: "Oui, vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, Hérode et Ponce Pilate avec les nations païennes et les peuples d'Israël (cf. *Ps 2,1-2*), de telle sorte qu'ils ont accompli tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais prédestiné" (*Ac 4,27-28*). Dieu a permis les actes issus de leur aveuglement (cf. *Mt 26,54 Jn 18,36 19,11*) en vue d'accomplir son dessein de salut (cf. *Ac 3,17-18*).

### **"Mort pour nos péchés selon les Ecritures"**

**601**

Ce dessein divin de salut par la mise à mort du "Serviteur, le Juste" (*Is 53,11* cf. *Ac 3,14*) avait été annoncé par avance dans l'Ecriture comme un mystère de rédemption universelle, c'est-à-dire de rachat qui libère les hommes de l'esclavage du péché (cf. *Is 53,11-12 Jn 8,34-36*). S. Paul professe, dans une confession de foi qu'il dit avoir "reçue" (*1Co 15,3*) que "le Christ est mort pour nos péchés *selon les Ecritures*" (ibidem; cf. aussi *Ac 3,18 7,52 13,29 26,22-23*). La mort rédemptrice de Jésus accomplit en particulier la prophétie du Serviteur souffrant (cf. *Is 53,7-8* et *Ac 8,32-35*). Jésus lui-même a présenté le sens de sa vie et de sa mort à la lumière du Serviteur souffrant (cf. *Mt 20,28*). Après sa Résurrection, il a donné cette interprétation des Ecritures aux disciples d'Emmaüs (cf. *Lc 24,25-27*), puis aux apôtres eux-mêmes (cf. *Lc 24,44-45*).

### **"Dieu l'a fait péché pour nous"**

**602**

S. Pierre peut en conséquence formuler ainsi la foi apostolique dans le dessein divin de salut: "Vous avez été affranchis de la vaine conduite héritée de vos pères par un sang précieux, comme d'un agneau sans reproche et sans tache, le Christ, discerné avant la fondation du monde et manifesté dans les derniers temps à cause de vous" (*1P 1,18-20*). Les péchés des hommes, consécutifs au péché originel, sont sanctionnés par la mort (cf. *Rm 5,12 1Co 15,56*). En envoyant son propre Fils dans la condition d'esclave (cf. *Ph 2,7*), celle d'une humanité déchue et vouée à la mort à cause du péché (cf. *Rm 8,3*), "Dieu l'a fait péché pour nous, lui qui n'avait pas connu le péché, afin qu'en lui nous devenions justice pour Dieu" (*2Co 5,21*).

**603**

Jésus n'a pas connu la réprobation comme s'il avait lui-même péché (cf. *Jn 8,46*). Mais dans l'amour rédempteur qui l'unissait toujours au Père (cf. *Jn 8,29*), il nous a assumé dans l'égarement de notre péché par rapport à Dieu au point de pouvoir dire en notre nom sur la croix: "Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné" (*Mc 15,34 Ps 22,1*). L'ayant rendu ainsi solidaire de nous pécheurs, "Dieu n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous" (*Rm 8,32*) pour que nous soyons "réconciliés avec Lui par la mort de son Fils" (*Rm 5,10*).

### **Dieu a l'initiative de l'amour rédempteur universel**

**604**

En livrant son Fils pour nos péchés, Dieu manifeste que son dessein sur nous est un dessein d'amour bienveillant qui précède tout mérite de notre part: "En ceci consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés" (*1Jn 4,10* cf. *1Jn 4,19*). "La preuve que Dieu nous aime, c'est que le Christ, alors que nous étions encore pécheurs, est mort pour nous" (*Rm 5,8*).

**605**

Cet amour est sans exclusion Jésus l'a rappelé en conclusion de la parabole de la brebis perdue: "Ainsi on ne veut pas, chez votre Père qui est aux cieux, qu'un seul de ses petits ne se perde" (*Mt 18,14*). Il affirme "donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28*); ce dernier terme n'est pas restrictif: il oppose l'ensemble de l'humanité à l'unique personne du Rédempteur qui se livre pour la sauver (cf. *Rm 5,18-19*). L'Eglise, à la suite des Apôtres (cf. *2Co 5,15 1Jn 2,2*), enseigne que le Christ est mort pour tous les hommes sans exception: "Il n'y a, il n'y a eu et il n'y aura aucun homme pour qui le Christ n'ait pas souffert" (Cc. Quiercy en 853: *DS 624*).

### III Le Christ s'est offert lui-même à son Père pour nos péchés

#### **Toute la vie du Christ est offrande au Père**

##### **606**

Le Fils de Dieu, "descendu du ciel non pour faire sa volonté mais celle de son Père qui l'a envoyé" (*Jn 6,38*), "dit en entrant dans le monde: ... Voici je viens ... pour faire ô Dieu ta volonté. ... C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (*He 10,5-10*). Dès le premier instant de son Incarnation, le Fils épouse le dessein de salut divin dans sa mission rédemptrice: "Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son oeuvre à bonne fin" (*Jn 4,34*). Le sacrifice de Jésus "pour les péchés du monde entier" (*1Jn 2,2*) est l'expression de sa communion d'amour au Père: "Le Père m'aime parce que je donne ma vie" (*Jn 10,17*). "Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que je fais comme le Père m'a commandé" (*Jn 14,31*).

##### **607**

Ce désir d'épouser le dessein d'amour rédempteur de son Père anime toute la vie de Jésus (cf. *Lc 12,50 22,15 Mt 16,21-23*) car sa Passion rédemptrice est la raison d'être de son Incarnation: "Père, sauve-moi de cette heure! Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure" (*Jn 12,27*). "La coupe que m'a donnée le Père ne la boirai-je pas?" (*Jn 18,11*). Et encore sur la croix avant que "tout soit accompli" (*Jn 19,30*), il dit: "J'ai soif" (*Jn 19,28*).

#### **"L'agneau qui enlève le péché du monde"**

##### **608**

Après avoir accepté de lui donner le baptême à la suite des pécheurs (cf. *Lc 3,21 Mt 3,14-15*), Jean-Baptiste a vu et montré en Jésus l'"Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde" (*Jn 1,29* cf. *Jn 1,36*). Il manifeste ainsi que Jésus est à la fois le Serviteur souffrant qui se laisse mener silencieux à l'abattoir (*Is 53,7* cf. *Jr 11,19*) et porte le péché des multitudes (cf. *Is 53,12*), et l'agneau pascal symbole de la rédemption d'Israël lors de la première Pâque (*Ex 12,3-14* cf. *Jn 19,36 1Co 5,7*). Toute la vie du Christ exprime sa mission: "servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mc 10,45*).

#### **Jésus épouse librement l'amour rédempteur du Père**

##### **609**

En épousant dans son coeur humain l'amour du Père pour les hommes, Jésus "les a aimés jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) "car il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime" (*Jn 15,13*). Ainsi dans la souffrance et dans la mort, son humanité est devenue l'instrument libre et parfait de son amour divin qui veut le salut des hommes (cf. *He 2,10 2,17-18 4,15 5,7-9*). En effet, il a librement accepté sa passion et sa mort par amour de son Père et des hommes que Celui-ci veut sauver: "Personne ne m'enlève la vie, mais je la donne de moi-même" (*Jn 10,18*). D'où la souveraine liberté du Fils de Dieu quand il va lui-même vers la mort (cf. *Jn 18,4-6 Mt 26,53*).

#### **A la Cène Jésus a anticipé l'offrande libre de sa vie**

##### **610**

Jésus a exprimé suprêmement l'offrande libre de lui-même dans le repas pris avec les Douze Apôtres (cf. *Mt 26,20*), dans "la nuit où il fut livré" (*1Co 11,23*). La veille de sa passion, alors qu'il était encore libre, Jésus a fait de cette dernière Cène avec ses apôtres le mémorial de son offrande volontaire au Père (cf. *1Co 5,7*) pour le salut des hommes: "Ceci est mon corps donné pour vous" (*Lc 22,19*). "Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, qui va être répandu pour une multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28*).

##### **611**

L'Eucharistie qu'il institue à ce moment sera le "mémorial" (*1Co 11,25*) de son sacrifice. Jésus inclut les apôtres dans sa propre offrande et leur demande de la perpétuer (cf. *Lc 22,19*). Par là, Jésus institue ses apôtres prêtres de l'Alliance nouvelle: "Pour eux je me consacre afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité" (*Jn 17,19* cf. Cc. Trente: *DS 1752 1764*).

#### **L'agonie à Gethsémani**

## 612

La coupe de la Nouvelle Alliance, que Jésus a anticipée à la Cène en s'offrant lui-même (cf. *Lc 22,20*), il l'accepte ensuite des mains du Père dans son agonie à Gethsémani (cf. *Mt 26,42*) en se faisant "obéissant jusqu'à la mort" (*Ph 2,8* cf. *He 5,7-8*). Jésus prie: "Mon Père, s'il est possible que cette coupe passe loin de moi ..." (*Mt 26,39*). Il exprime ainsi l'horreur que représente la mort pour sa nature humaine. En effet celle-ci, comme la nôtre, est destinée à la vie éternelle; en plus, à la différence de la nôtre, elle est parfaitement exempte du péché (cf. *He 4,15*) qui cause la mort (cf. *Rm 5,12*); mais surtout elle est assumée par la personne divine du "Prince de la Vie" (*Ac 3,15*), du "Vivant" (*Ap 1,17* cf. *Jn 1,4 5,26*). En acceptant dans sa volonté humaine que la volonté du Père soit faite (cf. *Mt 26,42*), il accepte sa mort en tant que rédemptrice pour "porter lui-même nos fautes dans son corps sur le bois" (*1P 2,24*).

### **La mort du Christ est le sacrifice unique et définitif**

## 613

La mort du Christ est à la fois le *sacrifice pascal* qui accomplit la rédemption définitive des hommes (cf. *1Co 5,7 Jn 8,34-36*) par "l'agneau qui porte le péché du monde" (*Jn 1,19* cf. *1P 1,19*) et le *sacrifice de la Nouvelle Alliance* (cf. *1Co 11,15*) qui remet l'homme en communion avec Dieu (cf. *Ex 24,8*) en le réconciliant avec lui par "le sang répandu pour la multitude en rémission des péchés" (*Mt 26,28* cf. *Lv 16,15-16*).

## 614

Ce sacrifice du Christ est unique, il achève et dépasse tous les sacrifices (cf. *He 10,10*). Il est d'abord un don de Dieu le Père lui-même: c'est le Père qui livre son Fils pour nous réconcilier avec lui (cf. *1Jn 4,10*). Il est en même temps offrande du Fils de Dieu fait homme qui, librement et par amour (cf. *Jn 15,13*), offre sa vie (cf. *Jn 10,17-18*) à son Père par l'Esprit Saint (cf. *He 9,14*), pour réparer notre désobéissance.

### **Jésus substitue son obéissance à notre désobéissance**

## 615

"Comme par la désobéissance d'un seul la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera constituée juste" (*Rm 5,19*). Par son obéissance jusqu'à la mort, Jésus a accompli la substitution du Serviteur souffrant qui "offre sa vie en *sacrifice expiatoire*", "alors qu'il portait le péché des multitudes" "qu'il justifie en s'accablant lui-même de leurs fautes" (*Is 53,10-12*). Jésus a réparé pour nos fautes et satisfait au Père pour nos péchés (cf. *Cc. Trente: DS 1529*).

### **Sur la croix, Jésus consomme son sacrifice**

## 616

C'est "l'amour jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*) qui confère sa valeur de rédemption et de réparation, d'expiation et de satisfaction au sacrifice du Christ. Il nous a tous connus et aimés dans l'offrande de sa vie (cf. *Ga 2,20 Ep 5,2 5,25*). "L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts" (*2Co 5,14*). Aucun homme, fût-il le plus saint, n'était en mesure de prendre sur lui les péchés de tous les hommes et de s'offrir en sacrifice pour tous. L'existence dans le Christ de la Personne divine du Fils, qui dépasse et, en même temps, embrasse toutes les personnes humaines, et qui le constitue Tête de toute l'humanité, rend possible son sacrifice rédempteur *pour tous*.

## 617

"Sua sanctissima passione in ligno crucis nobis justificationem meruit" enseigne le Concile de Trente (*DS 1529*) soulignant le caractère unique du sacrifice du Christ comme "principe de salut éternel" (*He 5,9*). Et l'Eglise vénère la Croix en chantant: "O crux, ave, spes unica" (Hymne "Vexilla Regis").

### **Notre participation au sacrifice du Christ**

## 618

La Croix est l'unique sacrifice du Christ "seul médiateur entre Dieu et les hommes" (*1Tm 2,5*). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, "il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*), il "offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (*GS 22*). Il appelle ses disciples à "prendre leur croix et à le suivre" (*Mt 16,24*) car "il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas" (*1P 2,21*). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. *Mc 10,39 Jn 21,18-19 Col 1,24*). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. *Lc 2,35*):  
Fuera de la Cruz no hay otra escala por donde subir al cielo (Ste. Rose de Lima, vita).

### **Jésus a été enseveli (624-630)**

**624**

"Par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il a goûté la mort" (*He 2,9*). Dans son dessein de salut, Dieu a disposé que son Fils non seulement "mourrait pour nos péchés" (*1Co 15,3*) mais aussi qu'il "goûterait la mort", c'est-à-dire connaîtrait l'état de mort, l'état de séparation entre son âme et son corps, durant le temps compris entre le moment où il a expiré sur la croix et le moment où il est ressuscité. Cet état du Christ mort est le Mystère du sépulcre et de la descente aux enfers. C'est le Mystère du Samedi Saint où le Christ déposé au tombeau (cf. *Jn 19,42*) manifeste le grand repos sabbatique de Dieu (cf. *He 4,7-9*) après l'accomplissement (cf. *Jn 19,30*) du salut des hommes qui met en paix l'univers entier (cf. *Col 1,18-20*).

### **Le Christ au sépulcre dans son corps**

**625**

Le séjour du Christ au tombeau constitue le lien réel entre l'état passible du Christ avant Pâque et son actuel état glorieux de Ressuscité. C'est la même personne du "Vivant" qui peut dire: "J'ai été mort et me voici vivant pour les siècles des siècles" (*Ap 1,18*):

Dieu (le Fils) n'a pas empêché la mort de séparer l'âme du corps, selon l'ordre nécessaire à la nature, mais il les a de nouveau réunis l'un à l'autre par la Résurrection, afin d'être *lui-même dans sa personne le point de rencontre de la mort et de la vie* en arrêtant en lui la décomposition de la nature produite par la mort et en devenant lui-même principe de réunion pour les parties séparées (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 16).

**626**

Puisque le "Prince de la vie" qu'on a mis à mort (*Ac 3,15*) est bien le même que "le Vivant qui est ressuscité" (*Lc 24,5-6*), il faut que la personne divine du Fils de Dieu ait continué à assumer son âme et son corps séparés entre eux par la mort:

Du fait qu'à la mort du Christ l'âme a été séparée de la chair, la personne unique ne s'est pas trouvée divisée en deux personnes; car le corps et l'âme du Christ ont existé au même titre dès le début dans la personne du Verbe; et dans la mort, quoique séparés l'un de l'autre, ils sont restés chacun avec la même et unique personne du Verbe (S. Damascène, f. o. 3,27).

### **"Tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption"**

**627**

La mort du Christ a été une vraie mort en tant qu'elle a mis fin à son existence humaine terrestre. Mais à cause de l'union que son corps a gardé avec la personne du Fils, ce n'est pas une dépouille mortelle comme les autres car "la vertu divine a préservé le corps du Christ de la corruption" (S. Thomas d'A., *III 51,3*). Du Christ on peut dire à la fois: "Il a été retranché de la terre des vivants" (*Is 53,8*); et: "Ma chair reposera dans l'espérance que tu n'abandonneras pas mon âme aux enfers et ne laisseras pas ton saint voir la corruption" (*Ac 2,26-27* cf. *Ps 16,9-10*). La Résurrection de Jésus "le troisième jour" (*1Co 15,4 Lc 24,46* cf. *Mt 12,40 Jon 2,1 Os 6,2*) en était la preuve car la corruption était censée se manifester à partir du quatrième jour (cf. *Jn 11,39*):

### **"Ensevelis avec le Christ ..."**

**628**

Le Baptême, dont le signe originel et plénier est l'immersion, signifie efficacement la descente au tombeau du chrétien qui meurt au péché avec le Christ en vue d'une vie nouvelle: "Nous avons été ensevelis avec le Christ par le Baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4* cf. *Col 2,12 Ep 5,26*).

**629**

*Au bénéfice de tout homme Jésus a goûté la mort (cf. He 2,9). C'est vraiment le Fils de Dieu fait homme qui est mort et qui a été enseveli.*

**630**

*Pendant le séjour du Christ au tombeau sa Personne divine a continué à assumer tant son âme que son corps séparés pourtant entre eux par la mort. C'est pourquoi le corps du Christ mort "n'a pas vu la corruption" (Ac 12,37).*

### **Marie et le mystère du Christ (1172)**

**1172**

"En célébrant le cycle annuel des mystères du Christ, la sainte Eglise vénère avec un particulier amour la bienheureuse Marie, Mère de Dieu, qui est unie à son Fils dans l'œuvre du salut par un lien indissoluble. En Marie, l'Eglise admire et exalte le fruit le plus excellent de la rédemption, et, comme dans une image très pure, elle contemple avec joie ce qu'elle-même désire et espère être tout entière" (*SC 103*).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

### Entretien n° 25 : « La Résurrection (A) »

#### La résurrection (638-655)

638

"Nous vous annonçons la Bonne Nouvelle: la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur à nous, leurs enfants: il a ressuscité Jésus" (*Ac 13,32-33*). La Résurrection de Jésus est la vérité culminante de notre foi dans le Christ, crue et vécue comme vérité centrale par la première communauté chrétienne, transmise comme fondamentale par la Tradition, établie par les documents du Nouveau Testament, prêchée comme partie essentielle du Mystère pascal en même temps que la Croix:

Le Christ est ressuscité des morts.

Par sa mort il a vaincu la mort,

Aux morts il a donné la vie.

(Liturgie byzantine, Tropaïre de Pâques)

#### IL'événement historique et transcendant

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (*1Co 15,3-4*). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. *Ac 9,3-18*).

#### Le tombeau vide

640

"Pourquoi chercher le Vivant parmi les morts? Il n'est pas ici, mais il est ressuscité" (*Lc 24,5-6*). Dans le cadre des événements de Pâques, le premier élément que l'on rencontre est le sépulcre vide. Il n'est pas en soi une preuve directe. L'absence du corps du Christ dans le tombeau pourrait s'expliquer autrement (cf. *Jn 20,13 Mt 28,11-15*). Malgré cela, le sépulcre vide a constitué pour tous un signe essentiel. Sa découverte par les disciples a été le premier pas vers la reconnaissance du fait de la Résurrection. C'est le cas des saintes femmes d'abord (cf. *Lc 24,3 24,22-23*), puis de Pierre (cf. *Lc 24,12*). "Le disciple que Jésus aimait" (*Jn 20,2*) affirme qu'en entrant dans le tombeau vide et en découvrant "les linges gisant" (*Jn 20,6*) "il vit et il crut" (*Jn 20,8*). Cela suppose qu'il ait constaté dans l'état du sépulcre vide (cf. *Jn 20,5-7*) que l'absence du corps de Jésus n'a pas pu être une oeuvre humaine et que Jésus n'était pas simplement revenu à une vie terrestre comme cela avait été le cas de Lazare (cf. *Jn 11,44*).

#### Les apparitions du Ressuscité

641

Marie de Magdala et les saintes femmes, qui venaient achever d'embaumer le corps de Jésus (cf. *Mc 16,1 Lc 24,1*) enseveli à la hâte à cause de l'arrivée du Sabbat le soir du Vendredi Saint (cf. *Jn 19,31 19,42*), ont été les premières à rencontrer le Ressuscité (cf. *Mt 28,9-10 Jn 20,11-18*). Ainsi les femmes furent-elles les premières messagères de la Résurrection du Christ pour les Apôtres eux-mêmes (*Lc 24,9-10*). C'est à eux que Jésus apparaît ensuite, d'abord à Pierre, puis aux Douze (cf. *1Co 15,5*). Pierre, appelé à confirmer la foi de ses frères (cf. *Lc 22,31-32*), voit donc le Ressuscité avant eux et c'est sur son témoignage que la communauté s'écrie: "C'est bien vrai! Le Seigneur est ressuscité et il est apparu à Simon" (*Lc 24,34 24,36*).

642

Tout ce qui est arrivé dans ces journées pascales engage chacun des Apôtres - et Pierre tout particulièrement - dans la construction de l'ère nouvelle qui a débuté au matin de Pâques. Comme témoins du Ressuscité ils demeurent les pierres de fondation de son Eglise. La foi de la première communauté des croyants est fondée sur le témoignage d'hommes concrets, connus des chrétiens et, pour la plupart, vivant encore parmi eux. Ces "témoins de la Résurrection du Christ" (cf. *Ac 1,22*) sont avant tout Pierre et les Douze, mais pas seulement eux: Paul parle clairement de plus de cinq cents personnes auxquelles Jésus est apparu en une seule fois, en plus de Jacques et de tous les apôtres (cf. *1Co 15,4-8*).

643

Devant ces témoignages il est impossible d'interpréter la Résurrection du Christ en-dehors de l'ordre physique, et de ne pas la reconnaître comme un fait historique. Il résulte des faits que la foi des disciples a été soumise à l'épreuve radicale de la passion et de la mort en croix de leur maître annoncée par celui-ci à l'avance (cf. *Lc 22,31-32*). La secousse provoquée par la passion fut si grande que les disciples (tout au moins certains d'entre eux) ne crurent pas aussitôt à la nouvelle de la résurrection. Loin de nous montrer une communauté saisie par une exaltation mystique, les Evangiles nous présentent les disciples abattus ("le visage sombre": *Lc 24,17*) et effrayés (cf. *Jn 20,19*). C'est pourquoi ils n'ont pas cru les saintes femmes de retour du tombeau et "leurs propos leur ont semblé du radotage" (*Lc 24,11* cf. *Mc 16,11 16,13*). Quand Jésus se manifeste aux onze au soir de Pâques, "il leur reproche leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui l'avaient vu ressuscité" (*Mc 16,14*).

#### **644**

Même mis devant la réalité de Jésus ressuscité, les disciples doutent encore (cf. *Lc 24,38*), tellement la chose leur paraît impossible: ils croient voir un esprit (cf. *Lc 24,39*). "Dans leur joie ils ne croient pas encore et demeurent saisis d'étonnement" (*Lc 24,41*). Thomas connaîtra la même épreuve du doute (cf. *Jn 20,24-27*) et, lors de la dernière apparition en Galilée rapportée par Matthieu, "certains cependant doutèrent" (*Mt 28,17*). C'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle la résurrection aurait été un "produit" de la foi (ou de la crédulité) des apôtres est sans consistance. Bien au contraire, leur foi dans la Résurrection est née - sous l'action de la grâce divine - de l'expérience directe de la réalité de Jésus ressuscité.

### **L'état de l'humanité ressuscitée du Christ**

#### **645**

Jésus ressuscité établit avec ses disciples des rapports directs, à travers le toucher (cf. *Lc 24,39 Jn 20,27*) et le partage du repas (cf. *Lc 24,30 24,41-43 Jn 21,9 21,13-15*). Il les invite par là à reconnaître qu'il n'est pas un esprit (cf. *Lc 24,39*) mais surtout à constater que le corps ressuscité avec lequel il se présente à eux est le même qui a été martyrisé et crucifié puisqu'il porte encore les traces de sa passion (cf. *Lc 24,40 Jn 20,20 20,27*). Ce corps authentique et réel possède pourtant en même temps les propriétés nouvelles d'un corps glorieux: il n'est plus situé dans l'espace et le temps, mais peut se rendre présent à sa guise où et quand il veut (cf. *Mt 28,9 28,16-17 Lc 24,15 24,36 Jn 20,14 20,19 20,26 21,4*) car son humanité ne peut plus être retenue sur terre et n'appartient plus qu'au domaine divin du Père (cf. *Jn 20,17*). Pour cette raison aussi Jésus ressuscité est souverainement libre d'apparaître comme il veut: sous l'apparence d'un jardinier (cf. *Jn 20,14-15*) ou "sous d'autres traits" (*Mc 16,12*) que ceux qui étaient familiers aux disciples, et cela pour susciter leur foi (cf. *Jn 20,14 20,16 21,4 21,7*).

#### **646**

La Résurrection du Christ ne fut pas un retour à la vie terrestre, comme ce fut le cas pour les résurrections qu'il avait accomplies avant Pâques: la fille de Jaïre, le jeune de Naïm, Lazare. Ces faits étaient des événements miraculeux, mais les personnes miraculées retrouvaient, par le pouvoir de Jésus, une vie terrestre "ordinaire". A un certain moment, ils mourront de nouveau. La Résurrection du Christ est essentiellement différente. Dans son corps ressuscité, il passe de l'état de mort à une autre vie au-delà du temps et de l'espace. Le corps de Jésus est, dans la Résurrection, rempli de la puissance du Saint-Esprit; il participe à la vie divine dans l'état de sa gloire, si bien que S. Paul peut dire du Christ qu'il est "l'homme céleste" (cf. *1Co 15,35-50*).

### **La Résurrection comme événement transcendant**

#### **647**

"O nuit, chante l'Exsultet' de Pâques, toi seule as pu connaître le moment où le Christ est sorti vivant du séjour des morts". En effet, personne n'a été le témoin oculaire de l'événement même de la Résurrection et aucun évangéliste ne le décrit. Personne n'a pu dire comment elle s'était faite physiquement. Moins encore son essence la plus intime, le passage à une autre vie, fut perceptible aux sens. Evénement historique constatable par le signe du tombeau vide et par la réalité des rencontres des apôtres avec le Christ ressuscité, la Résurrection n'en demeure pas moins, en ce qu'elle transcende et dépasse l'histoire, au coeur du Mystère de la foi. C'est pourquoi le Christ ressuscité ne se manifeste pas au monde (cf. *Jn 14,22*) mais à ses disciples, "à ceux qui étaient montés avec lui de Galilée à Jérusalem, ceux-là mêmes qui sont maintenant ses témoins auprès du peuple" (*Ac 13,31*).

### **II La Résurrection - oeuvre de la Sainte Trinité**

#### **648**

La Résurrection du Christ est objet de foi en tant qu'elle est une intervention transcendante de Dieu lui-même dans la création et dans l'histoire. En elle, les trois Personnes divines à la fois agissent ensemble et manifestent leur originalité propre. Elle s'est fait par la puissance du Père qui "a ressuscité" (cf. *Ac 2,24*) le Christ, son Fils, et a de cette façon introduit de manière parfaite son humanité - avec son corps - dans la Trinité. Jésus est définitivement révélé "Fils de Dieu avec puissance selon l'Esprit, par sa Résurrection d'entre les morts" (*Rm 1,3-4*). S. Paul insiste sur la manifestation de la puissance de Dieu (cf. *Rm 6,4 2Co 13,4 Ph 3,10 Ep 1,19-22 He 7,16*) par l'oeuvre de l'Esprit qui a vivifié l'humanité morte de Jésus et l'a appelée à l'état glorieux de Seigneur.

#### 649

Quant au Fils, il opère sa propre Résurrection en vertu de sa puissance divine. Jésus annonce que le Fils de l'homme devra beaucoup souffrir, mourir, et ensuite ressusciter (sens actif du mot) (cf. *Mc 8,31 9,9-31 10,34*). Ailleurs, il affirme explicitement: "Je donne ma vie pour la reprendre ... J'ai pouvoir de la donner et pouvoir de la reprendre" (*Jn 10,17-18*). "Nous croyons ... que Jésus est mort, puis est ressuscité" (*1Th 4,14*).

#### 650

Les Pères contemplent la Résurrection à partir de la personne divine du Christ qui est restée unie à son âme et à son corps séparés entre eux par la mort: "Par l'unité de la nature divine qui demeure présente dans chacune des deux parties de l'homme, celles-ci s'unissent à nouveau. Ainsi la mort se produit par la séparation du composé humain, et la Résurrection par l'union des deux parties séparées" (S. Grégoire de Nysse, res. 1; cf. aussi *DS 325 359 369 539*).

### III Sens et portée salvifique de la Résurrection

#### 651

"Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine et vaine aussi notre foi" (*1Co 15,14*). La Résurrection constitue avant tout la confirmation de tout ce que le Christ lui-même a fait et enseigné. Toutes les vérités, même les plus inaccessibles à l'esprit humain, trouvent leur justification si en ressuscitant le Christ a donné la preuve définitive qu'il avait promise, de son autorité divine.

#### 652

La Résurrection du Christ est *accomplissement des promesses* de l'Ancien Testament (cf. *Lc 24,26-27 24,44-48*) et de Jésus lui-même durant sa vie terrestre (cf. *Mt 28,6 Mc 16,7 Lc 24,6-7*). L'expression "selon les Ecritures" (cf. *1Co 15,3-4* et le Symbole de Nicée-Constantinople) indique que la Résurrection du Christ accomplit ces prédictions.

#### 653

La vérité de *la divinité de Jésus* est confirmée par sa Résurrection. Il avait dit: "Quand vous aurez élevé le Fils de l'Homme, alors vous saurez que Je Suis" (*Jn 8,28*). La Résurrection du Crucifié démontra qu'il était vraiment "Je Suis", le Fils de Dieu et Dieu Lui-même. S. Paul a pu déclarer aux Juifs: "La promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie en notre faveur ...; il a ressuscité Jésus, ainsi qu'il était écrit au Psaume premier: Tu es mon Fils, moi-même aujourd'hui je t'ai engendré" (*Ac 13,32 13,34 cf. Ps 2,7*). La Résurrection du Christ est étroitement liée au Mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu. Elle en est l'accomplissement selon le dessein éternel de Dieu.

#### 654

Il y a un double aspect dans le Mystère pascal: par sa mort il nous libère du péché, par sa Résurrection il nous ouvre l'accès à une nouvelle vie. Celle-ci est d'abord *la justification* qui nous remet dans la grâce de Dieu (cf. *Rm 4,25*) "afin que, comme le Christ est ressuscité des morts, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*). Elle consiste en la victoire sur la mort du péché et dans la nouvelle participation à la grâce (cf. *Ep 2,4-5 1P 1,3*). Elle accomplit *l'adoption filiale* car les hommes deviennent frères du Christ, comme Jésus lui-même appelle ses disciples après sa Résurrection: "Allez annoncer à mes frères" (*Mt 28,10 Jn 20,17*). Frères non par nature, mais par don de la grâce, parce que cette filiation adoptive procure une participation réelle à la vie du Fils unique, qui s'est pleinement révélée dans sa Résurrection.

#### 655

Enfin, la Résurrection du Christ - et le Christ ressuscité lui-même - est principe et source de *notre résurrection future*: "Le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis ..., de même que tous meurent en Adam, tous aussi revivront dans le Christ" (*1Co 15,20-22*). Dans l'attente de cet accomplissement, le Christ ressuscité vit dans le coeur de ses fidèles. En Lui les chrétiens "goûtent aux forces du monde à venir" (*He 6,5*) et leur vie est entraînée par le Christ au sein de la vie divine (cf. *Col 3,1-3*) "afin qu'ils ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux" (*2Co 5,15*).

## **Le temps liturgique (1166-1171)**

### **1166**

"L'Eglise célèbre le Mystère pascal, en vertu d'une tradition apostolique qui remonte au jour même de la Résurrection du Christ, chaque huitième jour, qui est nommé à bon droit le Jour du Seigneur, ou dimanche" (SC 106). Le jour de la Résurrection du Christ est à la fois le "premier jour de la semaine", mémorial du premier jour de la création, et le "huitième jour" où le Christ, après son "repos" du grand Sabbat, inaugure le Jour "que fait le Seigneur", le "jour qui ne connaît pas de soir" (Liturgie byzantine). Le "repas du Seigneur" est son centre, car c'est ici que toute la communauté des fidèles rencontre le Seigneur ressuscité qui les invite à son banquet (cf. *Jn 21,12 Lc 24,30*):

Le jour du Seigneur, le jour de la Résurrection, le jour des chrétiens, est notre jour. C'est pour cela qu'il est appelé jour du Seigneur: car c'est ce jour là que le Seigneur est monté victorieux auprès du Père. Si les païens l'appellent jour du soleil, nous aussi, nous le confessons volontiers: car aujourd'hui s'est levé la lumière du monde, aujourd'hui est apparu le soleil de justice dont les rayons apportent le salut (S. Jérôme, pasch.).

### **1167**

Le dimanche est le jour par excellence de l'Assemblée liturgique, où les fidèles se rassemblent "pour que, entendant la Parole de Dieu et participant à l'Eucharistie, ils fassent mémoire de la Passion, de la Résurrection et de la Gloire du Seigneur Jésus, en rendant grâces à Dieu qui les a régénérés pour une vivante espérance par la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts" (SC 106):

Quand nous méditons, ô Christ, les merveilles qui furent accomplis en ce jour du dimanche de ta sainte Résurrection, nous disons: Béni est le jour du dimanche, car c'est en lui que fut le commencement de la création... le salut du monde... le renouvellement du genre humain... C'est en lui que le ciel et la terre se sont réjouis et que l'univers entier fut rempli de lumière. Béni est le jour du dimanche, car c'est en lui que furent ouvertes les portes du paradis pour qu'Adam et tous les bannis y entrent sans crainte (Fanqîth, Office syriaque d'Antioche, Vol. 6, la partie de l'été, p. 193 b).

## **L'année liturgique**

### **1168**

A partir du Triduum Pascal, comme de sa source de lumière, le temps nouveau de la Résurrection emplit toute l'année liturgique de sa clarté. De proche en proche, de part et d'autre de cette source, l'année est transfigurée par la Liturgie. Elle est réellement "année de grâce du Seigneur" (cf. *Lc 4,19*). L'Economie du salut est à l'oeuvre dans le cadre du temps, mais depuis son accomplissement dans la Pâque de Jésus et l'effusion de l'Esprit Saint, la fin de l'histoire est anticipée, 'en avant-goût', et le Royaume de Dieu entre dans notre temps.

### **1169**

C'est pourquoi *Pâques* n'est pas simplement une fête parmi d'autres: elle est la "Fête des fêtes", "Solennité des solennités", comme l'Eucharistie est le Sacrement des sacrements (le Grand sacrement). S. Athanase l'appelle "le Grand dimanche" (ep. fest. 329), comme la Semaine sainte est appelée en Orient "la Grande Semaine". Le Mystère de la Résurrection, dans lequel le Christ a écrasé la mort, pénètre notre vieux temps de sa puissante énergie, jusqu'à ce que tout Lui soit soumis.

### **1170**

Au Concile de Nicée (en 325) toutes les Églises se sont mises d'accord pour que la Pâque chrétienne soit célébrée le dimanche qui suit la pleine lune (14 Nisan) après l'équinoxe de printemps. A cause des différentes méthodes de calcul du 14 Nisan, la date de Pâques dans les Eglises d'Occident et d'Orient ne coïncide pas toujours. C'est pourquoi, ces Eglises cherchent aujourd'hui un accord, afin de parvenir de nouveau à célébrer à une date commune le jour de la Résurrection du Seigneur.

### **1171**

L'année liturgique est le déploiement des divers aspects de l'unique mystère pascal. Cela vaut tout particulièrement pour le cycle des fêtes autour du Mystère de l'Incarnation (Annonciation, Noël, Epiphanie) qui commémorent le commencement de notre salut et nous communiquent les prémices du mystère de Pâques.

## **Le jour du Seigneur (2174-2176)**

### **2174**

Jésus est ressuscité d'entre les morts, "le premier jour de la semaine" (*Mt 28,1 Mc 16,2 Lc 24,1 Jn 20,1*). En tant que "premier jour", le jour de la Résurrection du Christ rappelle la première création. En tant que "huitième jour" qui suit le sabbat (cf. *Mc 16,1 Mt 28,1*) il signifie la nouvelle création inaugurée avec la Résurrection du Christ. Il est devenu pour les chrétiens le premier de tous les jours, la première de toutes les fêtes, le jour du Seigneur ("Hè kuriakè hèmèra", "dies dominica"), le "dimanche":

Nous nous assemblons tous le jour du soleil parce que c'est le premier jour (après le Sabbat juif, mais aussi le premier jour) où, Dieu tirant la matière des ténèbres, a créé le monde et que, ce même jour, Jésus Christ notre Sauveur, ressuscita d'entre les morts (S. Justin, apol. 1,67).

### **Le Dimanche - accomplissement du Sabbat**

#### **2175**

Le Dimanche se distingue expressément du Sabbat auquel il succède chronologiquement, chaque semaine, et dont il remplace pour les chrétiens la prescription cérémonielle. Il accomplit, dans la Pâque du Christ, la vérité spirituelle du sabbat juif et annonce le repos éternel de l'homme en Dieu. Car le culte de la loi préparait le mystère du Christ, et ce qui s'y pratiquait figurait quelque trait relatif au Christ (cf. *1Co 10,11*):

Ceux qui vivaient selon l'ancien ordre des choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le Jour du Seigneur, en lequel notre vie est bénie par Lui et par sa mort (S. Ignace d'Antioche, Magn. 9,1).

#### **2176**

La célébration du dimanche observe la prescription morale naturellement inscrite au coeur de l'homme de "rendre à Dieu un culte extérieur, visible, public et régulier sous le signe de son bienfait universel envers les hommes" (S. Thomas d'A., *II-II 122,4*). Le culte dominical accomplit le précepte moral de l'Ancienne Alliance dont il reprend le rythme et l'esprit en célébrant chaque semaine le Créateur et le Rédempteur de son peuple.

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 26 : « La Résurrection (B) »

### La mission du Christ et la mission de l'Eglise (730)

730

Enfin vient l'Heure de Jésus (cf. *Jn 13,1 17,1*): Jésus remet son esprit entre les mains du Père (cf. *Lc 23,46 Jn 19,30*) au moment où par sa Mort il est vainqueur de la mort, de sorte que, "ressuscité des morts par la Gloire du Père" (*Rm 6,4*), il *donne* aussitôt l'Esprit Saint en "soufflant" sur ses disciples (cf. *Jn 20,22*). A partir de cette Heure, la Mission du Christ et de l'Esprit devient la Mission de l'Eglise: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21* cf. *Mt 28,19 Lc 24,47-48 Ac 1,8*).

### La mission des apôtres (763-769)

763

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. *LG 3 AGd 3*). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (*LG 5*). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugure le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (*LG 3*).

764

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (*LG 5*). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (*Lc 12,32*) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. *Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21*). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. *Mt 12,49*). A ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. *Mt 5-6*).

765

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. *Mc 3,14-15*). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. *Mt 19,28 Lc 22,30*) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. *Ap 21,12-14*). Les Douze (cf. *Mc 6,7*) et les autres disciples (cf. *Lc 10,1-2*) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. *Mt 10,25 Jn 15,20*). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

766

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (*LG 3*). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (*SC 5*). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du coeur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

### L'Eglise - manifestée par l'Esprit Saint

767

"Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé pour sanctifier l'Eglise en permanence" (*LG 4*). C'est alors que "l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude et que commença la diffusion de l'Evangile avec la prédication" (*AGd 4*). Parce qu'elle est "convocation" de tous les hommes au salut, l'Eglise est, par sa nature même, missionnaire envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples (cf. *Mt 28,19-20 AGd 2 5-6*).

768

Pour réaliser sa mission, l'Esprit Saint "équipe et dirige l'Eglise grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques" (*LG 4*). "Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations; elle constitue de ce royaume le germe et le commencement sur terre" (*LG 5*).

### L'Eglise - consommée dans la gloire

769

"L'Eglise ... n'aura sa consommation que dans la gloire céleste" (LG 48), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, "l'Eglise avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu" (S. Augustin, civ. 18, 51 cf. LG 8). Ici-bas, elle se sait en exil, loin du Seigneur (cf. 2Co 5,6 LG 6), et elle aspire à l'avènement plénier du Royaume, "l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi" (LG 5). La consommation de l'Eglise, et à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves. Alors seulement, "tous les justes depuis Adam, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu se trouveront rassemblés dans l'Eglise universelle auprès du Père" (LG 2).

### **Le mandat missionnaire (849-851)**

#### **849**

Le mandat missionnaire. "Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Eglise, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Evangile à tous les hommes" (AGd 1): "Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,19-20).

#### **850**

*L'origine et le but de la mission.* Le mandat missionnaire du Seigneur a sa source ultime dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité: "De par sa nature, l'Eglise, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père" (AGd 2). Et but dernier de la mission n'est autre que de faire participer les hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour (cf. Jean-Paul II, RMa 23).

#### **851**

*Le motif de la mission..* C'est de l'amour de Dieu pour tous les hommes que l'Eglise a de tout temps tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire: "car l'amour du Christ nous presse ..." (2Co 5,14 cf. AA 6 RMa 11). En effet, "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (1Tm 2,4). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Eglise à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessin universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 27 : « L'Eglise »

### L'œuvre du Christ dans la liturgie (1084-1090)

**1084**

"Assis à la droite du Père" et répandant l'Esprit Saint en son Corps qui est l'Eglise, le Christ agit désormais par les sacrements, institués par Lui pour communiquer sa grâce. Les sacrements sont des signes sensibles (paroles et actions), accessibles à notre humanité actuelle. Ils réalisent efficacement la grâce qu'ils signifient en vertu de l'action du Christ et par la puissance de l'Esprit Saint.

**1085**

Dans la Liturgie de l'Eglise le Christ signifie et réalise principalement son Mystère pascal. Durant sa vie terrestre, Jésus annonçait par son enseignement et anticipait par ses actes son Mystère pascal. Quand son Heure est venue (cf. *Jn 13,1 17,1*), il vit l'unique Evénement de l'histoire qui ne passe pas: Jésus meurt, est enseveli, ressuscite d'entre les morts et est assis à la droite du Père "une fois pour toutes" (*Rm 6,10 He 7,27 9,12*). C'est un événement réel, advenu dans notre histoire, mais il est unique: tous les autres événements de l'histoire arrivent une fois, puis ils passent, engloutis dans le passé. Le Mystère pascal du Christ, par contre, ne peut pas rester seulement dans le passé, puisque par sa Mort il a détruit la mort, et que tout ce que le Christ est, et tout ce qu'Il a fait et souffert pour tous les hommes, participe de l'éternité divine et surplombe ainsi tous les temps et y est rendu présent. L'Evénement de la Croix et de la Résurrection *demeure* et attire tout vers la Vie.

**... dès l'Eglise des Apôtres ...**

**1086**

"De même que le Christ fut envoyé par le Père, ainsi lui-même envoya ses apôtres, remplis de l'Esprit Saint, non seulement pour que, prêchant l'Evangile à toute créature, ils annoncent que le Fils de Dieu, par sa mort et par sa résurrection, nous a délivrés du pouvoir de Satan ainsi que de la mort, et nous a transférés dans le Royaume de son Père, mais aussi afin qu'ils exercent cette oeuvre de salut qu'ils annonçaient, par le Sacrifice et les sacrements autour desquels gravite toute la vie liturgique" (*SC 6*).

**1087**

Ainsi, le Christ ressuscité, en donnant l'Esprit Saint aux Apôtres, leur confie son pouvoir de sanctification (cf. *Jn 20,21-23*): ils deviennent signes sacramentels du Christ. Par la puissance du même Esprit Saint, ils confient ce pouvoir à leurs successeurs. Cette "succession apostolique" structure toute la vie liturgique de l'Eglise; elle est elle-même sacramentelle, transmise par le sacrement de l'Ordre.

**... est présent dans la Liturgie terrestre ...**

**1088**

"Pour l'accomplissement d'une si grande oeuvre" - la dispensation ou communication de son oeuvre de salut, - "le Christ est toujours là auprès de son Eglise, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le Sacrifice de la Messe, et dans la personne du ministre, 'le même offrant maintenant par le ministère des prêtres qui s'offrit alors Lui-même sur la Croix' et, au plus haut point, sous les espèces eucharistiques. Il est là présent par sa vertu dans les sacrements, au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ Lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est Lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Eglise les Saintes Ecritures. Enfin il est là présent lorsque l'Eglise prie et chante les psaumes, Lui qui a promis: 'Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux' (*Mt 18,20*)" (*SC 7*).

**1089**

"Pour l'accomplissement de cette grande oeuvre par laquelle Dieu est parfaitement glorifié et les hommes sanctifiés, le Christ s'associe toujours l'Eglise, Son Epouse bien-aimée, qui L'invoque comme son Seigneur et qui passe par Lui pour rendre son culte au Père Eternel" (*SC 7*).

**... qui participe à la Liturgie céleste**

**1090**

"Dans la liturgie terrestre nous participons par un avant-goût à cette liturgie céleste qui se célèbre dans la sainte cité de Jérusalem à laquelle nous tendons comme des voyageurs, où le Christ siège à la droite de Dieu, comme ministre du sanctuaire et du vrai tabernacle; avec toute l'armée de la milice céleste, nous chantons au Seigneur l'hymne de gloire; en vénérant la mémoire des saints, nous espérons partager leur société; nous attendons comme Sauveur notre Seigneur Jésus Christ, jusqu'à ce que lui-même se manifeste, lui qui est notre vie, et alors nous serons manifestés avec lui dans la gloire" (*SC 8 cf. LG 50*).

## **Le mystère pascal dans les sacrements (1113-1130)**

### **1113**

Toute la vie liturgique de l'Eglise gravite autour du Sacrifice eucharistique et des sacrements (cf. *SC 6*). Il y a dans l'Eglise sept sacrements: le Baptême, la Confirmation ou Chrismation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'Ordre, le Mariage (cf. *DS 860 1310 1601*). Dans cet Article, il s'agit de ce qui est commun aux sept sacrements de l'Eglise, du point de vue doctrinal. Ce qui leur est commun sous l'aspect de la célébration sera exposé au Chapitre II, et ce qui est propre à chacun d'eux fera l'objet de la Section II.

### I Les sacrements du Christ

#### **1114**

"Attachés à la doctrine des saintes Ecritures, aux traditions apostoliques ... et au sentiment unanime des Pères", nous professons que "les sacrements de la Loi nouvelle ont tous été institués par notre Seigneur Jésus-Christ" (*DS 1600-1601*).

#### **1115**

Les paroles et les actions de Jésus durant sa vie cachée et son ministère publique étaient déjà salvifiques. Elles anticipaient la puissance de son mystère pascal. Elles annonçaient et préparaient ce qu'il allait donner à l'Eglise lorsque tout serait accompli. Les mystères de la vie du Christ sont les fondements de ce que, désormais, par les ministres de son Eglise, le Christ dispense dans les sacrements, car "ce qui était visible en notre Sauveur est passé dans ses mystères" (S. Léon le Grand, serm. 74, 2).

#### **1116**

"Forces qui sortent" du Corps du Christ (cf. *Lc 5,17 6,19 8,46*), toujours vivant et vivifiant, actions de l'Esprit Saint à l'oeuvre dans son Corps qui est l'Eglise, les sacrements sont "les chefs-d'oeuvre de Dieu" dans la nouvelle et éternelle Alliance.

### II Les sacrements de l'Eglise

#### **1117**

Par l'Esprit qui la conduit "dans la vérité tout entière" (*Jn 16,13*), l'Eglise a reconnu peu à peu ce trésor reçu du Christ et en a précisé la "dispensation", comme elle l'a fait pour le canon des saintes Ecritures et la doctrine de la foi, en fidèle intendante des mystères de Dieu (cf. *Mt 13,52 1Co 4,1*). Ainsi, l'Eglise a discernée au cours des siècles que, parmi ses célébrations liturgiques il y en a sept qui sont, au sens propre du terme, des sacrements institués par le Seigneur

#### **1118**

Les sacrements sont "de l'Eglise" en ce double sens qu'ils sont "par elle" et "pour elle". Ils sont "par l'Eglise" car celle-ci est le sacrement de l'action du Christ opérant en elle grâce à la mission de l'Esprit Saint. Et ils sont "pour l'Eglise", ils sont ces "sacrements qui font l'Eglise" (S. Augustin, civ. 22,17; cf. S. Thomas d'A., *III 64,2*, ad 3), puisqu'ils manifestent et communiquent aux hommes, surtout dans l'Eucharistie, le Mystère de la Communion du Dieu Amour, Un en trois Personnes.

#### **1119**

Formant avec le Christ-Tête "comme une unique personne mystique" (Pie XII, enc. "Mystici Corporis"), l'Eglise agit dans les sacrements comme "communauté sacerdotale", "organiquement structurée" (*LG 11*): Par le Baptême et la Confirmation, le peuple sacerdotal est rendu apte à célébrer la Liturgie; d'autre part, certains fidèles, "revêtus d'un Ordre sacré, sont établis au nom du Christ pour paître l'Eglise par la parole et la grâce de Dieu" (*LG 11*).

#### **1120**

Le ministère ordonné ou sacerdoce *ministériel* (LG 10) est au service du sacerdoce baptismal. Il garantit que, dans les sacrements, c'est bien le Christ qui agit par l'Esprit Saint pour l'Eglise. La mission de salut confiée par le Père à son Fils incarné est confiée aux Apôtres et par eux à leurs successeurs: ils reçoivent l'Esprit de Jésus pour agir en son nom et en sa personne (cf. *Jn 20,21-23 Lc 24,47 Mt 28,18-20*). Ainsi, le ministre ordonné est le lien sacramentel qui relie l'action liturgique à ce qu'ont dit et fait les Apôtres, et, par eux, à ce qu'a dit et fait le Christ, source et fondement des sacrements.

### 1121

Les trois sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre confèrent, en plus de la grâce, un *caractère* sacramentel ou "sceau" par lequel le chrétien participe au sacerdoce du Christ et fait partie de l'Eglise selon des états et des fonctions diverses. Cette configuration au Christ et à l'Eglise, réalisé par l'Esprit, est indélébile (Cc. Trente: *DS 1609*), elle demeure pour toujours dans le chrétien comme disposition positive pour la grâce, comme promesse et garantie de la protection divine et comme vocation au culte divin et au service de l'Eglise. Ces sacrements ne peuvent donc jamais être réitérés.

## III Les sacrements de la foi

### 1122

Le Christ a envoyé ses Apôtres afin que "en son Nom, ils proclament à toutes les nations la conversion en vue de la rémission des péchés" (*Lc 24,47*). "De toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit" (*Mt 28,19*). La mission de baptiser, donc la mission sacramentelle, est impliquée dans la mission d'évangéliser, parce que le sacrement est préparé *par la Parole de Dieu et par la foi* qui est consentement à cette Parole:

Le Peuple de Dieu est rassemblé d'abord par la Parole du Dieu vivant... La proclamation de la Parole est indispensable au ministère sacramentel, puisqu'il s'agit des sacrements de la foi et que celle-ci a besoin de la Parole pour naître et se nourrir (*PO 4*).

### 1123

"Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ, enfin de rendre le culte à Dieu; mais, à titre de signes, ils ont aussi un rôle d'enseignement. Non seulement ils supposent la foi, mais encore, par les paroles et par les choses, ils la nourrissent, ils la fortifient, ils l'expriment; c'est pourquoi ils sont dits sacrements *de la foi*" (*SC 59*).

### 1124

La foi de l'Eglise est antérieure à la foi du fidèle, qui est invité à y adhérer. Quand l'Eglise célèbre les sacrements, elle confesse la foi reçue des Apôtres. De là, l'adage ancien: "*lex orandi, lex credendi*" (ou: "*legem credendi lex statuat supplicandi*"), selon Prosper d'Aquitaine, ep. 217 (cinquième siècle)). La loi de la prière est la loi de la foi, l'Eglise croit comme elle prie. La Liturgie est un élément constituant de la sainte et vivante Tradition (cf. *DV 8*).

### 1125

C'est pourquoi aucun rite sacramentel ne peut être modifié ou manipulé au gré du ministre ou de la communauté. Même l'autorité suprême dans l'Eglise ne peut changer la liturgie à son gré, mais seulement dans l'obéissance de la foi et dans le respect religieux du mystère de la liturgie.

### 1126

Par ailleurs, puisque les sacrements expriment et développent la Communion de foi dans l'Eglise, la *lex orandi* est l'un des critères essentiels du dialogue qui cherche à restaurer l'unité des chrétiens (cf. *UR 2 et UR 15*).

## IV Sacrements du salut

### 1127

Célébrés dignement dans la foi, les sacrements confèrent la grâce qu'ils signifient (cf. Cc. Trente: *DS 1605-1606*). Ils sont *efficaces* parce qu'en eux le Christ lui-même est à l'oeuvre: c'est Lui qui baptise, c'est Lui qui agit dans ses sacrements afin de communiquer la grâce que le sacrement signifie. Le Père exauce toujours la prière de l'Eglise de son Fils qui, dans l'épiclese de chaque sacrement, exprime sa foi en la puissance de l'Esprit. Comme le feu transforme en lui tout ce qu'il touche, l'Esprit Saint transforme en Vie divine ce qui est soumis à sa puissance.

### 1128

C'est là le sens de l'affirmation de l'Eglise (cf. Cc. Trente: *DS 1608*): les sacrements agissent *ex opere operato* (littéralement: "par le fait même que l'action est accomplie"), c'est-à-dire en vertu de l'oeuvre salvifique du Christ, accomplie une fois pour toutes. Il s'ensuit que "le sacrement n'est pas réalisé par la justice de l'homme qui le donne ou le reçoit, mais par la puissance de Dieu" (S. Thomas d'A., *III 68,8*). Dès lors qu'un sacrement est célébré conformément à l'intention de l'Eglise, la puissance du Christ et de son Esprit agit en lui et par lui, indépendamment de la sainteté personnelle du ministre. Cependant, les fruits des sacrements dépendent aussi des dispositions de celui qui les reçoit.

### 1129

L'Eglise affirme que pour les croyants les sacrements de la Nouvelle Alliance sont *nécessaires au salut* (cf. Cc. Trente: *DS 1604*). La "grâce sacramentelle" est la grâce de l'Esprit Saint donnée par le Christ et propre à chaque sacrement. L'Esprit guérit et transforme ceux qui le reçoivent en les conformant au Fils de Dieu. Le fruit de la vie sacramentelle, c'est que l'Esprit d'adoption déifie (cf. *2P 1,4*) les fidèles en les unissant vitalemment au Fils unique, le Sauveur.

## V Les sacrements de la vie éternelle

### 1130

L'Eglise célèbre le Mystère de son Seigneur "jusqu'à ce qu'il vienne" et que "Dieu soit tout en tous" (*1Co 11,26 15,28*). Dès l'âge apostolique la Liturgie est attirée vers son terme par le gémississement de l'Esprit dans l'Eglise: "Marana Tha!" (*1Co 16,22*). La liturgie participe ainsi au désir de Jésus: "J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous... jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu" (*Lc 22,15-16*). Dans les sacrements du Christ, l'Eglise reçoit déjà les arrhes de son héritage, elle participe déjà à la vie éternelle, tout en "attendant la bienheureuse espérance et l'avènement de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus" (*Tt 2,13*). "L'Esprit et l'Epouse disent: Viens! ... Viens, Seigneur Jésus!" (*Ap 22,17 22,20*).

S. Thomas résume ainsi les différentes dimensions du signe sacramentel: "Unde sacramentum et signum rememorativum ejus quod præcessit, scilicet passionis Christi; et demonstrativum ejus quod in nobis efficitur per Christi passionem, scilicet gratiæ; et prognosticum, id est, prænuntiativum futuræ gloriæ" (*III 60,3*).

## **Les sacrements (1210-1212)**

### 1210

Les sacrements de la Loi Nouvelle sont institués par le Christ et ils sont au nombre de sept, à savoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Onction des malades, l'Ordre et le Mariage. Les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien: ils donnent naissance et croissance, guérison et mission à la vie de foi des chrétiens. En cela il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et les étapes de la vie spirituelle (cf. S. Thomas d'A., *III 65,1*).

### 1211

En suivant cette analogie on exposera d'abord les trois sacrements de l'initiation chrétienne (chapitre premier), ensuite les sacrements de guérison (chapitre deuxième), enfin les sacrements qui sont au service de la communion et de la mission des fidèles (chapitre troisième). Cet ordre n'est, certes, pas le seul possible, mais il permet de voir que les sacrements forment un organisme en lequel chaque sacrement particulier a sa place vitale. Dans cet organisme, l'Eucharistie tient une place unique en tant que "sacrement des sacrements": "tous les autres sacrements sont ordonnés à celui-ci comme à leur fin" (S. Thomas d'A., *III 65,3*).

### 1212

Par les sacrements de l'initiation chrétienne, le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, sont posés les *fondements* de toute vie chrétienne. "La participation à la nature divine, donnée aux hommes par la grâce du Christ, comporte une certaine analogie avec l'origine, la croissance et le soutien de la vie naturelle. Nés à une vie nouvelle par le Baptême, les fidèles sont en effet fortifiés par le sacrement de Confirmation et reçoivent dans l'Eucharistie le pain de la vie éternelle. Ainsi, par ces sacrements de l'initiation chrétienne, ils reçoivent toujours davantage les richesses de la vie divine et s'avancent vers la perfection de la charité" (Paul VI, const. ap. "Divinæ consortium naturæ"; cf. OICA *prænotanda 1-2*).

## **Le baptême, lien sacramentel de l'unité des chrétiens (1271)**

### 1271

Le Baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise catholique: "En effet, ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique ... Justifiés par la foi reçue au Baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Eglise catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur" (UR 3). "Le Baptême est donc le *lien sacramentel d'unité* existant entre ceux qui ont été régénérés par lui" (UR 22).

### **L'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne (1322-1327)**

#### **1322**

La Sainte Eucharistie achève l'initiation chrétienne. Ceux qui ont été élevés à la dignité du sacerdoce royal par le baptême et configurés plus profondément au Christ par la confirmation, ceux-là, par le moyen de l'Eucharistie, participent avec toute la communauté au sacrifice même du Seigneur.

#### **1323**

"Notre Sauveur, à la dernière Cène, la nuit où il était livré, institua le sacrifice eucharistique de son Corps et de son Sang pour perpétuer le sacrifice de la croix au long des siècles, jusqu'à ce qu'il vienne, et pour confier à l'Eglise, son Epouse bien-aimée, le mémorial de sa mort et de sa résurrection: sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est reçu en nourriture, l'âme est comblée de grâce et le gage de la gloire future nous est donné" (SC 47).

#### I L'Eucharistie - source et sommet de la vie ecclésiale

#### **1324**

L'Eucharistie est "source et sommet de toute la vie chrétienne" (LG 11). "Les autres sacrements ainsi que tous les ministères ecclésiaux et les tâches apostoliques sont tous liés à l'Eucharistie et ordonnés à elle. Car la sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque" (PO 5).

#### **1325**

"La communion de vie avec Dieu et l'unité du peuple de Dieu, par lesquelles l'Eglise est elle-même, l'Eucharistie les signifie et les réalise. En elle se trouve le sommet à la fois de l'action par laquelle, dans le Christ, Dieu sanctifie le monde, et du culte qu'en l'Esprit Saint les hommes rendent au Christ et, par lui, au Père" (CdR, instr. "Eucharisticum mysterium" 6).

#### **1326**

Enfin, par la célébration eucharistique nous nous unissons déjà à la liturgie du ciel et nous anticipons la vie éternelle quand Dieu sera tout en tous (cf. *1Co 15,28*).

#### **1327**

Bref, l'Eucharistie est le résumé et la somme de notre foi: "Notre manière de penser s'accorde avec l'Eucharistie, et l'Eucharistie en retour confirme notre manière de penser" (S. Irénée, hær. 4,18,5).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 28 : « L'Ascension »

### L'Ascension (659-664)

**659**

"Or le Seigneur Jésus, après leur avoir parlé, fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu" (*Mc 16,19*). Le Corps du Christ a été glorifié dès l'instant de sa Résurrection comme le prouvent les propriétés nouvelles et surnaturelles dont jouit désormais son corps en permanence (cf. *Lc 24,31 Jn 20,19 20,26*). Mais pendant les quarante jours où il va manger et boire familièrement avec ses disciples (cf. *Ac 10,41*) et les instruire sur le Royaume (cf. *Ac 1,3*), sa gloire reste encore voilée sous les traits d'une humanité ordinaire (cf. *Mc 16,12 Lc 24,15 Jn 20,14-15 21,4*). La dernière apparition de Jésus se termine par l'entrée irréversible de son humanité dans la gloire divine symbolisée par la nuée (cf. *Ac 1,9* cf. aussi *Lc 9,34-35 Ex 13,22*) et par le ciel (cf. *Lc 24,51*) où il siège désormais à la droite de Dieu (cf. *Mc 16,19 Ac 2,33 7,56* cf. aussi *Ps 110,1*). Ce n'est que de manière tout à fait exceptionnelle et unique qu'il se montrera à Paul "comme à l'avorton" (*1Co 15,8*) en une dernière apparition qui le constitue apôtre (cf. *1Co 9,1 Ga 1,16*).

**660**

Le caractère voilé de la gloire du Ressuscité pendant ce temps transparaît dans sa parole mystérieuse à Marie-Madeleine: "Je ne suis pas encore monté vers le Père. Mais va vers mes frères et dis-leur: Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu" (*Jn 20,17*). Ceci indique une différence de manifestation entre la gloire du Christ ressuscité et celle du Christ exalté à la droite du Père. L'événement à la fois historique et transcendant de l'Ascension marque la transition de l'une à l'autre.

**661**

Cette dernière étape demeure étroitement unie à la première, c'est-à-dire à la descente du ciel réalisée dans l'Incarnation. Seul celui qui est "sorti du Père" peut "retourner au Père": le Christ (cf. *Jn 16,28*). "Personne n'est jamais monté aux cieux sinon le Fils de l'Homme qui est descendu des cieux" (*Jn 3,13* cf. *Ep 4,8-10*). Laisse à ses forces naturelles, l'humanité n'a pas accès à la "Maison du Père" (*Jn 14,2*), à la vie et à la félicité de Dieu. Le Christ seul a pu ouvrir cet accès à l'homme, "de sorte que nous, ses membres, nous ayons l'espérance de le rejoindre là où Lui, notre Tête et notre Principe, nous a précédés" (MR, éface de l'Ascension)

**662**

"Moi, une fois élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (*Jn 12,32*). L'élévation sur la Croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel. Elle en est le début. Jésus-Christ, l'unique Prêtre de l'Alliance nouvelle et éternelle, n'est pas "entré dans un sanctuaire fait de mains d'hommes ... mais dans le ciel, afin de paraître maintenant à la face de Dieu en notre faveur" (*He 7,24*). Au ciel le Christ exerce en permanence son sacerdoce, "étant toujours vivant pour intercéder en faveur de ceux qui par lui s'avancent vers Dieu" (*He 9,25*). Comme "grand prêtre des biens à venir" (*He 9,11*), il est le centre et l'acteur principal de la liturgie qui honore le Père dans les cieux (cf. *Ap 4,6-11*).

**663**

Le Christ, désormais, *siège à la droite du Père*:: "Par droite du Père nous entendons la gloire et l'honneur de la divinité, où celui qui existait comme Fils de Dieu avant tous les siècles comme Dieu et consubstantiel au Père, s'est assis corporellement après qu'il s'est incarné et que sa chair a été glorifiée" (S. Damascène, f. o. 4,2: PG 94,1104C).

**664**

La session à la droite du Père signifie l'inauguration du règne du Messie, accomplissement de la vision du prophète Daniel concernant le Fils de l'homme: "A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous les peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire à jamais, qui ne passera point et son royaume ne sera point détruit" (*Da 7,14*). A partir de ce moment, les apôtres sont devenus les témoins du "Règne qui n'aura pas de fin" (Symbole de Nicée-Constantinople).

### L'attente de l'Esprit (2670-2672)

**2670**

"Nul ne peut dire: 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint" (1Co 12,3). Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même? C'est pourquoi l'Eglise nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante.

Si l'Esprit ne doit pas être adoré, comment me divinise-t-il par le Baptême? Et s'il doit être adoré, ne doit-il pas être l'objet d'un culte particulier? (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5, 28).

### 2671

La forme traditionnelle de la demande de l'Esprit est d'invoquer le Père par le Christ notre Seigneur pour qu'il nous donne l'Esprit Consolateur (cf. Lc 11,13). Jésus insiste sur cette demande en son Nom au moment même où il promet le don de l'Esprit de Vérité (cf. Jn 14,17 15,26 16,13). Mais la prière la plus simple et la plus directe est aussi traditionnelle: "Viens, Esprit Saint", et chaque tradition liturgique l'a développée dans des antiennes et des hymnes:

Viens, Esprit Saint, emplis les coeurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour (cf. la Séquence de Pentecôte).

Roi céleste, Esprit Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent et emplissant tout, trésor de tout bien et source de la Vie, viens, habite en nous, purifie-nous et sauve-nous, ô Toi qui es Bon! (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte).

### 2672

L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Eglise.

## L'Esprit Saint et l'Eglise (737-741)

### 737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (Jn 15,5 8 15,16).

### 738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

### 739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

### 740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

### 741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 29 : « La Pentecôte »

### L'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament (128-130)

128

L'Eglise, déjà aux temps apostoliques (cf. *1Co 10,6 10,11 He 10,1 1P 3,21*), et puis constamment dans sa Tradition, a éclairé l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la *typologie*. Celle-ci discerne dans les oeuvres de Dieu dans l'Ancienne Alliance des préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné.

129

Les chrétiens lisent donc l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Cette lecture typologique manifeste le contenu inépuisable de l'Ancien Testament. Elle ne doit pas faire oublier qu'il garde sa valeur propre de Révélation que Notre Seigneur lui-même a réaffirmée (cf. *Mc 12,29-31*). Par ailleurs, le Nouveau Testament demande d'être lu aussi à la lumière de l'Ancien. La catéchèse chrétienne primitive y aura constamment recours (cf. *1Co 5,6-8 10,1-11*). Selon un vieil adage, le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau: "Novum in Vetere latet et in Novo Vetus patet" (S. Augustin, Hept. 2,73 cf. *DV 16*).

130

La typologie signifie le dynamisme vers l'accomplissement du plan divin quand "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*). Aussi la vocation des patriarches et l'Exode de l'Egypte, par exemple, ne perdent pas leur valeur propre dans le plan de Dieu, du fait qu'ils en sont en même temps des étapes intermédiaires.

### L'accomplissement des prophéties (715)

715

Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au coeur de son Peuple dans le langage de la Promesse, avec les accents de "l'amour et de la fidélité" (cf. *Ez 11,19 36,25-28 37,1-14 Jr 31,31-34 et Jl 3,1-5* dont S Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. *Ac 2,17-21*). Selon ces promesses, dans les "derniers temps", l'Esprit du Seigneur renouvellera le coeur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

### L'Esprit et l'Eglise (731-741 ; 2623)

731

Le jour de la Pentecôte (au terme des sept semaines pascales), la Pâque du Christ s'accomplit dans l'effusion de l'Esprit Saint qui est manifesté, donné et communiqué comme Personne divine: de sa Plénitude, le Christ, Seigneur, répand à profusion l'Esprit (cf. *Ac 2,36*).

732

En ce jour est pleinement révélée la Trinité Sainte. Depuis ce jour, le Royaume annoncé par le Christ est ouvert à ceux qui croient en Lui: dans l'humilité de la chair et dans la foi, ils participent déjà à la Communion de la Trinité Sainte. Par sa venue, et elle ne cesse pas, l'Esprit Saint fait entrer le monde dans les "derniers temps", le temps de l'Eglise, le Royaume déjà hérité, mais pas encore consommé:

Nous avons vu la vraie Lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi: nous adorons la Trinité indivisible car c'est elle qui nous a sauvés (Liturgie byzantine, Tropaire des vêpres de Pentecôte; il est repris dans les Liturgies eucharistiques après la communion).

### L'Esprit Saint - le Don de Dieu

733

"Dieu est Amour" (*1Jn 4,8 4,16*) et l'Amour est le premier don, il contient tous les autres. Cet amour, "Dieu l'a répandu dans nos coeurs par l'Esprit qui nous fut donné" (*Rm 5,5*).

734

Parce que nous sommes morts, ou, au moins, blessés par le péché, le premier effet du don de l'Amour est la rémission de nos péchés. C'est la Communion de l'Esprit Saint (*2Co 13,13*) qui, dans l'Eglise, redonne aux baptisés la ressemblance divine perdue par le péché.

### 735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. *Rm 8,23 2Co 1,21*): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. *1Jn 4,11-12*). Cet amour (la charité de *1Co 13*) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (*Ac 1,8*).

### 736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (*Ga 5,22-23*). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. *Mt 16,24-26*), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (*Ga 5,25*):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, *Spir. 15,36*).

## L'Esprit Saint et l'Eglise

### 737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (*Jn 15,5 8 15,16*).

### 738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, *Jo. 12*).

### 739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

### 740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

### 741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

## 2623

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit de la Promesse a été répandu sur les disciples, "assemblés en un même lieu" (*Ac 2,1*), l'attendant "tous d'un même coeur, assidus à la prière" (*Ac 1,14*). L'Esprit qui enseigne l'Eglise et lui rappelle tout ce que Jésus a dit (cf. *Jn 14,26*), va aussi la former à la vie de prière.

## L'effusion de l'esprit (1286-1287)

### 1286

Dans l'*Ancien Testament*, les prophètes ont annoncé que l'Esprit du Seigneur reposerait sur le Messie espéré (cf. *Is 11,2*) en vue de sa mission salvifique (cf. *Lc 4,16-22 Is 61,1*). La descente de l'Esprit Saint sur Jésus lors de son baptême par Jean fut le signe que c'était Lui qui devait venir, qu'il était le Messie, le Fils de Dieu (cf. *Mt 3,13-17 Jn 1,33-34*). Conçu de l'Esprit Saint, toute sa vie et toute sa mission se réalisent en une communion totale avec l'Esprit Saint que le Père lui donne "sans mesure" (*Jn 3,34*).

### **1287**

Or, cette plénitude de l'Esprit ne devait pas rester uniquement celle du Messie, elle devait être communiquée à *tout le peuple messianique* (cf. *Ez 36,25-27 Jl 3,1-2*). A plusieurs reprises le Christ a promis cette effusion de l'Esprit (cf. *Lc 12,12 Jn 3,5-8 7,37-39 16,7-15 Ac 1,8*), promesse qu'il a réalisée d'abord le jour de Pâques (*Jn 20,22*) et ensuite, de manière plus éclatante le jour de la Pentecôte (cf. *Ac 2,1-4*). Remplis de l'Esprit Saint, les apôtres commencent à proclamer "les merveilles de Dieu" (*Ac 2,11*) et Pierre de déclarer que cette effusion de l'Esprit est le signe des temps messianiques (cf. *Ac 2,17-18*). Ceux qui ont alors cru à la prédication apostolique et qui se sont fait baptiser, ont à leur tour reçu le don du Saint-Esprit (cf. *Ac 2,38*).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 30 : « L'appel à la sainteté »

### Le martyr (2473-2474)

2473

Le *martyre* est le suprême témoignage rendu à la vérité de la foi; il désigne un témoin qui va jusqu'à la mort. Le martyr rend témoignage au Christ, mort et ressuscité, auquel il est uni par la charité. Il rend témoignage à la vérité de la foi et de la doctrine chrétienne. Il supporte la mort par un acte de force. "Laissez-moi devenir la pâture des bêtes. C'est par elles qu'il me sera donné d'arriver à Dieu" (Ignace d'Antioche, Rom 4,1).

2474

Avec le plus grand soin, l'Eglise a recueilli les souvenirs de ceux qui sont allés jusqu'au bout pour attester leur foi. Ce sont les actes des Martyrs. Ils constituent les archives de la Vérité écrites en lettres de sang:

Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est meilleur pour moi de mourir (pour m'unir) au Christ Jésus, que de régner sur les extrémités de la terre. C'est Lui que je cherche, qui est mort pour nous; Lui que je veux, qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche .... (S. Ignace d'Antioche, *Rm 6,1-2*).

Je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, digne d'être compté au nombre de tes martyrs ... Tu as gardé ta promesse, Dieu de la fidélité et de la vérité. Pour cette grâce et pour toute chose, je te loue, je te bénis, je te glorifie par l'éternel et céleste Grand-Prêtre, Jesus-Christ, ton enfant bien-aimé. Par lui, qui est avec Toi et l'Esprit, gloire te soit rendue, maintenant et dans les siècles à venir. Amen (S. Polycarpe, mart. 14,2-3).

### La prière d'intercession (2634-2636)

2634

L'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique Intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier (cf. *Rm 8,34 1Jn 2,1 1Tm 2,5-8*). Il est "capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (*He 7,25*). L'Esprit Saint lui-même "intercède pour nous... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,26-27*).

2635

Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un cœur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans le temps de l'Eglise, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ: elle est l'expression de la communion des saints. Dans l'intercession, celui qui prie ne "recherche pas ses propres intérêts, mais songe plutôt à ceux des autres" (*Ph 2,4*), jusqu'à prier pour ceux qui lui font du mal (cf. Etienne priant pour ses bourreaux, comme Jésus: cf. *Ac 7,60 Lc 23,28 23,34*).

2636

Les premières communautés chrétiennes ont vécu intensément cette forme de partage (cf. *Ac 12,5 20,36 21,5 2Co 9,14*). L'Apôtre Paul les fait participer ainsi à son ministère de l'Evangile (cf. *Ep 6,18-20 Col 4,3-4 1Th 5,25*), mais il intercède aussi pour elles (cf. *2Th 1,11 Col 1,3 Ph 1,3-4*). L'intercession des chrétiens ne connaît pas de frontières: "pour tous les hommes, pour les dépositaires de l'autorité" (*1Tm 2,1*), pour ceux qui persécutent (cf. *Rm 12,14*), pour le salut de ceux qui repoussent l'Evangile (cf. *Rm 10,1*).

### L'Eglise corps du Christ (787-796)

787

Dès le début, Jésus a associés ses disciples à sa vie (cf. *Mt 1,16-20 3,13-19*); il leur a révélé le Mystère du Royaume (cf. *Mt 13,10-17*); il leur a donné part à sa mission, à sa joie (cf. *Lc 10,17-20*) et à ses souffrances (cf. *Lc 22,28-30*). Jésus parle d'une communion encore plus intime entre Lui et ceux qui le suivraient: "Demeurez en moi, comme moi en vous ... Je suis le cep, vous êtes les sarments" (*Jn 15,4-5*). Et Il annonce une communion mystérieuse et réelle entre son propre corps et le nôtre: "Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui" (*Jn 6,56*).

788

Lorsque sa présence visible leur a été enlevée, Jésus n'a pas laissé orphelins ses disciples (cf. *Jn 14,18*). Il leur a promis de rester avec eux jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*), il leur a envoyé son Esprit (cf. *Jn 20,22 Ac 2,33*). La communion avec Jésus en est devenue, d'une certaine façon, plus intense: "En communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemble de toutes les nations, Il les a constitués mystiquement comme son corps" (*LG 7*).

**789**

La comparaison de l'Eglise avec le corps jette une lumière sur le lien intime entre l'Eglise et le Christ. Elle n'est pas seulement rassemblée *autour de lui*; elle est unifiée *en lui*, dans son Corps. Trois aspects de l'Eglise - Corps du Christ sont plus spécifiquement à relever: l'unité de tous les membres entre eux par leur union au Christ; le Christ Tête du Corps; l'Eglise, Epouse du Christ.

**"Un seul corps"****790**

Les croyants qui répondent à la Parole de Dieu et deviennent membres du Corps du Christ, deviennent étroitement unis au Christ: "Dans ce corps la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié" (LG 7). Ceci est particulièrement vrai du Baptême par lequel nous sommes unis à la mort et à la Résurrection du Christ (cf. *Rm 6,4-5 ICo 12,13*), et de l'Eucharistie, par laquelle, "participant réellement au corps du Christ", "nous sommes élevés à la communion avec Lui et entre nous" (LG 7).

**791**

L'unité du corps n'abolit pas la diversité des membres: "Dans l'édification du corps du Christ règne une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit qui distribue des dons variés pour le bien de l'Eglise à la mesure de ses richesses et des exigences des services ". L'unité du Corps mystique produit et stimule entre les fidèles la charité: "Aussi un membre ne peut souffrir, que tous les membres ne souffrent, un membre ne peut être à l'honneur, que tous les membres ne se réjouissent avec lui" (LG 7). Enfin, l'unité du Corps mystique est victorieuse de toutes les divisions humaines: "Vous tous, en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ; il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus" (*Ga 3,27-28*).

**"De ce Corps, le Christ est la Tête"****792**

Le Christ "est la Tête du Corps qui est l'Eglise" (*Col 1,18*). Il est le Principe de la création et de la rédemption. Elevé dans la gloire du Père, "Il a en tout la primauté" (*Col 1,18*), principalement sur l'Eglise par laquelle il étend son règne sur toute chose:

**793**

*Il nous unit à sa Pâque*: Tous les membres doivent s'efforcer de lui ressembler "jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux" (*Ga 4,19*). "C'est dans ce but que nous sommes introduits dans les mystères de sa vie, ... associés à ses souffrances comme le corps à la tête, unis à sa passion pour être unis à sa gloire" (LG 7).

**794**

*Il pourvoit à notre croissance* (cf. *Col 2,19*): Pour nous faire grandir vers lui, notre Tête (cf. *Ep 4,11-16*), le Christ dispose dans son corps, l'Eglise, les dons et les services par lesquels nous nous aidons mutuellement sur le chemin du salut.

**795**

Le Christ et l'Eglise, c'est donc *le "Christ total"* ("Christus totus"). L'Eglise est une avec le Christ. Les saints ont une conscience très vive de cette unité:

Félicitons-nous donc et rendons grâce de ce que nous sommes devenus, non seulement des chrétiens, mais le Christ lui-même. Comprenez-vous, frères, la grâce que Dieu nous a faite en nous donnant le Christ comme Tête? Soyez dans l'admiration et réjouissez-vous, nous sommes devenus le Christ. En effet, puisqu'il est la Tête et que nous sommes les membres, l'homme tout entier, c'est lui et nous ... La plénitude du Christ, c'est donc la Tête et les membres; qu'est-ce à dire: la Tête et les membres? Le Christ et l'Eglise (S. Augustin, *ev. Jo. 21,8*).

*Redemptor noster unam se personam cum sancta Ecclesia, quam assumpsit, exhibuit* (S. Grégoire le Grand, *mor. præf. 1,6,4*).

*Caput et membra, quasi una persona mystica* (S. Thomas d'A., *III 48,2, ad 1*).

Un mot de Ste Jeanne d'Arc à ses juges résume la foi des saints Docteurs et exprime le bon sens du croyant: "De Jésus-Christ et de l'Eglise, il m'est avis que c'est tout un, et qu'il n'en faut pas faire difficulté" (Jeanne d'Arc, *proc.*).

**L'Eglise est l'Epouse du Christ****796**

L'unité du Christ et de l'Eglise, Tête et membres du Corps, implique aussi la distinction des deux dans une relation personnelle. Cet aspect est souvent exprimé par l'image de l'époux et de l'épouse. Le thème du Christ Epoux de l'Eglise a été préparé par les prophètes et annoncé par Jean-Baptiste (cf. *Jn 3,29*). Le Seigneur s'est lui-même désigné comme "l'Epoux" (*Mc 2,19* cf. *Mt 22,1-14 25,1-13*). L'apôtre présente l'Eglise et chaque fidèle, membre de son Corps, comme une Epouse "fiancée" au Christ Seigneur, pour n'être avec Lui qu'un seul Esprit (cf. *1Co 6,15-16 2Co 11,2*). Elle est l'Epouse immaculée de l'Agneau immaculé (cf. *Ap 22,17 Ep 1,4 1,5,27*) que le Christ "a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier" (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par une Alliance éternelle, et dont il ne cesse de prendre soin comme de son propre Corps (cf. *Ep 5,29*):

Voilà le Christ total, tête et corps, un seul formé de beaucoup ... Que ce soit la tête qui parle, que ce soit les membres, c'est le Christ qui parle. Il parle en tenant le rôle de la tête ("ex persona capitis") ou bien en tenant le rôle du corps ("ex persona corporis"). Selon ce qui est écrit: "Ils seront deux en une seule chair. C'est là un grand Mystère, je veux dire en rapport avec le Christ et l'Eglise" (*Ep 5,31-32*). Et le Seigneur lui-même dans l'Evangile: "Non plus deux, mais une seule chair" (*Mt 19,6*). Comme vous l'avez vu, il y a bien en fait deux personnes différentes, et cependant, elles ne font qu'un dans l'étreinte conjugale ... *En tant que tête il se dit "époux", en tant que corps il se dit "épouse"* (S. Augustin, *Ps 74,4*).

## **L'Eglise est sainte (823-829)**

### **823**

"L'Eglise ... est aux yeux de la foi indéfectiblement sainte. En effet le Christ, Fils de Dieu, qui, avec le Père et l'Esprit, est proclamé 'seul Saint', a aimé l'Eglise comme son épouse, il s'est livré pour elle afin de la sanctifier, il se l'est unie comme son Corps et l'a comblée du don de l'Esprit Saint pour la gloire de Dieu" (*LG 39*). L'Eglise est donc "le Peuple saint de Dieu" (*LG 12*), et ses membres sont appelés "saints" (cf. *Ac 9,13 1Co 6,1 16,1*).

### **824**

L'Eglise, unie au Christ, est sanctifiée par Lui; par Lui et en Lui elle devient aussi *sanctifiante*. "Toutes les oeuvres de l'Eglise tendent comme à leur fin, à la sanctification des hommes dans le Christ et à la glorification de Dieu" (*SC 10*). C'est dans l'Eglise qu'est déposée "la plénitude des moyens de salut" (*UR 3*). C'est en elle que "nous acquérons la sainteté par la grâce de Dieu" (*LG 48*).

### **825**

"Sur terre, l'Eglise est parée d'une sainteté véritable, bien qu'imparfaite" (*LG 48*). En ses membres, la sainteté parfaite est encore à acquérir: "Pourvue de moyens salutaires d'une telle abondance et d'une telle grandeur, tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur condition et leur état de vie, sont appelés par Dieu chacun dans sa route, à une sainteté dont la perfection est celle même du Père" (*LG 11*).

### **826**

La *charité* est l'âme de la sainteté à laquelle tous sont appelés: "Elle dirige tous les moyens de sanctification, leur donne leur âme et les conduit à leur fin" (*LG 42*):

Je compris que si l'Eglise avait un corps, composé de différents membres, le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Eglise *avait un Coeur, et que ce Coeur était brulant d'amour*. Je compris que l'*Amour seul* faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'*Amour* venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang ... Je compris que l'*Amour renfermait toutes les vocations, que l'amour était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux ... en un mot, qu'il est éternel!* (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, ms. autob. B 3v).

### **827**

"Tandis que le Christ saint, innocent, sans tache, venu uniquement pour expier les péchés du peuple, n'a pas connu le péché, l'Eglise, elle, qui *renferme des pécheurs* dans son propre sein, est donc à la fois sainte et appelée à se purifier, et poursuit constamment son effort de pénitence et de renouvellement" (*LG 8* cf. *UR 3 6*). Tous les membres de l'Eglise, ses ministres y compris, doivent se reconnaître pécheurs (cf. *1Jn 1,8-10*). En tous, l'ivraie du péché se trouve encore mêlée au bon grain de l'Evangile jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 13,24-30*). L'Eglise rassemble donc des pécheurs saisis par le salut du Christ mais toujours en voie de sanctification:

L'Eglise est sainte tout en comprenant en son sein des pécheurs, parce qu'elle n'a elle-même d'autre vie que celle de la grâce: c'est en vivant de sa vie que ses membres se sanctifient; c'est en se soustrayant à sa vie qu'ils tombent dans les péchés et les désordres qui empêchent le rayonnement de sa sainteté. C'est pourquoi elle souffre et fait pénitence pour ces fautes, dont elle a le pouvoir de guérir ses enfants par le sang du Christ et le don de l'Esprit Saint (SPF 19).

### **828**

En *canonisant* certains fidèles, c'est-à-dire en proclamant solennellement que ces fidèles ont pratiqué héroïquement les vertus et vécu dans la fidélité à la grâce de Dieu, l'Eglise reconnaît la puissance de l'Esprit de sainteté qui est en elle et elle soutient l'espérance des fidèles en les leur donnant comme modèles et intercesseurs (cf. *LG 40 48-51*). "Les saints et les saintes ont toujours été source et origine de renouvellement dans les moments les plus difficiles de l'histoire de l'Eglise" (*CL 16,3*). En effet, "la sainteté est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire" (*CL 17,3*).

### **829**

"En la personne de la bienheureuse Vierge l'Eglise atteint déjà à la perfection qui la fait sans tache ni ride. Les fidèles du Christ, eux, sont encore tendus dans leur effort pour croître en sainteté par la victoire sur le péché: c'est pourquoi ils lèvent leurs yeux vers Marie" (*LG 65*): en elle, l'Eglise est déjà la toute sainte.

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 31 : « La vie en Eglise »

### L'Eglise, temple de l'Esprit Saint (797-798)

797

"Quod est spiritus noster, id est anima nostra, ad membra nostra, hoc est Spiritus Sanctus ad membra Christi, ad corpus Christi, quod est Ecclesia" (S. Augustin, serm. 267,4). "C'est à l'Esprit du Christ comme à un principe caché qu'il faut attribuer que toutes les parties du Corps soient reliées, aussi bien entre elles qu'avec leur Tête suprême, puisqu'il réside tout entier dans la Tête, tout entier dans le Corps, tout entier dans chacun de ses membres" (Pie XII, Enc. "Mystici Corporis": DS 3808). L'Esprit Saint fait de l'Eglise "le Temple du Dieu Vivant" (2Co 6,16 cf. 1Co 1Co 3,16-17 Ep 2,21):

C'est à l'Eglise elle-même, en effet, qu'a été confié le 'Don de Dieu ... C'est en elle qu'a été déposée la communion avec le Christ, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, arhes de l'incorruptibilité, confirmation de notre foi et échelle de notre ascension vers Dieu ... Car là où est l'Eglise, là est aussi l'Esprit de Dieu; et là où est l'Esprit de Dieu, là est l'Eglise et toute grâce (S. Irénée, hær. 3,24,1).

798

L'Esprit Saint est "le Principe de toute action vitale et vraiment salutaire en chacune des diverses parties du Corps" (Pie XII, enc. "Mystici Corporis": DS 3808). Il opère de multiples manières l'édification du Corps tout entier dans la charité (cf. Ep 4,16): par la Parole de Dieu, "qui a la puissance de construire l'édifice" (Ac 20,32), par le Baptême par lequel il forme le Corps du Christ (cf. 1Co 12,13) par les sacrements qui donnent croissance et guérison aux membres du Christ; par "la grâce accordée aux apôtres qui tient la première place parmi ses dons" (LG 7), par les vertus qui font agir selon le bien, enfin par les multiples grâces spéciales (appelés "charismes") par lesquels il rend les fidèles "aptes et disponibles pour assumer les diverses charges et offices qui servent à renouveler et à édifier davantage l'Eglise" (LG 12 cf. AA 3).

### La tradition vivante de la résurrection (639)

639

Le mystère de la résurrection du Christ est un événement réel qui a eu des manifestations historiquement constatées comme l'atteste le Nouveau Testament. Déjà S. Paul peut écrire aux Corinthiens vers l'an 56: "Je vous ai donc transmis ce que j'avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures, qu'il a été mis au tombeau, qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze" (1Co 15,3-4). L'Apôtre parle ici de la *vivante tradition de la Résurrection* qu'il avait apprise après sa conversion aux portes de Damas (cf. Ac 9,3-18).

### Grâce, justification, mérite (1987-2011)

1987

La grâce du Saint-Esprit a le pouvoir de nous justifier, c'est-à-dire de nous laver de nos péchés et de nous communiquer "la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ" (Rm 3,22) et par le Baptême (cf. Rm 6,3-4):

Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivons aussi avec lui, sachant que le Christ une fois ressuscité des morts ne meurt plus, que la mort n'exerce plus de pouvoir sur lui. Sa mort fut une mort au péché, une fois pour toutes; mais sa vie est une vie à Dieu. Et vous de même, regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus (Rm 6,8-11).

1988

Par la puissance de l'Esprit-Saint, nous prenons part à la Passion du Christ en mourant au péché, et à sa Résurrection en naissant à une vie nouvelle; nous sommes les membres de son Corps qui est l'Eglise (cf. 1Co 12), les sarments greffés sur la Vigne qu'il est lui-même (cf. Jn 15,1-4):

C'est par l'Esprit que nous avons part à Dieu. Par la participation de l'Esprit, nous devenons participants de la nature divine .... C'est pourquoi ceux en qui habite l'Esprit sont divinisés (S. Athanase, ep. Serap. 1,24).

1989

La première oeuvre de la grâce de l'Esprit Saint est la *conversion* qui opère la justification selon l'annonce de Jésus au commencement de l'Évangile: "Convertissez-vous, car le Royaume des cieux est tout proche" (*Mt 4,17*). Sous la motion de la grâce, l'homme se tourne vers Dieu et se détourne du péché, accueillant ainsi le pardon et la justice d'en-Haut. "La justification comporte donc la rémission des péchés, la sanctification et la rénovation de l'homme intérieur" (Cc. Trente: *DS 1528*).

#### **1990**

La justification *détache l'homme du péché* qui contredit l'amour de Dieu, et en purifie son coeur. La justification fait suite à l'initiative de la miséricorde de Dieu qui offre le pardon. Elle réconcilie l'homme avec Dieu. Elle libère de la servitude du péché et guérit.

#### **1991**

La justification est en même temps *l'accueil de la justice de Dieu* par la foi en Jésus-Christ. La justice désigne ici la rectitude de l'amour divin. Avec la justification, la foi, l'espérance et la charité sont répandues en nos coeurs, et l'obéissance à la volonté divine nous est accordée.

#### **1992**

La justification nous a été *méritée par la Passion du Christ* qui s'est offert sur la Croix en hostie vivante, sainte et agréable à Dieu et dont le sang est devenu instrument de propitiation pour les péchés de tous les hommes. La justification est accordée par le Baptême, sacrement de la foi. Elle nous conforme à la justice de Dieu qui nous rend intérieurement justes par la puissance de sa miséricorde. Elle a pour but la gloire de Dieu et du Christ, et le don de la vie éternelle (cf. Cc. Trente: *DS 1529*):

Maintenant, sans la loi, la justice de Dieu s'est manifestée, attestée par la loi et les prophètes, justice de Dieu par la foi en Jésus Christ, à l'adresse de tous ceux qui croient, - car il n'y a pas de différence: tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu - et ils sont justifiés par la faveur de sa grâce en vertu de la rédemption accomplie dans le Christ Jésus: Dieu l'a exposé, instrument de propitiation par son propre sang moyennant la foi; il voulait montrer sa justice, du fait qu'il avait passé condamnation sur les péchés commis jadis au temps de la patience de Dieu; il voulait montrer sa justice au temps présent, afin d'être juste et de justifier celui qui se réclame de la foi en Jésus (*Rm 3,21-26*).

#### **1993**

La justification établit la *collaboration entre la grâce de Dieu et la liberté de l'homme*. Elle s'exprime du côté de l'homme dans l'assentiment de la foi à la Parole de Dieu qui l'invite à la conversion, et dans la coopération de la charité à l'impulsion de l'Esprit Saint qui le prévient et le garde:

Quand Dieu touche le coeur de l'homme par l'illumination de l'Esprit Saint, l'homme n'est pas sans rien faire en recevant cette inspiration, qu'il peut d'ailleurs rejeter; et cependant il ne peut pas non plus, sans la grâce de Dieu, se porter par sa volonté libre vers la justice devant Lui (Cc. Trente: *DS 1525*).

#### **1994**

La justification est *l'oeuvre la plus excellente de l'amour de Dieu* manifesté dans le Christ Jésus et accordé par l'Esprit Saint. S. Augustin estime que "la justification de l'impie est une oeuvre plus grande que la création du ciel et de la terre", parce que "le ciel et la terre passeront tandis que le salut et la justification des élus demeureront" (ev. Jo. 72,3). Il estime même que la justification des pécheurs l'emporte sur la création des anges dans la justice en ce qu'elle témoigne d'une plus grande miséricorde.

#### **1995**

L'Esprit Saint est le maître intérieur. En faisant naître l'"homme intérieur" (*Rm 7,22 Ep 3,16*), la justification implique la *sanctification* de tout l'être:

Si vous avez jadis offert vos membres comme esclaves à l'impureté et au désordre de manière à vous désordonner, offrez-les de même aujourd'hui à la justice pour vous sanctifier ... Aujourd'hui, libérés du péché et asservis à Dieu, vous fructifiez pour la sainteté, et l'aboutissement, c'est la vie éternelle (*Rm 6,19 6,22*).

### II La grâce

#### **1996**

Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la *faveur*, le *secours gratuit* que Dieu nous donne pour répondre à son appel: devenir enfants de Dieu (cf. *Jn 1,12-18*), fils adoptifs (cf. *Rm 8,14-17*), participants de la divine nature (cf. *2P 1,3-4*), de la vie éternelle (cf. *Jn 17,3*).

#### **1997**

La grâce est une *participation à la vie de Dieu*, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire: Par le Baptême le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un "fils adoptif", il peut désormais appeler Dieu "Père", en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Eglise.

### 1998

Cette vocation à la vie éternelle est *surnaturelle*. Elle dépend entièrement de l'initiative gratuite de Dieu, car Lui seul peut se révéler et se donner Lui-même. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine, comme de toute créature (cf. *1Co 2,7-9*).

### 1999

La grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier: C'est la *grâce sanctifiante* ou *déifiante*, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'oeuvre de sanctification (cf. *Jn 4,14 7,38-39*):

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ (*2Co 5,18*).

### 2000

La grâce sanctifiante est un don habituel, une disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour. On distinguera la *grâce habituelle*, disposition permanente à vivre et à agir selon l'appel divin, et les *grâces actuelles* qui désignent les interventions divines soit à l'origine de la conversion soit au cours de l'oeuvre de la sanctification.

### 2001

La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une oeuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, "car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions: il achève, en coopérant avec nos vouloirs déjà convertis" (S. Augustin, grat. 17):

Certes nous travaillons nous aussi, mais nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille. Car sa miséricorde nous a devancés pour que nous soyons guéris, car elle nous suit encore pour qu'une fois guéris, nous soyons vivifiés; elle nous devance pour que nous soyons appelés, elle nous suit pour que nous soyons glorifiés; elle nous devance pour que nous vivions selon la piété, elle nous suit pour que nous vivions à jamais avec Dieu, car sans lui nous ne pouvons rien faire (S. Augustin, nat. et grat. 31).

### 2002

La libre initiative de Dieu réclame la *libre réponse de l'homme*, car Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour. Dieu touche immédiatement et meut directement le coeur de l'homme. Il a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que Lui seul peut combler. Les promesses de la "vie éternelle" répondent, au-delà de toute espérance, à cette aspiration:

Si Toi, au terme de tes oeuvres très bonnes ..., tu t'es reposé le septième jour, c'est pour nous dire d'avance par la voix de ton livre qu'au terme de nos oeuvres "qui sont très bonnes" du fait même que c'est toi qui nous les a données, nous aussi au sabbat de la vie éternelle nous nous reposerions en toi (S. Augustin, conf. 13,36.38).

### 2003

La grâce est d'abord et principalement le don de l'Esprit qui nous justifie et nous sanctifie. Mais la grâce comprend aussi les dons que l'Esprit nous accorde pour nous associer à son oeuvre, pour nous rendre capables de collaborer au salut des autres et à la croissance du Corps du Christ, l'Eglise. Ce sont les *grâces sacramentelles*, dons propres aux différents sacrements. Ce sont en outre les *grâces spéciales* appelés aussi "*charismes*" suivant le terme grec employé par S. Paul, et qui signifie faveur, don gratuit, bienfait (cf. *LG 12*). Quel que soit leur caractère, parfois extraordinaire, comme le don des miracles ou des langues, les charismes sont ordonnés à la grâce sanctifiante, et ont pour but le bien commun de l'Eglise. Ils sont au service de la charité qui édifie l'Eglise (cf. *1Co 12*).

### 2004

Parmi les grâces spéciales, il convient de mentionner les *grâces d'état* qui accompagnent l'exercice des responsabilités de la vie chrétienne et des ministères au sein de l'Eglise:

Pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie (*Rm 12,6-8*).

### 2005

Etant d'ordre surnaturel, la grâce *échappe à notre expérience* et ne peut être connue que par la foi. Nous ne pouvons donc nous fonder sur nos sentiments ou nos oeuvres pour en déduire que nous sommes justifiés et sauvés (cf. Cc. Trente: *DS 1533-1534*). Cependant, selon la parole du Seigneur: "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" (*Mt 7,20*), la considération des bienfaits de Dieu dans notre vie et dans la vie des saints, nous offre une garantie que la grâce est à l'oeuvre en nous et nous incite à une foi toujours plus grande et à une attitude de pauvreté confiante: On trouve une des plus belles illustrations de cette attitude dans la réponse de Sainte Jeanne d'Arc à une question-piège de ses juges ecclésiastiques: "Interrogée, si elle sait qu'elle soit en la grâce de Dieu; répond: 'Si je n'y suis, Dieu m'y veuille mettre; si j'y suis, Dieu m'y veuille garder'" (Jeanne d'Arc, proc.).

### III Le mérite

Tu es glorifié dans l'assemblée des Saints: lorsque tu couronnes leurs mérites, tu couronnes tes propres dons (MR, éface des saints citant le "Docteur de la grâce" S. Augustin, *Ps 102,7*).

### 2006

Le terme "mérite" désigne, en général, la *rétribution due* par une communauté ou une société pour l'action d'un de ses membres éprouvée comme un bienfait ou un méfait, digne de récompense ou de sanction. Le mérite ressort à la vertu de justice conformément au principe de l'égalité qui la régit.

### 2007

A l'égard de Dieu, il n'y a pas, au sens d'un droit strict, de mérite de la part de l'homme. Entre Lui et nous l'inégalité est sans mesure, car nous avons tout reçu de Lui, notre Créateur.

### 2008

Le mérite de l'homme auprès de Dieu dans la vie chrétienne provient de ce que *Dieu a librement disposé d'associer l'homme à l'oeuvre de sa grâce*. L'action paternelle de Dieu est première par son impulsion, et le libre agir de l'homme est second en sa collaboration, de sorte que les mérites des oeuvres bonnes doivent être attribués à la grâce de Dieu d'abord, au fidèle ensuite. Le mérite de l'homme revient, d'ailleurs, lui-même à Dieu, car ses bonnes actions procèdent dans le Christ, des prévenances et des secours de l'Esprit Saint.

### 2009

L'adoption filiale, en nous rendant participants par grâce à la nature divine, peut nous conférer, suivant la justice gratuite de Dieu, un *véritable mérite*. C'est là un droit par grâce, le plein droit de l'amour, qui nous fait "cohéritiers" du Christ et dignes d'obtenir l'"héritage promis de la vie éternelle" (Cc. Trente: *DS 1546*). Les mérites de nos bonnes oeuvres sont des dons de la bonté divine (cf. Cc. Trente: *DS 1548*). "La grâce a précédé; maintenant on rend ce qui est dû ... Les mérites sont des dons de Dieu" (S. Augustin, serm. 298,4-5).

### 2010

L'initiative appartenant à Dieu dans l'ordre de la grâce, *personne ne peut mériter la grâce première*, à l'origine de la conversion, du pardon et de la justification. Sous la motion de l'Esprit Saint et de la charité, *nous pouvons ensuite mériter* pour nous-mêmes et pour autrui les grâces utiles pour notre sanctification, pour la croissance de la grâce et de la charité, comme pour l'obtention de la vie éternelle. Les biens temporels eux-mêmes, comme la santé, l'amitié, peuvent être mérités suivant la sagesse de Dieu. Ces grâces et ces biens sont l'objet de la prière chrétienne. Celle-ci pourvoit à notre besoin de la grâce pour les actions méritoires.

### 2011

*La charité du Christ est en nous la source de tous nos mérites* devant Dieu. La grâce, en nous unissant au Christ d'un amour actif, assure la qualité surnaturelle de nos actes et, par suite, leur mérite devant Dieu comme devant les hommes. Les saints ont toujours eu une conscience vive que leurs mérites étaient pure grâce.

Après l'exil de la terre, j'espère aller jouir de vous dans la Patrie, mais je ne veux pas amasser de mérites pour le Ciel, je veux travailler pour votre *seul Amour* ... Au soir de cette vie, je paraîtrai devant vous les mains vides, car je ne vous demande pas, Seigneur, de compter mes oeuvres. Toutes nos justices ont des taches à vos yeux. Je veux donc me revêtir de votre propre *Justice* et recevoir de votre *Amour* la possession éternelle de *Vous-même* ... (S. Thérèse de l'Enfant-Jésus, offr.).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 32 : « La vie sacramentelle »

### La succession apostolique (74-79)

74

Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*ITm 2,4*), c'est-à-dire du Christ Jésus (cf. *Jn 14,6*). Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les peuples et à tous les hommes et qu'ainsi la Révélation parvienne jusqu'aux extrémités du monde:

Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, prit des dispositions pour qu'elle demeurât toujours en son intégrité et qu'elle fût transmise à toutes les générations (*DV 7*).

#### I La Tradition apostolique

75

"Le Christ Seigneur en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut, ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Évangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale en leur communiquant les dons divins" (*DV 7*).

#### **La prédication apostolique ...**

76

La transmission de l'Évangile, selon l'ordre du Seigneur, s'est faite de deux manières:

*oralement* "par les apôtres, qui, dans la prédication orale, dans les exemples et les institutions transpirent, soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit";

*par écrit* "par ces apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint, consignèrent par écrit le message de salut" (*DV 7*).

#### **... continuée dans la succession apostolique**

*n. 86177* "Pour que l'Évangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Église, les apôtres laissèrent comme successeurs les évêques, auxquels ils 'transpirent leur propre charge d'enseignement'" (*DV 7*). En effet, "la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps" (*DV 8*).

*n. 174 n. 1124 n. 265178*

Cette transmission vivante, accomplie dans l'Esprit Saint, est appelée la Tradition en tant que distincte de la Sainte Écriture, quoique étroitement liée à elle. Par elle, "l'Église perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit" (*DV 8*). "L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et la vie de l'Église qui croit et qui prie" (*DV 8*).

79

Ainsi, la communication que le Père a faite de Lui-même par son Verbe dans l'Esprit Saint, demeure présente et agissante dans l'Église: "Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Épouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Évangile retentit dans l'Église et par elle dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ habite en eux avec abondance" (*DV 8*).

### La mission des apôtres (852-860)

852

Les chemins de la mission. "L'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale" (*RMa 21*). C'est lui qui conduit l'Église sur les chemins de la mission. Celle-ci "continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle; c'est donc par la même route qu'a suivi le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection" (*AGd 5*). C'est ainsi que "le sang des martyrs est une semence de chrétiens" (Tertullien, apol. 50).

853

Mais dans son pèlerinage l'Eglise fait aussi l'expérience de la "distance qui sépare le message qu'elle révèle et la faiblesse humaine de ceux auxquels cet Evangile est confié" (*GS 43*). Ce n'est qu'en avançant sur le chemin "de la pénitence et du renouvellement" (*LG 8* cf. 15) et "par la porte étroite de la Croix" (*AGd 1*) que le Peuple de Dieu peut étendre le règne du Christ (cf. *RMa 12-20*). En effet, "comme c'est dans la pauvreté et la persécution que le Christ a opéré la Rédemption, l'Eglise elle aussi est appelée à entrer dans cette même voie pour communiquer aux hommes les fruits du salut" (*LG 8*).

#### 854

Par sa mission même "l'Eglise fait route avec toute l'humanité et partage le sort terrestre du monde; elle est comme le ferment et, pour ainsi dire, l'âme de la société humaine appelée à être renouvelée dans le Christ et transformée en famille de Dieu" (*GS 40*). L'effort missionnaire exige donc *la patience*. Il commence par l'annonce de l'Evangile aux peuples et aux groupes qui ne croient pas encore au Christ (cf. *RMa 42-47*); il se poursuit dans l'établissement de communautés chrétiennes qui soient des "signes de la présence de Dieu dans le monde" (*AGd 15*), et dans la fondation d'Eglises locales (cf. *RMa 48-49*); il engage un processus d'inculturation pour incarner l'Evangile dans les cultures des peuples (cf. *RMa 52-54*); il ne manquera pas de connaître aussi des échecs. "En ce qui concerne les hommes, les groupes humains et les peuples, l'Eglise ne les atteint et ne les pénètre que progressivement, et les assume ainsi dans la plénitude catholique" (*AGd 6*).

#### 855

La mission de l'Eglise appelle l'effort *vers l'unité des chrétiens* (cf. *RMa 50*). En effet "les divisions entre chrétiens empêchent l'Eglise de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le Baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Eglise elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de sa vie" (*UR 4*).

#### 856

La tâche missionnaire implique *un dialogue respectueux* avec ceux qui n'acceptent pas encore l'Evangile (cf. *RMa 55*). Les croyants peuvent tirer profit pour eux-mêmes de ce dialogue en apprenant à mieux connaître "tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce chez les nations comme par une secrète présence de Dieu" (*AGd 9*). S'ils annoncent la Bonne Nouvelle à ceux qui l'ignorent, c'est pour consolider, compléter et élever la vérité et le bien que Dieu a répandus parmi les hommes et les peuples, et pour les purifier de l'erreur et du mal "pour la gloire de Dieu, la confusion du démon et le bonheur de l'homme" (*AGd 9*).

### IV L'Eglise est apostolique

#### 857

L'Eglise est apostolique parce qu'elle est fondée sur les Apôtres, et ceci en un triple sens:

- elle a été et demeure bâtie sur "le fondement des Apôtres" (*Ep 2,20 Ap 21,14*), témoins choisis et envoyés en mission par le Christ lui-même (cf. *Mt 28,16-20 Ac 1,8 1Co 9,1 15,7-8 Ga 1,1* etc.);
- elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit qui habite en elle, l'enseignement (cf. *Ac 2,42*), le bon dépôt, les saines paroles entendues des Apôtres (cf. *2Tm 1,13-14*);
- elle continue à être enseignée, sanctifiée et dirigée par les Apôtres jusqu'au retour du Christ grâce à ceux qui leurs succèdent dans leur charge pastorale: le collègue des évêques, "assisté par les prêtres, en union avec le successeur de Pierre, pasteur suprême de l'Eglise" (*AGd 5*):

Gregem tuum, Pastor aeterna, non deseris, sed per beatos Apostolos continua protectione custodis, ut iisdem rectoribus gubernetur, quos Filii tui vicarios eidem contulisti praesente pastores (MR,Préface des Apôtres).

#### **La mission des Apôtres**

#### 858

Jésus est l'Envoyé du Père. Dès le début de son ministère, il "appela à lui ceux qu'il voulut, et il en institua Douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher" (*Mt 3,13-14*). Dès lors, ils seront ses "envoyés" (ce que signifie le mot grec "apostoloi"). En eux continue sa propre mission: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (*Jn 20,21* cf. *Jn 13,20 17,18*). Leur ministère est donc la continuation de sa propre mission: "qui vous accueille, m'accueille", dit-il aux Douze (*Mt 10,40* cf. *Lc 10,16*).

#### 859

Jésus les unit à sa mission reçue du Père: comme "le Fils ne peut rien faire de Lui-même" (*Jn 5,19 5,30*), mais reçoit tout du Père qui l'a envoyé, ainsi ceux que Jésus envoie ne peuvent rien faire sans Lui (cf. *Jn 15,5*) de qui ils reçoivent le mandat de mission et le pouvoir de l'accomplir. Les Apôtres du Christ savent donc qu'ils sont qualifiés par Dieu comme "ministres d'une alliance nouvelle" (*2Co 3,6*), "ministres de Dieu" (*2Co 6,4*), "en ambassade pour le Christ" (*2Co 5,20*), "serviteurs du Christ et dispensateurs des mystères de Dieu" (*1Co 4,1*).

## 860

Dans la charge des Apôtres, il y a un aspect intransmissible: être les témoins choisis de la Résurrection du Seigneur et les fondements de l'Eglise. Mais il y a aussi un aspect permanent de leur charge. Le Christ leur a promis de rester *avec eux* jusqu'à la fin des temps (cf. *Mt 28,20*). "La mission divine confiée par Jésus aux Apôtres est destinée à durer jusqu'à la fin des siècles, étant donné que l'Evangile qu'ils doivent transmettre est pour l'Eglise principe de toute sa vie, pour toute la durée du temps. C'est pourquoi les Apôtres prirent soin d'instituer ... des successeurs" (*LG 20*).

## Le sacrement de l'ordre (1536-1600)

### 1536

L'Ordre est le sacrement grâce auquel la mission confiée par le Christ à ses Apôtres continue à être exercée dans l'Eglise jusqu'à la fin des temps: il est donc le sacrement du ministère apostolique. Il comporte trois degrés: l'épiscopat, le presbytérat et le diaconat.

(Sur l'institution et la mission du ministère apostolique par le Christ v. s. Ici, il n'est question que de la voie sacramentelle par laquelle est transmis ce ministère)

### I Pourquoi ce nom de sacrement de l'ordre?

#### 1537

Le mot *Ordre*, dans l'antiquité romaine, désignait des corps constitués au sens civil, surtout le corps de ceux qui gouvernent. "Ordinatio" désigne l'intégration dans un "ordo". Dans l'Eglise, il y a des corps constitués que la Tradition, non sans fondements dans l'Ecriture Sainte (cf. *He 5,6 7,11 Ps 110,4*), appelle dès les temps anciens du nom de "taxeis" (en grec), de "ordines": ainsi la liturgie parle de l'"ordo episcoporum", de l'"ordo presbyterorum", de l'"ordo diaconorum". D'autres groupes, reçoivent aussi ce nom d'"ordo": les catéchumènes, les vierges, les époux, les veuves, ...

#### 1538

L'intégration dans un de ces corps de l'Eglise se faisait par un rite appelé *ordinatio*, acte religieux et liturgique, qui était une consécration, une bénédiction ou un sacrement. Aujourd'hui le mot "ordinatio" est réservé à l'acte sacramentel qui intègre dans l'ordre des évêques, des presbytres et des diacres et qui va au delà d'une simple *élection, désignation, délégation* ou *institution* par la communauté, car elle confère un don du Saint-Esprit permettant d'exercer un "pouvoir sacré" ("sacra potestas": cf. *LG 10*) qui ne peut venir que du Christ lui-même, par son Eglise. L'ordination est aussi appelée "consecratio" car elle est une mise à part et une investiture par le Christ lui-même, pour son Eglise. *L'imposition des mains* de l'évêque, avec la prière consécatoire, constituent le signe visible de cette consécration.

### II Le sacrement de l'ordre dans l'économie du salut

#### Le sacerdoce de l'Ancienne Alliance

#### 1539

Le peuple élu fut constitué par Dieu comme "un royaume de prêtres et une nation consacrée" (*Ex 19,6* cf. *Is 61,6*). Mais au-dedans du peuple d'Israël, Dieu choisit l'une des douze tribus, celle de Lévi, mise à part pour le service liturgique (cf. *Nb 1,48-53*); Dieu lui-même est sa part d'héritage (cf. *Jos 13,33*). Un rite propre a consacré les origines du sacerdoce de l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 29,1-30 Lv 8*). Les prêtres y sont "établis pour intervenir en faveur des hommes dans leur relations avec Dieu, afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés" (cf. *He 5,1*)

#### 1540

Institué pour annoncer la parole de Dieu (cf. *Mt 2,7-9*) et pour rétablir la communion avec Dieu par les sacrifices et la prière, ce sacerdoce reste pourtant impuissant à opérer le salut, ayant besoin de répéter sans cesse les sacrifices, et ne pouvant aboutir à une sanctification définitive (cf. *He 5,3 7,27 10,1-4*), que seul devait opérer le sacrifice du Christ.

#### 1541

La liturgie de l'Eglise voit cependant dans le sacerdoce d'Aaron et le service des lévites, tout comme dans l'institution des soixante-dix "Anciens" (cf. *Nb 11,24-25*), des préfigurations du ministère ordonné de la Nouvelle Alliance. Ainsi, dans le rite latin, l'Eglise prie dans la préface consécatoire de l'ordination des évêques:

Dieu et Père de Jésus Christ notre Seigneur, ... tout au long de l'ancienne Alliance tu commençais à donner forme à ton Eglise; dès l'origine, tu as destiné le peuple issu d'Abraham à devenir un peuple saint; tu as institué des chefs et des prêtres et toujours pourvu au service de ton sanctuaire ...

#### **1542**

Lors de l'ordination des prêtres, l'Eglise prie:  
Seigneur, Père très saint, ... déjà dans l'Ancienne Alliance, et comme pour annoncer les sacrements à venir, tu avais mis à la tête du peuple des grands prêtres chargés de le conduire, mais tu as aussi choisi d'autres hommes que tu as associés à leur service et qui les ont secondés dans leur tâche. C'est ainsi que tu as communiqué à soixante-dix hommes, pleins de sagesse, l'esprit que tu avais donné à Moïse, et tu as fait participer les fils d'Aaron à la consécration que leur père avait reçue.

#### **1543**

Et dans la prière consécratoire pour l'ordination des diacres, l'Eglise confesse:  
Père très saint ..., pour l'édification de ce temple nouveau (l'Eglise, tu as établi des ministres des trois ordres différents, les évêques, les prêtres et les diacres, chargés, les uns et les autres, de te servir, comme autrefois, dans l'Ancienne Alliance, pour le service de ta demeure, tu avais mis à part les fils de la tribu de Lévi et tu étais leur héritage.

### **L'unique sacerdoce du Christ**

#### **1544**

Toutes les préfigurations du sacerdoce de l'Ancienne Alliance trouvent leur accomplissement dans le Christ Jésus "unique médiateur entre Dieu et les hommes" (*1Tm 2,5*). Melchisédech, "prêtre du Dieu Très Haut" (*Gn 14,18*), est considéré par la Tradition chrétienne comme une préfiguration du sacerdoce du Christ, unique "Grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech" (*He 5,10 6,20*), "saint, innocent, immaculé" (*He 7,26*), qui, "par une oblation unique a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie" (*He 10,14*), c'est-à-dire par l'unique sacrifice de sa Croix.

#### **1545**

Le sacrifice rédempteur du Christ est unique, accompli une fois pour toutes. Et pourtant, il est rendu présent dans le sacrifice eucharistique de l'Eglise. Il en est de même de l'unique sacerdoce du Christ: il est rendu présent par le sacerdoce ministériel sans que soit diminuée l'unicité du sacerdoce du Christ: "Et ideo solus Christus est verus sacerdos, alii autem ministri eius" (S. Thomas d'A., *He 7,4*).

### **Deux participations à l'unique sacerdoce du Christ**

#### **1546**

Le Christ, grand prêtre et unique médiateur, a fait de l'Eglise "un Royaume de prêtres pour son Dieu et Père" (*Ap 1,6* cf. *Ap 5,9-10 1P 2,5 2,9*). Toute la communauté des croyants est, comme telle, sacerdotale. Les fidèles exercent leur sacerdoce baptismal à travers leur participation, chacun selon sa vocation propre, à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. C'est par les sacrements du Baptême et de la Confirmation que les fidèles sont "consacrés pour être ... un sacerdoce saint" (*LG 10*).

#### **1547**

Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun de tous les fidèles, bien que "l'un et l'autre, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ" (*LG 10*), diffèrent cependant essentiellement, tout en étant "ordonnés l'un à l'autre" (*LG 10*). En quel sens? Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des *moyens* par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Eglise. C'est pour cela qu'il est transmis par un sacrement propre, le sacrement de l'Ordre.

### **In persona Christi Capitis...**

#### **1548**

Dans le service ecclésial du ministre ordonné, c'est le Christ lui-même qui est présent à son Eglise en tant que Tête de son corps, Pasteur de son troupeau, grand prêtre du sacrifice rédempteur, Maître de la Vérité. C'est ce que l'Eglise exprime en disant que le prêtre, en vertu du sacrement de l'Ordre, agit "in persona Christi Capitis" (cf. *LG 10 28 SC 33 CD 11 PO 2 6*):

C'est le même Prêtre, le Christ Jésus, dont en vérité le ministre tient le rôle. Si, en vérité, celui-ci est assimilé au Souverain Prêtre, à cause de la consécration sacerdotale qu'il a reçue, il jouit du pouvoir d'agir par la puissance du Christ lui-même qu'il représente ("virtute ac persona ipsius Christi") (Pie XII, enc. "Mediator Dei").

Christus est fons totius sacerdotii: nam sacerdos legalis erat figura ipsius, sacerdos autem novæ legis in persona ipsius operatur (S. Thomas d'A., III 22,4).

#### 1549

Par le ministère ordonné, spécialement des évêques et des prêtres, la présence du Christ comme chef de l'Eglise, est rendue visible au milieu de la communauté des croyants (cf. LG 21). Selon la belle expression de S. Ignace d'Antioche, l'évêque est "*typos tou Patros*", il est comme l'image vivante de Dieu le Père (Trall. 3,1 cf. Magn. 6,1).

#### 1550

Cette présence du Christ dans le ministre ne doit pas être comprise comme si celui-ci était prémuni contre toutes les faiblesses humaines, l'esprit de domination, les erreurs, voire le péché. La force de l'Esprit Saint ne garantit pas de la même manière tous les actes des ministres. Tandis que dans les sacrements cette garantie est donnée, de sorte que même le péché du ministre ne peut empêcher le fruit de grâce, il existe beaucoup d'autres actes où l'empreinte humaine du ministre laisse des traces qui ne sont pas toujours le signe de la fidélité à l'Evangile, et qui peuvent nuire par conséquent à la fécondité apostolique de l'Eglise.

#### 1551

Ce sacerdoce est *ministériel*. "Cette charge, confiée par le Seigneur aux pasteurs de son peuple, est un véritable service" (LG 24). Il est entièrement référé au Christ et aux hommes. Il dépend entièrement du Christ et de son sacerdoce unique, et il a été institué en faveur des hommes et de la communauté de l'Eglise. Le sacrement de l'Ordre communique "un pouvoir sacré", qui n'est autre que celui du Christ. L'exercice de cette autorité doit donc se mesurer d'après le modèle du Christ qui par amour s'est fait le dernier et le serviteur de tous (cf. Mc 10,43-45 1P 5,3). "Le Seigneur a dit clairement que le soin apporté à son troupeau était une preuve d'amour pour Lui" (S. Chrysostome, sac. 2,4 cf. Jn 21,15-17).

#### "Au nom de toute l'Eglise"

#### 1552

Le sacerdoce ministériel n'a pas seulement pour tâche de représenter le Christ - Tête de l'Eglise - face à l'assemblée des fidèles, il agit aussi au nom de toute l'Eglise lorsqu'il présente à Dieu la prière de l'Eglise (cf. SC 33) et surtout lorsqu'il offre le sacrifice eucharistique (cf. LG 10).

#### 1553

"Au nom de toute l'Eglise", cela ne veut pas dire que les prêtres soient les délégués de la communauté. La prière et l'offrande de l'Eglise sont inséparables de la prière et de l'offrande du Christ, son Chef. C'est toujours le culte du Christ dans et par son Eglise. C'est toute l'Eglise, corps du Christ, qui prie et qui s'offre, "per ipsum et cum ipso et in ipso", dans l'unité du Saint-Esprit, à Dieu le Père. Tout le corps, "caput et membra", prie et s'offre, et c'est pourquoi ceux qui, dans le corps, en sont spécialement les ministres, sont appelés ministres non seulement du Christ, mais aussi de l'Eglise. C'est parce que le sacerdoce ministériel représente le Christ qu'il peut représenter l'Eglise.

### III Les trois degrés du sacrement de l'ordre

#### 1554

"Le ministère ecclésiastique, institué par Dieu, est exercé dans la diversité des ordres par ceux que déjà depuis l'antiquité on appelle évêques, prêtres, diacres" (LG 28). La doctrine catholique, exprimée dans la liturgie, le magistère et la pratique constante de l'Eglise, reconnaît qu'il existe deux degrés de participation ministérielle au sacerdoce du Christ: l'épiscopat et le presbytérat. Le diaconat est destiné à les aider et à les servir. C'est pourquoi le terme "*sacerdos*" désigne, dans l'usage actuel, les évêques et les prêtres, mais non pas les diacres. Néanmoins, la doctrine catholique enseigne que les degrés de participation sacerdotale (épiscopat et presbyterat) et le degré de service (diaconat) sont tous les trois conférés par un acte sacramentel appelé "ordination", c'est-à-dire par le sacrement de l'Ordre:

Que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les presbytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres: sans eux on ne peut parler d'Eglise (S. Ignace d'Antioche, Trall. 3,1).

#### L'ordination épiscopale - plénitude du sacrement de l'Ordre

#### 1555

"Parmi les différents ministères qui s'exercent dans l'Eglise depuis les premiers temps, la première place, au témoignage de la Tradition, appartient à la fonction de ceux qui, établis dans l'épiscopat, dont la ligne se continue depuis les origines, sont les sarmets par lesquels se transmet la semence apostolique" (LG 20).

**1556**

Pour remplir leur haute mission, "les apôtres furent enrichis par le Christ d'une effusion spéciale de l'Esprit Saint descendant sur eux; eux-mêmes, par l'imposition des mains, transmièrent à leurs collaborateurs le don spirituel qui s'est communiqué jusqu'à nous à travers la consécration épiscopale" (LG 21).

**1557**

Le deuxième Concile du Vatican "enseigne que, par la consécration épiscopale, est conférée *la plénitude du sacrement de l'Ordre*, que la coutume liturgique de l'Eglise et la voix des saints Pères désignent en effet sous le nom de sacerdoce suprême, de réalité totale ("summa") du ministère sacré" (Ibid.).

**1558**

"La consécration épiscopale, en même temps que la charge de sanctifier, confère aussi des charges d'enseigner et de gouverner ... En effet, ... par l'imposition des mains et par les paroles de la consécration, la grâce de l'Esprit Saint est donnée et le caractère sacré imprimé, de telle sorte que les évêques, d'une façon éminente et visible, tiennent la place du Christ lui-même, Maître, Pasteur et Pontife et jouent son rôle ("in Eius persona agant")" (ibid.). "Aussi, par l'Esprit Saint qui leur a été donné, les évêques ont-ils été constitués de vrais et authentiques maîtres de la foi, pontifes et pasteurs" (CD 2).

**1559**

"C'est en vertu de la consécration sacramentelle et par la communion hiérarchique avec le chef du collège et ses membres que quelqu'un est fait membre du corps épiscopal" (LG 22). Le caractère et la *nature collégiale* de l'ordre épiscopal se manifestent entre autres dans l'antique pratique de l'Eglise qui veut que pour la consécration d'un nouvel évêque plusieurs évêques participent au sacre (cf. ibid). Pour l'ordination légitime d'un Evêque, une intervention spéciale de l'Evêque de Rome est requise aujourd'hui, en raison de sa qualité de lien suprême visible de la communion des Eglises particulières dans l'Eglise une et de garant de leur liberté.

**1560**

Chaque évêque a, comme vicaire du Christ, la charge pastorale de l'Eglise particulière qui lui a été confiée, mais en même temps il porte collégalement avec tous ses frères dans l'épiscopat la *sollicitude pour toutes les Eglises*: "Si chaque évêque n'est pasteur propre que de la portion du troupeau confiée à ses soins, sa qualité de légitime successeur des Apôtres par institution divine le rend solidairement responsable de la mission apostolique de l'Eglise" (Pie XII, enc. "Fidei donum"; cf. LG 23 CD 4 36 37 AGd 5 6 38).

**1561**

Tout ce qu'on vient de dire explique pourquoi l'Eucharistie célébrée par l'évêque a une signification toute spéciale comme expression de l'Eglise réunie autour de l'autel sous la présidence de celui qui représente visiblement le Christ, Bon Pasteur et Tête de son Eglise (cf. SC 41 LG 26).

**L'ordination des presbytres - coopérateurs des évêques****1562**

"Le Christ, que le Père a consacré et envoyé dans le monde (Jn 10,36), a, par les apôtres, fait leurs successeurs, c'est-à-dire les évêques, participants de sa consécration et de sa mission. A leur tour, les évêques ont légitimement transmis, à divers membres de l'Eglise, et suivant des degrés divers, la charge de leur ministère" (LG 28). "Leur fonction ministérielle a été transmise aux prêtres à un degré subordonné: ceux-ci sont établis dans l'Ordre du presbytérat pour être les *coopérateurs de l'Ordre épiscopal* dans l'accomplissement de la mission apostolique confiée par le Christ" (PO 2).

**1563**

"La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'Ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ lui-même construit, sanctifie et gouverne son Corps. C'est pourquoi le sacerdoce des prêtres, s'il suppose les sacrements de l'initiation chrétienne, est cependant conféré au moyen du sacrement particulier qui, par l'onction du Saint-Esprit, les marque d'un caractère spécial, et les configure ainsi au Christ Prêtre pour les rendre capables d'agir au nom du Christ Tête en personne" (PO 2).

**1564**

"Tout en n'ayant pas charge suprême du pontificat et tout en dépendant des évêques dans l'exercice de leur pouvoir, les prêtres leur sont cependant unis dans la dignité sacerdotale; et par la vertu du sacrement de l'Ordre, à l'image du Christ prêtre suprême et éternel (cf. *He 5,1-10 7,24 9,11-28*) ils sont consacrés pour prêcher l'Evangile, pour être les pasteurs des fidèles et pour célébrer le culte divin *en vrais prêtres du Nouveau Testament*" (*LG 28*).

#### **1565**

En vertu du sacrement de l'Ordre les prêtres participent aux dimensions universelles de la mission confiée par le Christ aux Apôtres. Le don spirituel qu'ils ont reçu dans l'ordination les prépare, non pas à une mission limitée et restreinte, "mais à une mission de salut d'ampleur universelle, 'jusqu'aux extrémités de la terre'" (*PO 10*), "prêts au fond du coeur à prêcher l'Evangile en quelque lieu que ce soit" (*OT 20*).

#### **1566**

"C'est dans le culte ou *synaxe eucharistique* que s'exerce par excellence leur charge sacrée: là, tenant la place du Christ et proclamant son mystère, ils joignent les demandes des fidèles au sacrifice de leur chef, rendant présent et appliquant dans le sacrifice de la messe, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, l'unique sacrifice du Nouveau Testament, celui du Christ s'offrant une fois pour toutes à son Père en victime immaculée" (*LG 28*). De ce sacrifice unique, tout leur ministère sacerdotal tire sa force (cf. *PO 2*).

#### **1567**

"Coopérateurs avisés de l'ordre épiscopal dont ils sont l'aide et l'instrument, appelés à servir le peuple de Dieu, les prêtres constituent, avec leur évêque, un seul *presbyterium* aux fonctions diverses. En chaque lieu où se trouve une communauté de fidèles, ils rendent d'une certaine façon présent l'évêque auquel ils sont associés d'un coeur confiant et généreux, assumant pour leur part ses charges et sa sollicitude, et les mettant en oeuvre dans leur souci quotidien des fidèles" (*LG 28*). Les prêtres ne peuvent exercer leur ministère qu'en dépendance de l'évêque et en communion avec lui. La promesse d'obéissance qu'ils font à l'évêque au moment de l'ordination et le baiser de paix de l'évêque à la fin de la liturgie de l'ordination signifient que l'évêque les considère comme ses collaborateurs, ses fils, ses frères et ses amis, et qu'en retour ils lui doivent amour et obéissance.

#### **1568**

"Du fait de leur ordination, qui les a fait entrer dans l'ordre du presbytérat, les prêtres sont tous intimement liés entre eux par la fraternité sacramentelle; mais, du fait de leur affectation au service d'un diocèse en dépendance de l'évêque local, ils forment tout spécialement à ce niveau un *presbyterium* unique" (*PO 8*). L'unité du *presbyterium* trouve une expression liturgique dans l'usage qui veut que les presbytres imposent à leur tour les mains, après l'évêque, pendant le rite de l'ordination.

### **L'ordination des diacres - "en vue du service"**

#### **1569**

"Au degré inférieur de la hiérarchie, se trouvent les diacres auxquels on a imposé les mains 'non pas en vue du sacerdoce, mais en vue du service'" (*LG 29* cf. *CD 15*). Pour l'ordination au diaconat, seul l'évêque impose les mains, signifiant ainsi que le diacre est spécialement rattaché à l'évêque dans les tâches de sa "diaconie" (cf. S. Hippolyte, trad. ap. 8).

#### **1570**

Les diacres participent d'une façon spéciale à la mission et à la grâce du Christ (cf. *LG 41 AGd 16*). Le sacrement de l'Ordre les marque d'une *empreinte* ("caractère") que nul ne peut faire disparaître et qui les configure au Christ qui s'est fait le "diacre", c'est-à-dire le serviteur de tous (cf. *Mc 10,45 Lc 22,27* S. Polycarpe, ep. 5,2). Il appartient entre autres aux diacres d'assister l'évêque et les prêtres dans la célébration des divins mystères, surtout de l'Eucharistie, de la distribuer, d'assister au mariage et de le bénir, de proclamer l'Evangile et de prêcher, de présider aux funérailles et de se consacrer aux divers services de la charité (cf. *LG 29 SC 35 AGd 16*).

#### **1571**

Depuis le deuxième Concile du Vatican, l'Eglise latine a rétabli le diaconat "en tant que degré propre et permanent de la hiérarchie" (*LG 29*), alors que les Eglises d'Orient l'avaient toujours maintenu. Ce *diaconat permanent*, qui peut être conféré à des hommes mariés, constitue un enrichissement important pour la mission de l'Eglise. En effet, il est approprié et utile que des hommes qui accomplissent dans l'Eglise un ministère vraiment diaconal, soit dans la vie liturgique et pastorale, soit dans les oeuvres sociales et caritatives "soient fortifiés par l'imposition des mains transmise depuis les apôtres et plus étroitement unis à l'autel, pour qu'ils s'acquittent de leur ministère plus efficacement, au moyen de la grâce sacramentelle du diaconat" (*AGd 16*).

#### IV La célébration de ce sacrement

##### **1572**

La célébration de l'ordination d'un évêque, de prêtres ou de diacres, de par son importance pour la vie de l'Eglise particulière, réclame le concours du plus grand nombre possible de fidèles. Elle aura lieu de préférence le dimanche et à la cathédrale, avec une solennité adaptée à la circonstance. Les trois ordinations, de l'évêque, du prêtre et du diacre, suivent le même mouvement. Leur place est au sein de la liturgie eucharistique.

##### **1573**

Le *rite essentiel* du sacrement de l'Ordre est constitué, pour les trois degrés, de l'imposition des mains par l'évêque sur la tête de l'ordinand ainsi que de la prière consécatoire spécifique qui demande à Dieu l'effusion de l'Esprit Saint et de ses dons appropriés au ministère pour lequel le candidat est ordonné (cf. Pie XII, const. ap. "Sacramentum Ordinis": DS 3858).

##### **1574**

Comme dans tous les sacrements, des rites annexes entourent la célébration. Variant fortement dans les différentes traditions liturgiques, ils ont en commun d'exprimer les multiples aspects de la grâce sacramentelle. Ainsi, les rites initiaux, dans le rite latin, - la présentation et l'élection de l'ordinand, l'allocution de l'évêque, l'interrogatoire de l'ordinand, les litanies des saints - attestent que le choix du candidat s'est fait conformément à l'usage de l'Eglise et préparent l'acte solennel de la consécration, après laquelle plusieurs rites viennent exprimer et achever d'une manière symbolique le mystère qui s'est accompli: pour l'évêque et le prêtre l'onction du saint chrême, signe de l'onction spéciale du Saint-Esprit qui rend fécond leur ministère; remise du livre des Evangiles, de l'anneau, de la mitre et de la crosse à l'évêque en signe de sa mission apostolique d'annonce de la Parole de Dieu, de sa fidélité à l'Eglise, épouse du Christ, de sa charge de pasteur du troupeau du Seigneur; remise au prêtre de la patène et du calice, "l'offrande du peuple saint" qu'il est appelé à présenter à Dieu; remise du livre des Evangiles au diacre qui vient de recevoir mission d'annoncer l'Evangile du Christ.

#### V Qui peut conférer ce sacrement?

##### **1575**

C'est le Christ qui a choisi les Apôtres et leur a donné part à sa mission et à son autorité. Elevé à la droite du Père, il n'abandonne pas son troupeau, mais le garde par les Apôtres sous sa constante protection et le dirige encore par ces mêmes pasteurs qui continuent aujourd'hui son oeuvre (cf. MR, éface des ôtres). C'est donc le Christ "qui donne" aux uns d'être apôtres, aux autres, pasteurs (cf. *Ep 4,11*). Il continue d'agir par les évêques (cf. *LG 21*).

##### **1576**

Puisque le sacrement de l'Ordre est le sacrement du ministère apostolique, il revient aux évêques en tant que successeurs des Apôtres, de transmettre "le don spirituel" (*LG 21*), "la semence apostolique" (*LG 20*). Les évêques validement ordonnés, c'est-à-dire qui sont dans la ligne de la succession apostolique, confèrent validement les trois degrés du sacrement de l'Ordre (cf. *DS 794 802* et *CIC 1012 CIO 744 747*).

#### VI Qui peut recevoir ce sacrement?

##### **1577**

"Seul un homme ("vir") baptisé reçoit validement l'ordination sacrée" (*CIC 1024*). Le Seigneur Jésus a choisi des hommes ("viri") pour former le collège des douze apôtres (cf. *Mc 3,14-19 Lc 6,12-16*), et les apôtres ont fait de même lorsqu'ils ont choisi les collaborateurs (cf. *1Tm 3,1-13 2Tm 1,6 Tt 1,5-9*) qui leur succèderaient dans leur tâche (S. Clément de Rome, Cor. 42,4 44,3). Le collège des évêques, avec qui les prêtres sont unis dans le sacerdoce, rend présent et actualise jusqu'au retour du Christ le collège des douze. L'Eglise se reconnaît liée par ce choix du Seigneur lui-même. C'est pourquoi l'ordination des femmes n'est pas possible (cf. *MD 26-27* décl. "Inter insigniores").

##### **1578**

Nul n'a un *droit* à recevoir le sacrement de l'Ordre. En effet, nul ne s'arroge à soi-même cette charge. On y est appelé par Dieu (cf. *He 5,4*). Celui qui croit reconnaître les signes de l'appel de Dieu au ministère ordonné, doit soumettre humblement son désir à l'autorité de l'Eglise à laquelle revient la responsabilité et le droit d'appeler quelqu'un à recevoir les ordres. Comme toute grâce, ce sacrement ne peut être *reçu* que comme un don immérité.

##### **1579**

Tous les ministres ordonnés de l'Eglise latine, à l'exception des diacres permanents, sont normalement choisis parmi les hommes croyants qui vivent en célibataires et qui ont la volonté de garder le *célibat* "en vue du Royaume des cieux" (*Mt 19,12*). Appelés à se consacrer sans partage au Seigneur et à "ses affaires" (cf. *1Co 7,32*), ils se donnent tout entier à Dieu et aux hommes. Le célibat est un signe de cette vie nouvelle au service de laquelle le ministre de l'Eglise est consacré; accepté d'un coeur joyeux, il annonce de façon rayonnante le Règne de Dieu (cf. *PO 16*).

#### **1580**

Dans les Eglises Orientales, depuis des siècles, une discipline différente est en vigueur: alors que les évêques sont choisis uniquement parmi les célibataires, des hommes mariés peuvent être ordonnés diacres et prêtres. Cette pratique est depuis longtemps considérée comme légitime; ces prêtres exercent un ministère fructueux au sein de leurs communautés (cf. *PO 16*). D'ailleurs, le célibat des prêtres est très en honneur dans les Eglises Orientales, et nombreux sont les prêtres qui l'ont choisi librement, pour le Royaume de Dieu. En Orient comme en Occident, celui qui a reçu le sacrement de l'Ordre ne peut plus se marier.

#### VII Les effets du sacrement de l'Ordre

##### **Le caractère indélébile**

#### **1581**

Ce sacrement configure au Christ par une grâce spéciale de l'Esprit Saint, en vue de servir d'instrument du Christ pour son Eglise. Par l'ordination l'on est habilité à agir comme représentant du Christ, Tête de l'Eglise, dans sa triple fonction de prêtre, prophète et roi.

#### **1582**

Comme dans le cas du Baptême et de la Confirmation, cette participation à la fonction du Christ est accordée une fois pour toutes. Le sacrement de l'Ordre confère, lui aussi, un *caractère spirituel indélébile* et il ne peut pas être réitéré ni être conféré temporairement (cf. Cc. Trente: *DS 1767 LG 21 28 29 PO 2*).

#### **1583**

Un sujet validement ordonné peut, certes, pour de justes motifs, être déchargé des obligations et des fonctions liées à l'ordination ou être interdit de les exercer (cf. *CIC 290-293 1336p1 n.3 et 5 CIC 1338p2*), mais il ne peut plus redevenir laïc au sens strict (cf. Cc. Trente: *DS 1774*) car le caractère imprimé par l'ordination l'est pour toujours. La vocation et la mission reçues au jour de son ordination, le marquent d'une façon permanente.

#### **1584**

Puisque en fin de compte c'est le Christ qui agit et opère le salut à travers le ministre ordonné, l'indignité de celui-ci n'empêche pas le Christ d'agir (cf. Cc. Trente: *DS 1612 DS 1154*). S. Augustin le dit avec force:

Quant au ministre orgueilleux, il est à ranger avec le diable. Le don du Christ n'en est pas pour autant profané, ce qui s'écoule à travers lui garde sa pureté, ce qui passe par lui reste limpide et vient jusqu'à la terre fertile. ... La vertu spirituelle du sacrement est en effet pareille à la lumière: ceux qui doivent être éclairés la reçoivent dans sa pureté et, si elle traverse des êtres souillés, elle ne se souille pas (ev. Jo. 5, 15).

##### **La grâce du Saint-Esprit**

#### **1585**

La grâce du Saint-Esprit propre à ce sacrement est celle d'une configuration au Christ Prêtre, Maître et Pasteur dont l'ordonné est constitué le ministre.

#### **1586**

Pour l'évêque, c'est d'abord une grâce de force ("L'Esprit qui fait chefs": Prière de consécration de l'évêque du rite latin): celle de guider et de défendre avec force et prudence son Eglise comme un père et un pasteur, avec un amour gratuit pour tous et une prédilection pour les pauvres, les malades et les nécessiteux (cf. *CD 13 et CD 16*). Cette grâce le pousse à annoncer l'Evangile à tous, à être le modèle de son troupeau, à le précéder sur le chemin de la sanctification en s'identifiant dans l'Eucharistie avec le Christ Prêtre et Victime, sans craindre de donner sa vie pour ses brebis:

Accorde, Père qui connais les coeurs, à ton serviteur que tu as choisi pour l'épiscopat, qu'il fasse paître ton saint troupeau et qu'il exerce à ton égard le souverain sacerdoce sans reproche, en te servant nuit et jour; qu'il rende sans cesse ton visage propice et qu'il offre les dons de ta sainte Eglise; qu'il ait en vertu de l'esprit du souverain sacerdoce le pouvoir de remettre les péchés suivant ton commandement, qu'il distribue les charges suivant ton ordre et qu'il délie de tout lien en vertu du pouvoir que tu as donné aux apôtres; qu'il te plaise par sa douceur et son coeur pur, en t'offrant un parfum agréable, par ton Enfant Jésus-Christ ... (S. Hippolyte, trad. ap. 3).

**1587**

Le don spirituel que confère l'ordination presbytérale est exprimé par cette prière propre au rite byzantin. L'évêque, en imposant la main, dit entre autres:

Seigneur, remplis du don du Saint-Esprit celui que tu as daigné élever au degré du sacerdoce afin qu'il soit digne de se tenir sans reproche devant ton autel, d'annoncer l'Evangile de ton Royaume, d'accomplir le ministère de ta parole de vérité, de t'offrir des dons et des sacrifices spirituels, de renouveler ton peuple par le bain de la régénération; de sorte que lui-même aille à la rencontre de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, ton Fils unique, au jour de son second avènement, et qu'il reçoive de ton immense bonté la récompense d'une fidèle administration de son ordre (Euchologion.).

**1588**

Quant aux diacres, "la grâce sacramentelle leur donne la force nécessaire de servir le peuple de Dieu dans la 'diaconie' de la liturgie, de la parole et de la charité, en communion avec l'évêque et son presbyterium" (LG 29).

**1589**

Devant la grandeur de la grâce et de la charge sacerdotales, les saints docteurs ont ressenti l'urgent appel à la conversion afin de correspondre par toute leur vie à Celui dont le sacrement les constitue les ministres. Ainsi, S. Grégoire de Nazianze, tout jeune prêtre, s'écrie:

Il faut commencer par se purifier avant de purifier les autres; il faut être instruit pour pouvoir instruire; il faut devenir lumière pour éclairer, s'approcher de Dieu pour en rapprocher les autres, être sanctifié pour sanctifier, conduire par la main et conseiller avec intelligence (or. 2,71). Je sais de qui nous sommes les ministres, à quel niveau nous nous trouvons et quel est celui vers lequel nous nous dirigeons. Je connais la hauteur de Dieu et la faiblesse de l'homme, mais aussi sa force (ibid. 2, 74). (Qui est donc le prêtre? Il est ) le défenseur de la vérité, il se dresse avec les anges, il glorifie avec les archanges, il fait monter sur l'autel d'en-haut les victimes des sacrifices, il partage le sacerdoce du Christ, il remodèle la créature, il rétablit (en elle) l'image (de Dieu), il la recrée pour le monde d'en-haut, et, pour dire ce qu'il y a de plus grand, *il est divinisé et il divinise* (ibid. 2,73).

Et le saint Curé d'Ars: "C'est le prêtre qui continue l'oeuvre de rédemption sur la terre" ... "Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour" ... "Le Sacerdoce, c'est l'amour du coeur de Jésus" (Nodet, Jean-Marie Vianney 100).

**1590**

S. Paul dit à son disciple Timothée: "Je t'invite à raviver le don que Dieu a déposé en toi par l'imposition de mes mains" (2Tm 1,6), et "celui qui aspire à la charge d'évêque, désire une noble fonction" (1Tm 3,1). A Tite, il disait: "Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour y achever l'organisation, et pour établir dans chaque ville des presbytres, conformément à mes instructions" (Tt 1,5).

**1591**

*Toute l'Eglise est un peuple sacerdotal. Grâce au Baptême, tous les fidèles participent au sacerdoce du Christ. Cette participation s'appelle "sacerdoce commun des fidèles". Sur sa base et à son service existe une autre participation à la mission du Christ; celle du ministère conféré par le sacrement de l'Ordre, dont la tâche est de servir au nom et en la personne du Christ-Tête au milieu de la communauté.*

**1592**

*Le sacerdoce ministériel diffère essentiellement du sacerdoce commun des fidèles parce qu'il confère un pouvoir sacré pour le service des fidèles. Les ministres ordonnés exercent leur service auprès du peuple de Dieu par l'enseignement (munus docendi), le culte divin (munus liturgicum) et par le gouvernement pastoral (munus regendi).*

**1593**

*Depuis les origines, le ministère ordonné a été conféré et exercé à trois degrés: celui des Evêques, celui des presbytres et celui des diacres. Les ministères conférés par l'ordination sont irremplaçables pour la structure organique de l'Eglise: Sans l'Evêque, les presbytres et les diacres, on ne peut parler d'Eglise (cf. S. Ignace d'Antioche, Trall. 3,1).*

**1594**

*L'Evêque reçoit la plénitude du sacrement de l'Ordre qui l'insère dans le Collège épiscopal et fait de lui le chef visible de l'Eglise particulière qui lui est confiée. Les Evêques, en tant que successeurs des Apôtres et membres du Collège, ont part à la responsabilité apostolique et à la mission de toute l'Eglise sous l'autorité du Pape, successeur de S. Pierre.*

**1595**

*Les presbytres sont unis aux évêques dans la dignité sacerdotale et en même temps dépendent d'eux dans l'exercice de leur fonctions pastorales; ils sont appelés à être les coopérateurs avisés des Evêques; ils forment autour de leur Evêque le "presbyterium" qui porte avec lui la responsabilité de l'Eglise particulière. Ils reçoivent de l'évêque la charge d'une communauté paroissiale ou d'une fonction ecclésiale déterminée.*

**1596**

*Les diacres sont des ministres ordonnés pour les tâches de service de l'Eglise; ils ne reçoivent pas le sacerdoce ministériel, mais l'ordination leur confère des fonctions importantes dans le ministère de la Parole, du culte divin, du gouvernement pastoral et du service de la charité, tâches qu'ils doivent accomplir sous l'autorité pastorale de leur Evêque.*

**1597**

*Le sacrement de l'Ordre est conféré par l'imposition des mains suivie d'une prière consécratoire solennelle qui demande à Dieu pour l'ordinand les grâces du Saint Esprit requises pour son ministère. L'ordination imprime un caractère sacramentel indélébile.*

**1598**

*L'Eglise confère le sacrement de l'Ordre seulement à des hommes (viris) baptisés, dont les aptitudes pour l'exercice du ministère ont été dûment reconnues. C'est à l'autorité de l'Eglise que revient la responsabilité et le droit d'appeler quelqu'un à recevoir les ordres.*

**1599**

*Dans l'Eglise latine, le sacrement de l'Ordre pour le presbytérat n'est conféré normalement qu'à des candidats qui sont prêts à embrasser librement le célibat et qui manifestent publiquement leur volonté de le garder pour l'amour du Royaume de Dieu et du service des hommes.*

**1600**

*Il revient aux Evêques de conférer le sacrement de l'Ordre dans les trois degrés.*

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 33 : « La vie nouvelle dans l'Esprit »

### Annoncer l'Evangile (1-4)

1

Dieu, infiniment Parfait et Bienheureux en Lui-même, dans un dessein de pure bonté, a librement créé l'homme pour le faire participer à Sa vie bienheureuse. C'est pourquoi, de tout temps et en tout lieu, Il est proche de l'homme. Il l'appelle et l'aide à Le chercher, à Le connaître et à L'aimer de toutes ses forces. Il convoque tous les hommes que le péché a dispersés dans l'unité de sa famille, l'Eglise. Il le fait par son Fils qu'Il a envoyé comme Rédempteur et Sauveur lorsque les temps furent accomplis. En lui et par lui, Il appelle les hommes à devenir, dans l'Esprit Saint, ses enfants d'adoption, et donc les héritiers de Sa vie bienheureuse.

2

Pour que cet appel retentisse par toute la terre, le Christ a envoyé les apôtres qu'il avait choisi en leur donnant mandat d'annoncer l'Evangile: "Allez, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (*Mt 28,19-20*). Forts de cette mission, les apôtres "s'en allèrent prêcher en tout lieu, le Seigneur agissant avec eux et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnaient" (*Mc 16,20*).

3

Ceux qui à l'aide de Dieu ont accueilli l'appel du Christ et y ont librement répondu, ont été à leur tour pressés par l'amour du Christ d'annoncer partout dans le monde la Bonne Nouvelle. Ce trésor reçu des apôtres a été gardé fidèlement par leurs successeurs. Tous les fidèles du Christ sont appelés à le transmettre de génération en génération, en annonçant la foi, en la vivant dans le partage fraternel et en la célébrant dans la liturgie et la prière (cf. *Ac 2,42*).

### II Transmettre la foi - la catéchèse

4

Très tôt on a appelé *catéchèse* l'ensemble des efforts entrepris dans l'Eglise pour faire des disciples, pour aider les hommes à croire que Jésus est le Fils de Dieu afin que, par la foi, ils aient la vie en son nom, pour les éduquer et les instruire dans cette vie et construire ainsi le Corps du Christ (cf. *CTr 12*).

### La transmission de la révélation divine (74-95)

74

Dieu "veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*1Tm 2,4*), c'est-à-dire du Christ Jésus (cf. *Jn 14,6*). Il faut donc que le Christ soit annoncé à tous les peuples et à tous les hommes et qu'ainsi la Révélation parvienne jusqu'aux extrémités du monde:

Cette Révélation donnée pour le salut de toutes les nations, Dieu, avec la même bienveillance, prit des dispositions pour qu'elle demeurât toujours en son intégrité et qu'elle fût transmise à toutes les générations (*DV 7*).

### I La Tradition apostolique

75

"Le Christ Seigneur en qui s'achève toute la Révélation du Dieu très haut, ayant accompli lui-même et proclamé de sa propre bouche l'Evangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale en leur communiquant les dons divins" (*DV 7*).

#### La prédication apostolique ...

76

La transmission de l'Evangile, selon l'ordre du Seigneur, s'est faite de deux manières:

*oralement* "par les apôtres, qui, dans la prédication orale, dans les exemples et les institutions transmettent, soit ce qu'ils avaient appris de la bouche du Christ en vivant avec lui et en le voyant agir, soit ce qu'ils tenaient des suggestions du Saint-Esprit";

*par écrit* "par ces apôtres et par des hommes de leur entourage, qui, sous l'inspiration du même Esprit Saint, consignèrent par écrit le message de salut" (*DV 7*).

... continuée dans la succession apostolique

n. 86177

"Pour que l'Evangile fût toujours gardé intact et vivant dans l'Eglise, les apôtres laissèrent comme successeurs les évêques, auxquels ils 'transmirent leur propre charge d'enseignement'" (DV 7). En effet, "la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps" (DV 8).

*n. 174 n. 1124 n. 265178*

Cette transmission vivante, accomplie dans l'Esprit Saint, est appelée la Tradition en tant que distincte de la Sainte Ecriture, quoique étroitement liée à elle. Par elle, "l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit" (DV 8). "L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et la vie de l'Eglise qui croit et qui prie" (DV 8).

**79**

Ainsi, la communication que le Père a faite de Lui-même par son Verbe dans l'Esprit Saint, demeure présente et agissante dans l'Eglise: "Dieu qui parla jadis ne cesse de converser avec l'Epouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit Saint, par qui la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise et par elle dans le monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ habite en eux avec abondance" (DV 8).

## II Le rapport entre la Tradition et l'Ecriture Sainte

### **Une source commune ...**

**80**

"Elles sont reliées et communiquent étroitement entre elles. Car toutes deux jaillissent d'une source divine identique, ne forment pour ainsi dire qu'un tout et tendent à une même fin" (DV 9). L'une et l'autre rendent présent et fécond dans l'Eglise le mystère du Christ qui a promis de demeurer avec les siens "pour toujours, jusqu'à la fin du monde" (Mt 28,20).

### **... deux modes distincts de transmission**

**81**

"La Sainte Ecriture est la parole de Dieu en tant que, sous l'inspiration de l'Esprit divin, elle est consignée par écrit".

"Quant à la sainte Tradition, elle porte la parole de Dieu, confiée par le Christ Seigneur et par l'Esprit Saint aux apôtres, et la transmet intégralement à leurs successeurs, pour que, illuminés par l'Esprit de vérité, en la prêchant, ils la gardent, l'exposent et la répandent avec fidélité".

**82**

Il en résulte que l'Eglise à laquelle est confiée la transmission et l'interprétation de la Révélation, "ne tire pas de la seule Ecriture Sainte sa certitude sur tous les points de la Révélation. C'est pourquoi l'une et l'autre doivent être reçues et vénérées avec égal sentiment d'amour et de respect" (DV 9).

### **Tradition apostolique et traditions ecclésiales**

**83**

La Tradition dont nous parlons ici est celle qui vient des Apôtres et transmet ce que ceux-ci ont reçu de l'enseignement et de l'exemple de Jésus et ce qu'ils ont appris par l'Esprit Saint. En effet, la première génération de chrétiens n'avait pas encore un Nouveau Testament écrit, et le Nouveau Testament lui-même atteste le processus de la Tradition vivante.

Il faut en distinguer les "traditions" théologiques, disciplinaires, liturgiques ou dévotionnelles nées au cours du temps dans les Eglises locales. Elles constituent des formes particulières sous lesquelles la grande Tradition reçoit des expressions adaptées aux divers lieux et aux diverses époques. C'est à sa lumière que celles-ci peuvent être maintenues, modifiées ou aussi abandonnées sous la conduite du Magistère de l'Eglise.

## III L'interprétation de l'héritage de la foi

### **L'héritage de la foi confié à la totalité de l'Eglise**

*n. 857 n. 87184*

"L'héritage sacré" (cf. 1Tm 6,20 2Tm 1,12-14) de la foi ("depositum fidei"), contenu dans la Sainte Tradition et dans l'Ecriture Sainte a été confié par les Apôtres à l'ensemble de l'Eglise. "En s'attachant à lui le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières, si bien que, dans le maintien, la pratique et la confession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, une singulière unité d'esprit" (DV 10).

## **Le Magistère de l'Eglise**

*n. 888-892 n. 2032-204085*

"La charge d'interpréter de façon authentique la Parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ" (*DV 10*), c'est-à-dire aux évêques en communion avec le successeur de Pierre, l'évêque de Rome.

### **86**

"Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu" (*DV 10*).

*n. 1548 n. 203787*

Les fidèles, se souvenant de la parole du Christ à ses Apôtres: "Qui vous écoute, m'écoute" (*Lc 10,16* cf. *LG 20*) reçoivent avec docilité les enseignements et directives que leurs Pasteurs leur donnent sous différentes formes.

## **Les dogmes de la foi**

### **88**

Le Magistère de l'Eglise engage pleinement l'autorité reçue du Christ quand il définit des dogmes, c'est-à-dire quand il propose, sous une forme obligeant le peuple chrétien à une adhésion irrévocable de foi, des vérités contenues dans la Révélation divine ou bien quand il propose de manière définitive des vérités ayant avec celles-là un lien nécessaire.

*n. 262589*

Il existe un lien organique entre notre vie spirituelle et les dogmes. Les dogmes sont des lumières sur le chemin de notre foi, ils l'éclairent et le rendent sûr. Inversement, si notre vie est droite, notre intelligence et notre coeur seront ouverts pour accueillir la lumière des dogmes de la foi (cf. *Jn 8,31-32*).

*n. 114 n. 158 n. 23490*

Les liens mutuels et la cohérence des dogmes peuvent être trouvés dans l'ensemble de la Révélation du Mystère du Christ (cf. Cc. Vatican I: *DS 3016*: "nexus mysteriorum"; *LG 25*). "La diversité de leurs rapports avec les fondements de la foi chrétienne marque donc un ordre ou une 'hiérarchie' des vérités de la doctrine catholique" (*UR 11*).

## **Le sens surnaturel de la foi**

*n. 73791*

Tous les fidèles ont part à la compréhension et à la transmission de la vérité révélée. Ils ont reçu l'onction de l'Esprit Saint qui les instruit (cf. *1Jn 2,20 2,27*) et les conduit vers la vérité toute entière (cf. *Jn 16,13*).

*n. 78592*

"L'ensemble des fidèles ... ne peut se tromper dans la foi et manifeste cette qualité par le moyen du sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, 'des évêques jusqu'au dernier des fidèles laïcs', il apporte aux vérités concernant la foi et les moeurs un consentement universel" (*LG 12*).

*n. 88993*

"Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, ... le peuple de Dieu s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément en l'interprétant comme il faut et dans sa vie la met plus parfaitement en oeuvre" (*LG 12*).

## **La croissance dans l'intelligence de la foi**

*n. 66 n. 265194*

Grâce à l'assistance du Saint-Esprit, l'intelligence tant des réalités que des paroles de l'héritage de la foi peut croître dans la vie de l'Eglise:

- "Par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur coeur" (*DV 8*); c'est en particulier "la recherche théologique qui approfondit la connaissance de la vérité révélée" (*GS 62,7* cf. *GS 44,2 DV 23 24 UR 4*). - "Par l'intelligence intérieure que les croyants éprouvent des choses spirituelles" (*DV 8*); "Divina eloquia cum legente crescunt" (S. Grégoire le Grand, hom. Ez 1,7,8). - "Par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de la vérité" (*DV 8*).

### **95**

"Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Ecriture et le magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit Saint, contribuent efficacement au salut des âmes" (*DV 10*).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 34 : « La vie éternelle »

### La Foi, commencement de la vie éternelle (163-165)

163

La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (1Co 13,12), "tel qu'Il est" (1Jn 3,2). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle:

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, Spir. 15,36 cf. S. Thomas d'A., II-II 4,1).

164

Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (2Co 5,7), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, ..., imparfaite" (1Co 13,12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

165

C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi*: Abraham, qui crut, "espérant contre toute espérance" (Rm 4,18); la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (LG 58), est allée jusque dans la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *RMa 18*) en communiant à la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau; et tant d'autres témoins de la foi: "Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus" (He 12,1-2).

### L'amour, principe de la vie nouvelle (735)

735

Il donne alors les "arrhes" ou les "prémices" de notre Héritage (cf. Rm 8,23 2Co 1,21): la Vie même de la Trinité Sainte qui est d'aimer "comme il nous a aimés" (cf. 1Jn 4,11-12). Cet amour (la charité de 1Co 13) est le principe de la vie nouvelle dans le Christ, rendue possible puisque nous avons "reçu une force, celle de l'Esprit Saint" (Ac 1,8).

### La communion des saints (946-948)

946

Après avoir confessé "la sainte Eglise catholique", le Symbole des Apôtres ajoute "la communion des saints". Cet article est, d'une certaine façon, une explicitation du précédent: "Qu'est-ce que l'Eglise sinon l'assemblée de tous les saints?" (Nicéas, symb. 10). La communion des saints est précisément l'Eglise.

947

"Puisque tous les croyants forment un seul corps, le bien des uns est communiqué aux autres ... Il faut de la sorte croire qu'il existe une communion des biens dans l'Eglise. Mais le membre le plus important est le Christ, puisqu'il est la tête ... Ainsi, le bien du Christ est communiqué à tous les membres, et cette communication se fait par les sacrements de l'Eglise" (S. Thomas d'A., symb. 10). "Comme cette Eglise est gouvernée par un seul et même Esprit, tous les biens qu'elle a reçus deviennent nécessairement un fonds commun" (Catech. R. 1, 10, 24).

948

Le terme "communion des saints" a dès lors deux significations, étroitement liées: "communion aux choses saintes ('sancta')" et "communion entre les personnes saintes ('sancti')".

"*Sancta sanctis!*" (ce qui est saint pour ceux qui sont saints) est proclamé par le célébrant dans la plupart des liturgies orientales lors de l'élévation des saints Dons avant le service de la communion. Les fidèles ("sancti") sont nourris du Corps et du Sang du Christ ("sancta") afin de croître dans la Communion de l'Esprit Saint ("Koinônia") et de la communiquer au monde.

### Les vérités théologiques (1812-1829)

1812

Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine (cf. *2P 1,4*). Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet.

### **1813**

Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et de mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans les facultés de l'être humain. Il y a trois vertus théologiques: la foi, l'espérance et la charité (cf. *1Co 13,13*).

#### **La foi**

### **1814**

La foi est la vertu théologique par laquelle nous croyons en Dieu et à tout ce qu'Il nous a dit et révélé, et que la Sainte Eglise nous propose à croire, parce qu'Il est la vérité même. Par la foi "l'homme s'en remet tout entier librement à Dieu" (*DV 5*). C'est pourquoi le croyant cherche à connaître et à faire la volonté de Dieu. "Le juste vivra de la foi" (*Rm 1,17*). La foi vivante "agit par la charité" (*Ga 5,6*).

### **1815**

Le don de la foi demeure en celui qui n'a pas péché contre elle (cf. Cc. Trente: *DS 1545*). Mais "sans les oeuvres, la foi est morte" (*Jc 2,26*): privée de l'espérance et de l'amour, la foi n'unit pas pleinement le fidèle au Christ et n'en fait pas un membre vivant de son Corps.

### **1816**

Le disciple du Christ ne doit pas seulement garder la foi et en vivre, mais encore la professer, en témoigner avec assurance et la répandre: "Tous doivent être prêts à confesser le Christ devant les hommes et à le suivre sur le chemin de la Croix, au milieu des persécutions qui ne manquent jamais à l'Eglise" (*LG 42* cf. *DH 14*). Le service et le témoignage de la foi sont requis pour le Salut: "Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai, moi aussi, pour lui devant mon Père qui est aux cieux; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai, moi aussi, devant mon Père qui est aux cieux" (*Mt 10,32-33*).

#### **L'espérance**

### **1817**

L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. "Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (*He 10,23*). "Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle" (*Tt 3,6-7*).

### **1818**

La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le coeur de tout homme; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux; elle protège du découragement; elle soutient en tout délaissement; elle dilate le coeur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

### **1819**

L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans *l'espérance d'Abraham* comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. *Gn 17,4-8 22,1-18*). "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples" (*Rm 4,18*).

### **1820**

L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des béatitudes. Les *béatitudes* élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans "l'espérance qui ne déçoit pas" (*Rm 5,5*). L'espérance est "l'ancre de l'âme", sûre et ferme, "qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus " (*He 6,19-20*). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut: "Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut" (*1Th 5,8*). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même: "avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation" (*Rm 12,12*). Elle s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement dans celle du *Pater*, résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer.

### 1821

Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. *Rm 8,28-30*) et font sa volonté (cf. *Mt 7,21*). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "persévérer jusqu'à la fin" (cf. *Mt 10,22* cf. Cc. Trente: *DS 1541*) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes oeuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Eglise prie que "tous les hommes soient sauvés" (*1Tm 2,4*). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux:

Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu comatras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15,3).

### La charité

#### 1822

La charité est la vertu théologale par laquelle nous aimons Dieu par-dessus toute chose pour Lui-même, et notre prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu.

#### 1823

Jésus fait de la charité le *commandement nouveau* (cf. *Jn 13,34*). En aimant les siens "jusqu'à la fin" (*Jn 13,1*), il manifeste l'amour du Père qu'il reçoit. En s'aimant les uns les autres, les disciples imitent l'amour de Jésus qu'ils reçoivent aussi en eux. C'est pourquoi Jésus dit: "Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour" (*Jn 15,9*). Et encore: "Voici mon commandement: Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*).

#### 1824

Fruit de l'Esprit et plénitude de la loi, la charité garde *les commandements* de Dieu et de son Christ: "Demeurez en mon amour. Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez en mon amour" (*Jn 15,9-10* cf. *Mt 22,40* *Rm 13,8-10*).

#### 1825

Le Christ est mort par amour pour nous alors que nous étions encore "ennemis" (*Rm 5,10*). Le Seigneur nous demande d'aimer comme Lui jusqu'à nos *ennemis* (*Mt 5,44*), de nous faire le prochain du plus lointain (cf. *Lc 10,27-37*), d'aimer les enfants (cf. *Mc 9,37*) et les pauvres comme Lui-même (cf. *Mt 25,40* *25,45*).

L'apôtre saint Paul a donné un incomparable tableau de la charité: "La charité prend patience, la charité rend service, elle ne jalouse pas, elle ne plastronne pas, elle ne s'enfle pas d'orgueil, elle ne fait rien de laid, elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas, elle n'entretient pas de rancune, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle trouve sa joie dans la vérité. Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout" (*1Co 13,4-7*).

#### 1826

"Sans la charité, dit encore l'Apôtre, je ne suis rien ...". Et tout ce qui est privilège, service, vertu même ... "sans la charité, cela ne me sert de rien" (*1Co 13,1-4*). La charité est supérieure à toutes les vertus. Elle est la première des vertus théologales: "Les trois demeurent: la foi, l'espérance et la charité. Mais *la charité est la plus grande*" (*1Co 13,13*).

#### 1827

L'exercice de toutes les vertus est animé et inspiré par la charité. Celle-ci est le "lien de la perfection" (*Col 3,14*); elle est la *forme des vertus*; elle les articule et les ordonne entre elles; elle est source et terme de leur pratique chrétienne. La charité assure et purifie notre puissance humaine d'aimer. Elle l'élève à la perfection surnaturelle de l'amour divin.

**1828**

La pratique de la vie morale animée par la charité donne au chrétien la liberté spirituelle des enfants de Dieu. Il ne se tient plus devant Dieu comme un esclave, dans la crainte servile, ni comme le mercenaire en quête de salaire, mais comme un fils qui répond à l'amour de "celui qui nous a aimés le premier" (*1Jn 4,19*):

Ou bien nous nous détournons du mal par crainte du châtement, et nous sommes dans la disposition de l'esclave. Ou bien nous poursuivons l'appât de la récompense et nous ressemblons aux mercenaires. Ou enfin c'est pour le bien lui-même et l'amour de celui qui commande que nous obéissons ... et nous sommes alors dans la disposition des enfants (S. Basile, reg. fus. prol. 3).

**1829**

La charité a pour *fruits* la joie, la paix et la miséricorde; elle exige la bienfaisance et la correction fraternelle; elle est bienveillance; elle suscite la réciprocité, demeure désintéressée et libérale; elle est amitié et communion:

L'achèvement de toutes nos oeuvres, c'est la dilection. Là est la fin; c'est pour l'obtenir que nous courons, c'est vers elle que nous courons; une fois arrivés, c'est en elle que nous nous reposerons (S. Augustin, ep. Jo. 10,4).

## « Tu as les paroles de la vie éternelle » - 3e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

Entretien n° 35 : « L'envoi en mission – Action de grâce »

### Le Christ fait la volonté du Père (516)

516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (*Jn 14,9*), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (*Lc 9,35*). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses Mystères nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

### L'Eglise instituée par le Christ (736-766)

736

C'est par cette puissance de l'Esprit que les enfants de Dieu peuvent porter du fruit. Celui qui nous a greffés sur la vraie Vigne, nous fera porter "le fruit de l'Esprit qui est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi" (*Ga 5,22-23*). "L'Esprit est notre Vie": plus nous renonçons à nous-mêmes (cf. *Mt 16,24-26*), plus "l'Esprit nous fait aussi agir" (*Ga 5,25*):

Par communion avec lui, l'Esprit Saint rend spirituels, rétablit au Paradis, ramène au Royaume des cieux et à l'adoption filiale, donne la confiance d'appeler Dieu Père et de participer à la grâce du Christ, d'être appelés enfants de lumière et d'avoir part à la gloire éternelle (S. Basile, Spir. 15,36).

#### L'Esprit Saint et l'Eglise

737

La Mission du Christ et de l'Esprit Saint s'accomplit dans l'Eglise, Corps du Christ et Temple de l'Esprit Saint. Cette Mission conjointe associe désormais les fidèles du Christ à sa Communion avec le Père dans l'Esprit Saint: L'Esprit *prépare* les hommes, les prévient par sa grâce, pour les attirer vers le Christ. Il leur *manifeste* le Seigneur ressuscité, il leur rappelle sa parole et leur ouvre l'esprit à l'intelligence de sa Mort et de sa Résurrection. Il leur *rend présent* le Mystère du Christ, éminemment dans l'Eucharistie, afin de les réconcilier, de les *mettre en Communion* avec Dieu, afin de leur faire porter "beaucoup de fruit" (*Jn 15,5 8 15,16*).

738

Ainsi la Mission de l'Eglise ne s'ajoute pas à celle du Christ et de l'Esprit Saint, mais elle en est le Sacrement: par tout son être et dans tous ses membres elle est envoyée pour annoncer et témoigner, actualiser et répandre le mystère de la Communion de la Sainte Trinité (ce sera l'objet du prochain article):

Nous tous qui avons reçu l'unique et même esprit, à savoir, l'Esprit Saint, nous nous sommes fondus entre nous et avec Dieu. Car bien que nous soyons nombreux séparément et que le Christ fasse que l'Esprit du Père et le sien habite en chacun de nous, cet Esprit unique et indivisible ramène par lui-même à l'unité ceux qui sont distincts entre eux ... et fait que tous apparaissent comme une seule chose en lui-même. Et de même que la puissance de la sainte humanité du Christ fait que tous ceux-là en qui elle se trouve forment un seul corps, je pense que de la même manière l'Esprit de Dieu qui habite en tous, unique et indivisible, les ramène tous à l'unité spirituelle (S. Cyrille d'Alexandrie, Jo. 12).

739

Parce que l'Esprit Saint est l'Onction du Christ, c'est le Christ, la Tête du Corps, qui le répand dans ses membres pour les nourrir, les guérir, les organiser dans leurs fonctions mutuelles, les vivifier, les envoyer témoigner, les associer à son offrande au Père et à son intercession pour le monde entier. C'est par les sacrements de l'Eglise que le Christ communique aux membres de son Corps son Esprit Saint et Sanctificateur (ce sera l'objet de la deuxième partie du Catéchisme).

740

Ces "merveilles de Dieu", offertes aux croyants dans les sacrements de l'Eglise, portent leurs fruits dans la vie nouvelle, dans le Christ, selon l'Esprit (ce sera l'objet de la troisième partie du Catéchisme).

741

"L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons que demander pour prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables" (*Rm 8,26*). L'Esprit Saint, artisan des oeuvres de Dieu, est le Maître de la prière (ce sera l'objet de la quatrième partie du Catéchisme).

**742**

*"La preuve que vous êtes des fils, c'est que Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils qui crie: Abba, Père" (Ga 4,6).*

**743**

*Du commencement à la consommation du temps, quand Dieu envoie son Fils, il envoie toujours son Esprit: leur Mission est conjointe et inséparable.*

**744**

*Dans la Plénitude du temps, l'Esprit Saint accomplit en Marie toutes les préparations à la venue du Christ dans le Peuple de Dieu. Par l'action de l'Esprit Saint en elle, le Père donne au monde l'Emmanuel, "Dieu-avec-nous" (Mt 1,23).*

**745**

*Le Fils de Dieu est consacré Christ (Messie) par l'Onction de l'Esprit Saint dans son Incarnation (cf. Ps 2,6-7).*

**746**

*Par sa Mort et sa Resurrection, Jésus est constitué Seigneur et Christ dans la gloire (Ac 2,36). De sa Plénitude, il répand l'Esprit Saint sur les Apôtres et l'Eglise.*

**747**

*L'Esprit Saint que le Christ, Tête, répand dans ses membres, bâtit, anime et sanctifie l'Eglise. Elle est le sacrement de la Communion de la Trinité Sainte et des hommes.*

#### Article 9 "Je crois à la Sainte Eglise catholique"

**748**

"Le Christ est la lumière des peuples: réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Evangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Eglise". C'est sur ces paroles que s'ouvre la "Constitution dogmatique sur l'Eglise" du deuxième Concile du Vatican. Par là, le Concile montre que l'article de foi sur l'Eglise dépend entièrement des articles concernant le Christ Jésus. L'Eglise n'a pas d'autre lumière que celle du Christ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Eglise, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil.

**749**

L'article sur l'Eglise dépend aussi entièrement de celui sur le Saint-Esprit qui le précède. "En effet, après avoir montré que l'Esprit Saint est la source et le donateur de toute sainteté, nous confessons maintenant que c'est Lui qui a doté l'Eglise de sainteté" (Catech. R. 1, 10, 1). L'Eglise est, selon l'expression des Pères, le lieu "où fleurit l'Esprit" (S. Hippolyte, trad. ap. 35).

**750**

Croire que l'Eglise est "Sainte" et "Catholique", et qu'elle est "Une" et "Apostolique" (comme l'ajoute le Symbole de Nicée-Constantinople) est inséparable de la foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint Esprit. Dans le Symbole des Apôtres, nous faisons profession de croire une Eglise Sainte ("Credo ... Ecclesiam"), et non pas *en* l'Eglise, pour ne pas confondre Dieu et ses oeuvres et pour attribuer clairement à la bonté de Dieu *tous* les dons qu'Il a mis dans son Eglise (cf. Catech. R. 1, 10,22).

#### Paragraphe 1 L'Eglise dans le Dessein de Dieu

##### I Les noms et les images de l'Eglise

**751**

Le mot "Eglise" ("ekklèsia", du grec "ek-kalein" - "appeler hors") signifie "convocation". Il désigne des assemblées du peuple (cf. Ac 19,39), en général de caractère religieux. C'est le terme fréquemment utilisé dans l'Ancien Testament grec pour l'assemblée du peuple élu devant Dieu, surtout pour l'assemblée du Sinaï où Israël reçut la Loi et fut constitué par Dieu comme son peuple saint (cf. Ex 19). En s'appelant "Eglise", la première communauté de ceux qui croyaient au Christ se reconnaît héritière de cette assemblée. En elle, Dieu "convoque" son Peuple de tous les confins de la terre. Le terme "Kyriakè" dont est dérivé "church", "Kirche", signifie "celle qui appartient au Seigneur".

**752**

Dans le langage chrétien, le mot "Eglise" désigne l'assemblée liturgique (cf. *1Co 11,18 14,19 28 34 14,35*), mais aussi la communauté locale (cf. *1Co 1,2 16,1*) ou toute la communauté universelle des croyants (cf. *1Co 15,9 Ga 1,13 Ph 3,6*). Ces trois significations sont en fait inséparables. "L'Eglise", c'est le Peuple que Dieu rassemble dans le monde entier. Elle existe dans les communautés locales et se réalise comme assemblée liturgique, surtout eucharistique. Elle vit de la Parole et du Corps du Christ et devient ainsi elle-même Corps du Christ.

### **Les symboles de l'Eglise**

#### **753**

Dans l'Ecriture Sainte, nous trouvons une foule d'images et de figures liées entre elles, par lesquelles la révélation parle du Mystère inépuisable de l'Eglise. Les images prises de l'Ancien Testament constituent des variations d'une idée de fond, celle du "Peuple de Dieu". Dans le Nouveau Testament (cf. *Ep 1,22 Col 1,18*), toutes ces images trouvent un nouveau centre par le fait que le Christ devient "la Tête" de ce peuple (cf. *LG 9*) qui est dès lors son Corps. Autour de ce centre se sont groupés des images "tirées soit de la vie pastorale ou de la vie des champs, soit du travail de construction ou de la famille et des épousailles" (*LG 6*).

#### **754**

"L'Eglise, en effet, est le *bercail* dont le Christ est l'entrée unique et nécessaire (*Jn 10,1-10*). Elle est aussi le troupeau dont Dieu a proclamé lui-même à l'avance qu'il serait le pasteur (cf. *Is 40,11 Ez 34,11-31*), et dont les brebis, quoiqu'elles aient à leur tête des pasteurs humains, sont cependant continuellement conduites et nourries par le Christ même, Bon Pasteur et Prince des pasteurs (cf. *Jn 10,11 1P 5,4*), qui a donné sa vie pour ses brebis (cf. *Jn 10,11-15*)".

#### **755**

"L'Eglise est le *terrain de culture*, le champ de Dieu (*1Co 3,9*). Dans ce champ croît l'antique olivier dont les patriarches furent la racine sainte et en lequel s'opère et s'opérera la réconciliation entre Juifs et Gentils (*Rm 11,13-26*). Elle fut plantée par le Vigneron céleste comme une vigne choisie (*Mt 21,33-43* par. cf. *Is 5,1-7*). La Vigne véritable, c'est le Christ: c'est lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes: par l'Eglise nous demeurons en lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (*Jn 15,1-5*)".

#### **756**

"Bien souvent aussi, l'Eglise est dite la *construction* de Dieu (*1Co 3,9*). Le Seigneur lui-même s'est comparé à la pierre rejetée par les bâtisseurs et devenue pierre angulaire (*Mt 21,42* par. cf. *Ac 4,11 1P 2,7 Ps 118,22*). Sur ce fondement, l'Eglise est construite par les apôtres (*1Co 3,11*), et de ce fondement elle reçoit fermeté et cohésion. Cette construction est décorée d'appellations diverses: la maison de Dieu (*1Tm 3,15*), dans laquelle habite sa *famille*, l'habitation de Dieu dans l'Esprit (*Ep 2,19-22*), la demeure de Dieu chez les hommes (*Ap 21,3*), et surtout le *temple* saint, lequel, représenté par les sanctuaires de pierres, est l'objet de la louange des saints Pères et comparé à juste titre dans la liturgie à la Cité sainte, la nouvelle Jérusalem. En effet, nous sommes en elle sur la terre comme les pierres vivantes qui entrent dans la construction (*1P 2,5*). Cette Cité sainte, Jean la contemple descendant du ciel d'auprès de Dieu à l'heure où se renouvellera le monde, prête comme une fiancée parée pour son époux (*Ap 21,1-2*)".

#### **757**

"L'Eglise s'appelle encore "la Jérusalem d'en haut" et "notre mère" (*Ga 4,26* cf. *Ap 12,17*); elle est décrite comme l'épouse immaculée de l'Agneau immaculé (*Ap 19,7 21,2 21,9 22,17*) que le Christ 'a aimée, pour laquelle il s'est livré afin de la sanctifier' (*Ep 5,26*), qu'il s'est associée par un pacte indissoluble, qu'il ne cesse de 'nourrir et d'entourer de soins' (*Ep 5,29*)" (*LG 6*).

## II Origine, fondation et mission de l'Eglise

#### **758**

Pour scruter le Mystère de l'Eglise, il convient de méditer d'abord son origine dans le dessein de la Très Sainte Trinité et sa réalisation progressive dans l'histoire.

### **Un dessein né dans le coeur du Père**

#### **759**

"Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine", à laquelle il appelle tous les hommes dans son Fils: "Tous ceux qui croient au Christ, le Père a voulu les appeler à former la sainte Eglise". Cette "famille de Dieu" se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père: en effet, l'Eglise a été "préfigurée dès l'origine du monde; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire" (LG 2).

### **L'Eglise - préfigurée dès l'origine du monde**

#### **760**

"Le monde fut créé en vue de l'Eglise", disaient les chrétiens des premiers temps (Hermas, vis. 2,4,1 cf. Aristide, apol. 16, 6 Justin, apol. 2,7). Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Eglise. L'Eglise est la fin de toutes choses (cf. S. Epiphane, hær. 1,1,5), et les vicissitudes douloureuses elles-mêmes, comme la chute des Anges et le péché de l'homme, ne furent permises par Dieu que comme occasion et moyen pour déployer toute la force de son bras, toute la mesure d'amour qu'il voulait donner au monde:

De même que la volonté de Dieu est un acte et qu'elle s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes, et elle s'appelle l'Eglise (Clément d'Alexandrie, pæd. 1,6).

### **L'Eglise - préparée dans l'Ancienne Alliance**

#### **761**

Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Eglise est pour ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples: "En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque le craint et pratique la justice" (Ac 10,35 cf. LG 9 13 16).

#### **762**

La *préparation* lointaine du rassemblement du peuple de Dieu commence avec la vocation d'Abraham, à qui Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple (cf. Gn 12,2 15,5-6). La préparation immédiate commence avec l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (cf. Ex 19,5-6 Dt 7,6). Par son élection, Israël doit être le signe du rassemblement futur de toutes les nations (cf. Is 2,2-5 Mi 4,1-4). Mais déjà les prophètes accusent Israël d'avoir rompu l'alliance et de s'être comporté comme une prostituée (cf. Os 1 Is 1,2-4 Jr 2 etc.). Ils annoncent une alliance nouvelle et éternelle (cf. Jr 31,31-34 Is 55,3). "Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée" (LG 9).

### **L'Eglise - instituée par le Christ Jésus**

#### **763**

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. LG 3 AGd 3). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (LG 5). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugure le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (LG 3).

#### **764**

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (LG 5). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (Lc 12,32) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. Mt 12,49). A ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. Mt 5-6).

#### **765**

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. Mc 3,14-15). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. Mt 19,28 Lc 22,30) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. Ap 21,12-14). Les Douze (cf. Mc 6,7) et les autres disciples (cf. Lc 10,1-2) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. Mt 10,25 Jn 15,20). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

#### **766**

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (LG 3). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (SC 5). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du cœur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

### **La famille et le Royaume (2232-2233)**

#### **2232**

Les liens familiaux, s'ils sont importants, ne sont pas absolus. De même que l'enfant grandit vers sa maturité et son autonomie humaines et spirituelles, de même sa vocation singulière qui vient de Dieu s'affirme avec plus de clarté et de force. Les parents respecteront cet appel et favoriseront la réponse de leurs enfants à le suivre. Il faut se convaincre que la vocation première du chrétien est de *suivre Jésus* (cf. *Mt 16,25*): "Qui aime père et mère plus que moi, n'est pas digne de moi, et qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi" (*Mt 10,37*).

#### **2233**

Devenir disciple de Jésus, c'est accepter l'invitation d'appartenir à la *famille de Dieu*, de vivre en conformité avec sa manière de vivre: "Quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère et ma soeur, et ma mère" (*Mt 12,49*).